

Ce livre a été expliqué littéralement par M. Sommer, agrégé des lettres, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par M. Augustin Desportes.

A LA MÊME LIBRAIRIE

**Virgile.** — Traductions juxtalinéaires. Format in-16, broché.

*Bucoliques*, par MM. Sommer et Desportes. Un vol.

*Géorgiques*, par les mêmes auteurs. Un vol.

*Énéide*, par les mêmes auteurs. Chaque livre se vend séparément.

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUSTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

## VIRGILE

ÉNÉIDE

LIVRE III

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

### AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUNTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il est nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Après le sac de Troie, **Énée**, réfugié à Antandre avec ceux de ses compagnons qui ont survécu au carnage et à l'incendie, y construit une flotte, s'embarque et aborde en Thrace, où Polydore lui apparaît au milieu d'étravants prodiges, et lui apprend son cruel trépas, vers 1-77. — Énée se rembarque et se rend à Délos pour y consulter l'Oracle. Il gagne la Crète, trompé par une fausse interprétation de l'Oracle, 78-120. — A peine a-t-il commencé à s'y établir, que la peste se met dans son camp. Il abandonne la Crète par le conseil de ses pénates, et se dirige vers l'Italie, 121-191. — Il aborde aux Strophades : aventure des Harpies ; prédiction de Céléno, 192-258. — Il se remet en mer ; il arrive en Épire. Épisode d'Andromaque, conseils et prédiction d'Hélénus, 259-462. — Les Troyens quittent l'Épire et, continuant leur navigation, côtoient la Sicile jusque vers le mont Etna. Le Grec Acheménide, abandonné par Ulysse dans l'ancre de Polyphème, raconte aux Troyens les cruautés du Cyclope. Polyphème se montre à eux et les poursuit en vain, 463-681. — Énée lève l'ancre, et, fidèle aux avis d'Hélénus, évite Charybde et Scylla, longe, par un circuit, les rivages de la Sicile, et arrive enfin au port de Drépane, 682-708. — Mort d'Anchise. Énée, faisant voile vers l'Italie, essuie une tempête qui le jette sur les côtes d'Afrique. Fin du récit d'Énée, 708-715.

# ÆNEIS.

## LIBER III.

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem  
immeritam visum Superis, ceciditque superbum  
Ilium<sup>1</sup>, et omnis humo fumat Neptunia Troja,  
Diversa exsilia et desertas quærere terras  
Auguriis agimur Divum, classemque sub ipsa  
Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ<sup>2</sup>,  
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur;  
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,  
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat,  
Littora quum patriæ lacrymans portusque relinquo, 10  
Et campos ubi Troja fuit<sup>3</sup>. Feror exsul in altum  
Cum sociis, natoque, Penatibus, et magnis Dis.  
Terra procul vastis colitur Mavortia campis,  
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo,  
Hospitium antiquum Trojæ, sociique penates, 15

Il avait plu aux dieux de renverser le grand empire de l'Asie, et la famille de Priam, qui ne méritait pas un tel malheur. Ilium était tombé, et ses superbes murailles, ouvrage de Neptune, n'étaient plus qu'un amas de ruines fumantes. Les augures des dieux nous forcèrent d'aller chercher au loin une contrée sauvage et déserte, retraite à notre exil. Sous les hauteurs d'Antandre, au pied du mont Ida, nous construisons une flotte, sans savoir sur quels bords nous porteront les destins, en quel lieu il nous sera permis de nous fixer. Nous réunissons nos guerriers. Le printemps renaissait à peine. Anchise, mon père, veut qu'on abandonne les voiles aux vents et qu'on se livre aux destins. Je quitte en pleurant les rivages de ma patrie, et le port et les champs où fut Troie. Exilé loin de ces bords, la vaste mer m'emporte avec mes compagnons, mon fils, les pénates de ma famille et les grands dieux de l'empire.

Il est au loin une vaste région consacrée au dieu Mars, habitée par les Thraces, et que jadis gouverna le sévère Lycurgue. Une antique hospitalité, une douce et fraternelle alliance l'unirent à Troie, tan

# ÉNÉIDE.

## LIVRE III

Postquam ræsum  
superis  
evertere res Asiæ  
gentemque Priami  
immeritam,  
superbumque Ilium cecidit,  
et Troja Neptunia  
fumat omnis humo,  
agimur  
auguriis divum  
quærere exsilia diversa  
et terras desertas,  
molimurque classem  
sub Antandro ipsa  
et montibus Idæ Phrygiæ,  
incerti quo fata ferant.  
ubi detur sistere;  
contrahimusque viros.  
Vix prima æstas  
inceperat,  
et pater Anchises jubebat  
dare vela fatis,  
quum relinquo lacrymans  
littora portusque patriæ,  
et campos ubi fuit Troja  
Feror exsul in altum  
cum sociis, natoque,  
penatibus, et magnis dis.  
Procul,  
terra Mavortia colitur  
vastis campis,  
Thraces arant,  
regnata quondam  
acri Lycurgo;  
hospitium antiquum Trojæ,  
penatesque socii,  
cum fortuna fuit.

Après qu'il eut paru bon  
aux dieux d'en-haut  
de renverser la puissance de l'Asie  
et la race de Priam  
qui ne l'avait pas mérité,  
et que le superbe Ilium fut tombé,  
et que la Troie de Neptune  
fume tout-entière à terre,  
nous sommes poussés  
par les augures des dieux  
à chercher des exils (des refuges) éloignés  
et des terres désertes,  
et nous construisons une flotte  
au-pied d'Antandre même  
et des monts de l'Ida de Phrygie  
incertains où les destins nous porteront  
où il nous sera donné de nous arrêter;  
et nous rassemblons des hommes.  
A peine le premier été (le printemps)  
avait commencé,  
et mon père Anchise ordonnait  
d'abandonner les voiles aux destins,  
lorsque je quitte en pleurant  
les rivages et les ports de la patrie,  
et les champs où fut Troie.  
Je suis porté exilé vers la haute mer  
avec mes compagnons, et mon fils,  
mes pénates, et mes grands dieux.  
A une certaine distance,  
la terre de Mars est cultivée  
dans ses vastes champs,  
les Thraces la labourent.  
elle a été gouvernée autrefois  
par le sévère Lycurgue;  
hospitalité antique de Troie,  
et pénates alliés de nos pénates,  
tant qu'une heureuse fortune fut à nous,

Dum fortuna fuit. Feror huc, et littore curvo  
 Mœnia prima loco, fatis ingressus iniqua,  
 Æneadasque<sup>1</sup> meo nomen de nomine fingo.  
 Sacra Dionææ<sup>2</sup> matr. Divisque ferebam  
 Auspibus cœptorum operum, superoque nitentem 20  
 Cœlicolum regi mactabam in littore taurum.  
 Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo  
 Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus<sup>3</sup>.  
 Accessi, viridemque ab humo convellere silvam  
 Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras, 25  
 Horrendum et dictu video mirabile monstrum.  
 Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbor  
 Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,  
 Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror  
 Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis. 30  
 Rursus et alterius lentum convellere vimen  
 Insequor, et causas penitus tentare latentes;  
 Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.  
 Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,

que Troie fut florissante C'est là que je suis porté par les vents; c'est là que, sur la rive sinueuse des mers, je jette, sous de funestes auspices, les premiers fondements d'une ville que, de mon nom, j'appelle Énéade.

Un jour j'offrais un sacrifice à Vénus, ma mère, aux dieux protecteurs de mes travaux commencés; j'immolais, sur le bord de la mer, un taureau blanc comme la neige au grand Dieu maître de tous les dieux. Près de là s'élevait un tertre où les cornouillers et les myrtes poussaient leurs tiges serrées. Je m'approche; je m'efforce d'arracher de terre quelques arbrisseaux verdoyants pour parer de feuillage les autels du sacrifice, quand tout à coup, ô prodige effrayant, incroyable! du premier arbuste que j'enlève, en rompant ses racines, coulent des gouttes d'un sang noir qui souille la terre de taches impures. Je sens, à cette vue, tout mon corps frissonner, et mon sang se glacer dans mes veines. J'essaye alors d'arracher un second arbuste pour pénétrer les causes de ce mystère; le prodige se renouvelle: un sang noir découle encore de cette seconde tige. Agité de mille pensées, je prie les nymphes des bois et le puissant dieu de

Feror nunc,  
 et littore curvo  
 loco prima mœnia,  
 ingressus fatis iniquis,  
 fingoque nomen Æneadas  
 de meo nomine.

Ferebam sacra  
 matri Dionææ,  
 divisque auspibus  
 operum cœptorum,  
 mactabamque in littore  
 taurum nitentem  
 regi supero cœlicolum.  
 Forte fuit juxta tumulus,  
 quo summo  
 virgulta cornea,  
 et myrtus horrida  
 hastilibus densis.

Accessi,  
 conatusque  
 convellere ab humo  
 silvam viridem,  
 ut tegerem aras  
 ramis frondentibus,  
 video monstrum horrendum  
 et mirabile dictu.

Nam arbor  
 quæ prima vellitur solo,  
 radicibus ruptis,  
 huic guttæ liquuntur  
 sanguine atro,  
 et maculant terram tabo.

Frigidus horror  
 quatit mihi membra,  
 sanguisque gelidus  
 coit formidine.

Rursus insequor  
 convellere vimen lentum  
 et alterius,  
 et tentare penitus  
 causas latentes;  
 sanguis ater sequitur  
 de cortice et alterius.

Movens animo  
 multa,  
 venerabar  
 nymphas agrestes.

Je me porte là,  
 et sur le rivage courbe  
 j'établis les premiers murs  
 étant entré avec des destins contraires,  
 et je fais (j'imagine) le nom d'Énéades  
 de mon nom.

Je portais (je faisais) des sacrifices  
 à ma mère Dionéenne,  
 et aux dieux pris-pour-aspices  
 de mes travaux commencés,  
 et j'immolais sur le rivage  
 un taureau éclatant de blancheur  
 au roi d'en-haut des habitants-du-ciel.  
 Par hasard il y avait près de là un tertre  
 sur lequel le plus élevé (au sommet duquel  
 étaient des pousses de-cornouiller,  
 et un myrte hérissé  
 de branches serrées.

Je m'en approchai,  
 et ayant fait-effort  
 pour arracher de terre  
 un arbuste vert,  
 afin que je couvrissse les autels  
 de rameaux feuillus,  
 je vois un prodige effroyable  
 et étonnant à être dit

Car l'arbre  
 qui le premier est arraché du sol,  
 ses racines étant rompues,  
 à (de) cet arbre des gouttes coulent  
 d'un sang noir,  
 et tachent la terre de pus  
 Une froide horreur  
 secoue (fait trembler) à moi les membres  
 et mon sang glacé  
 se fige de crainte.

De nouveau je poursuis (j'essaye)  
 d'arracher la tige flexible  
 d'un autre arbre encore,  
 et de sonder jusqu'au fond  
 les causes cachées de ce prodige.  
 un sang noir suit (coule)  
 de l'écorce de cet autre arbre aussi  
 Agitant dans mon esprit  
 de nombreuses conjectures,  
 je priais  
 les nymphes champêtres,

Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis, 35  
 Rite secundarent visus, omenque levarent.  
 Tertia sed postquam majore hastilia nisu  
 Aggredior, genibusque adversæ obductor arenæ....  
 Eloquar, an sileam? gemitus lacrymabilis imo  
 Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad aures : 40  
 « Quid miserum, Ænea, laceras? jam parce sepulto ;  
 Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja  
 Externum tulit, aut cruor hic de stipite manat.  
 Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.  
 Nam Polydorus ego : hic confixum ferrea textit 45  
 Telorum seges, et jaculis increvit acutis. »  
 Tum vero ancipiti mentem formidine pressus  
 Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit <sup>1</sup>.  
 Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno  
 Infelix Priamus furtim mandarât alendum, 50  
 Threicio regi, quum jam diffideret armis  
 Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.

La guerre, qui préside aux campagnes des Gètes, de rendre ce prodige favorable, d'en écarter le funeste présage; mais au moment où, d'un genou pressant la terre, et luttant d'un plus vigoureux effort contre le sol, j'attaque un troisième arbuste pour le déraciner, (le dirai-je? faut-il le taire?) un gémissement lamentable sort des profondeurs du terre, et ces tristes accents frappent mon oreille : « O Énée, pourquoi déchirer un malheureux? Épargne ma tombe, épargne un crime à tes mains pieuses. Troyen comme toi, je ne te suis pas étranger, et le sang que tu vois ne coule pas d'une écorce insensible. Fuis cette cruelle contrée, fuis ce séjour de l'avarice. Je suis Polydore. Ici même je tombai percé de mille traits. Ces pointes aiguës ont pris racine sur ma tombe. » A ces mots, l'esprit plein de trouble et de terreur, je sens mes cheveux se dresser sur ma tête, je demeure immobile et sans voix.

Polydore était fils de Priam. Jadis l'infortuné monarque, voyant Troie investie de tous côtés, et pressentant déjà l'inutilité de nos efforts pour la défendre, avait secrètement envoyé cet enfant, avec beaucoup d'or, au roi de Thrace, pour qu'il prit soin de l'élever, mais cet hôte perfide, aussitôt que la puissance troyenne fut abar-

Gradivumque patrem, et Mars père (auguste),  
 qui præsidet arvis Geticis : qui préside aux champs des-Gètes :  
 secundarent rite qu'ils rendissent-favorable heureusement  
 visus, cette vision,  
 levarentque omen. et qu'ils écartassent ce présage.  
 Sed postquam aggredior Mais après que j'attaque  
 majore nisu avec un plus grand effort  
 tertia hastilia, une troisième branche,  
 obductorque genibus et que je lutte avec mes genoux  
 arenæ contre le sable (le sol)  
 adversæ, opposé sur lequel je m'appuie),  
 eloquar, an sileam? parlerai-je, ou me tairai-je?  
 gemitus lacrymabilis un gémissement lamentable  
 auditur imo tumulo, est entendu du fond du tombeau,  
 et vox reddita et une voix rendue (émise)  
 fertur ad aures : est apportée à mes oreilles :  
 « Quid laceras miserum, « Pourquoi déchires-tu un malheureux,  
 Ænea? Énée?  
 jam parce sepulto ; désormais épargne moi enseveli ;  
 parce épargne (garde-toi)  
 scelerare de souiller-d'un-crime  
 pias manus. tes pieuses mains.  
 Non Troja Il n'est pas vrai que Troie  
 tulit me externum tibi, ait porté (engendré) moi étranger à toi,  
 aut hic cruor manat ou que ce sang coule  
 de stipite. d'un tronc d'arbre.  
 Heu! fuge terras crudeles, Hélas! fuis ces terres cruelles,  
 fuge littus avarum! fuis ce rivage avide (où règne l'avidité)!  
 Nam ego Polydorus : Car je suis Polydore : [de pointes de fer]  
 hic seges ferrea telorum ici une moisson en-fer detraits (une foule  
 textit confixum, a convert moi transpercé,  
 et increvit et a cri (s'est développée)  
 jaculis acutis. » en javelots aigus. »  
 Tum vero, Mais alors,  
 pressus mentem oppressé dans mon esprit  
 formidine ancipiti, par une crainte incertaine,  
 ab stupui, je demeurai-dans-la-stupeur,  
 comæ e steterunt, et mes cheveux se dressèrent,  
 et vox hæsit faucibus, et ma voix resta-attachée à mon gosier  
 Infelix Priamus L'infortuné Priam  
 mandarât quondam furtim avait confié autrefois en secret [lever,  
 hunc Polydorum alendum ce Polydore devant être nourri (pour l'é-  
 regi Threicio au roi de-Thrace  
 cum magno pondere auri, avec un grand poids d'or,  
 quum jam diffideret lorsque déjà il n'avait-plus-confiance  
 armis Dardaniæ, dans les armes de la Dardanie  
 videretque urbem et qu'il voyait la ville

Ille, ut opes tractæ Teucrum, et fortuna recessit,  
 Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,  
 Fas omne abrumpit, Polydorum obruncat, et auro 55  
 Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,  
 Auri sacra fames? Postquam pavor ossa reliquit,  
 Delectos populi ad proceres, primumque parentem  
 Monstra Deum refero, et, quæ sit sententia, posco.  
 Omnibus idem animus scelerata excedere terra, 60  
 Linquere pollutum hospitium, et dare classibus Austros.  
 Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens  
 Aggeritur tumulo tellus: stant Manibus aræ  
 Caruleis mœstæ vittis atraque cupresso,  
 Et circum Iliades crinem de more solutæ. 65  
 Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,  
 Sanguinis et sacri pateras, annamque sepulcro  
 Condimus, et magna supremum voce criemus.  
 Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti

tue et que la fortune nous eut abandonnés, change avec le sort, se range du côté d'Agamemnon et de ses armes victorieuses. et, violant les droits les plus saints, égorge Polydore et s'empare de ses richesses. A quoi ne pousses-tu pas les mortels, exécration soif de l'or? Revenu de ma première épouvante, je rapporte aux principaux chefs de la nation, et à mon père le premier, le prodige que les dieux m'ont fait voir, et je leur demande leur conseil. Tous sont d'avis qu'il faut mettre à la voile et abandonner une terre impie où des mains homicides ne respectent pas la sainte hospitalité. Cependant nous rendons à Polydore les devoirs funèbres, un grand amas de terre s'élève pour son tombeau; on érige à ses mânes des autels tristement ornés de sombres bandelettes et de noirs cyprès. Les femmes d'Ilion pleurent à l'entour, les cheveux épars, selon l'usage. Nous répandons des vases écumaux d'un lait tiède encore et des coupes pleines du sang des victimes. Enfin, nous enfermons dans son sépulcre cette âme infortunée, et nous lui adressons, en levant la voix, nos derniers adieux.

Dès que nous pouvons nous confier à la mer, que les vents lais-

cingi obsidione  
 Ille,  
 it opes Teucrum  
 fractæ,  
 et fortuna recessit,  
 secutus res Agamemnonias  
 armaque victricia,  
 abrumpit omne fas,  
 obruncat Polydorum,  
 et vi potitur auro.  
 Quid non cogis  
 pectora mortalia,  
 sacra fames auri?  
 Postquam pavor  
 reliquit ossa,  
 refero monstra deum  
 ad proceres delectos populi,  
 parentemque primum,  
 et posco quæ sit sententia.  
 Idem animus omnibus,  
 excedere terra scelerata,  
 linquere  
 hospitium pollutum,  
 et dare Austros classibus.  
 Ergo instauramus funus  
 Polydoro,  
 et ingens tellus  
 aggeritur tumulo;  
 aræ stant Manibus,  
 mœstæ  
 vittis cæruleis,  
 atraque cupresso,  
 et circum Iliades  
 solutæ crinem  
 de more.  
 Inferimus cymbia  
 spumantia lacte tepido,  
 et pateras sanguinis sacri,  
 condimusque animam  
 sepulcro,  
 et criemus supremum  
 magna voce.  
 Inde,  
 ubi prima fides  
 pelago,  
 ventique dant  
 maria placata

être entourée par un siège.  
 Celui-là (le roi de Thrace),  
 dès que les ressources des Troyens  
 furent brisées,  
 et que la fortune se fut retirée à eux,  
 ayant suivi le parti d'Agamemnon  
 et les armes victorieuses,  
 brise (viole) toute justice,  
 égorge Polydore,  
 et par la violence s'empare de l'or  
 A quoi ne pousses-tu pas  
 les cœurs des-mortels,  
 détestable faim désir de l'or?  
 Après que l'épouvante  
 eut quitté mes os,  
 je rapporte les prodiges des dieux  
 aux grands (aux chefs) choisis du peuple,  
 et à mon père le premier,  
 et je leur demande quel est leur avis  
 La même volonté est à tous,  
 de sortir d'une terre souillée-par-le-crime  
 de quitter  
 une hospitalité profanée,  
 et de donner les vents à la flotte.  
 Donc nous préparons des funérailles  
 à Polydore,  
 et une grande quantité de terre  
 est entassée en forme de tombeau;  
 des autels sont-débout pour les Mânes  
 tristes (ornés en signe de deuil)  
 de bandelettes d'une-couleur-sombre,  
 et d'un noir cyprès,  
 et autour des autels les femmes-d'Ilion  
 dénouées quant à leur chevelure  
 conformément à la coutume.  
 Nous présentons des tasses  
 écumantes d'un lait tiède,  
 et des coupes de sang sacré,  
 et nous enfermons l'âme  
 dans le tombeau,  
 et nous l'appelons pour la dernière fois  
 à grande (haute) voix.  
 De là (ensuite),  
 dès que la première confiance  
 est possible en la mer,  
 et que les vents donnent (laissent)  
 (calme).

Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster<sup>1</sup> in altum, 70  
 Deducunt socii naves, et littora complent.  
 Provehimur portu; terræque urbesque recedunt.  
 Sacra mari colitur medio gratissima tellus<sup>2</sup>  
 Nereidum matri et Neptuno Ægæo,  
 Quam pius Arcitenens, oras et littora circum 75  
 Errantem Gyaro celsa Myconeque revinxit,  
 Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.  
 Huc feror; hæc fessos tuto placidissima portu  
 Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.  
 Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos, 80  
 Vittis et sacra redimitus tempora lauro,  
 Occurrit; veterem Anchisen agnoscit amicum.  
 Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.  
 Tempa Dei saxo venerabar structa vetusto:  
 « Da propriam, Thymbræe, domum! da mœnia fessis, 85  
 Et genus, et mansuram urbem! serva altera Trojæ

sent les flots s'apaiser, et que l'Auster, par son doux murmure, nous appelle vers la haute mer, nos matelots, dont la foule remplit le rivage, mettent les navires à flot. Nous quittons le port, et bientôt les terres et les villes disparaissent derrière nous.

Au milieu de la mer il est une île consacrée, chère à Neptune Égéen et à la mère des Néréides. Terre jadis flottante, elle errait de rivage en rivage, mais le dieu qui porte l'arc se plut, par reconnaissance, à la fixer entre les hauteurs de Gyare et de Mycone, et voulut qu'immobile elle pût défier les tempêtes. J'y dirige ma course : son port tranquille et sûr reçoit nos vaisseaux fatigués. Descendus à terre nous saluons avec respect la ville d'Apollon. Anius, roi de cette île, et prêtre de Phébus, Anius, le front ceint de bandelettes et du laurier sacré, vient au-devant de nous. Il reconnaît Anchise, son vieil ami ; il nous tend les mains en signe d'hospitalité, et nous conduit dans son palais. Pénétré d'un religieux respect sous les voûtes du temple, forme d'un marbre antique : « Dieu de Thymbra, m'écritai-je, donne une demeure stable à mon peuple errant et fatigué; accorde-nous une ville, un établissement durable où se perpétue notre postérité. Sauve en nous

et que le doux Auster bruissant nous appelle vers la haute mer, mes compagnons font descendre les vaisseaux dans l'eau, et remplissent (couvrent) les rivages. Nous sommes portés-en-avant hors du port; et les terres et les villes s'enfuient-en-arrière.  
 Une terre consacrée est cultivée au milieu de la mer, très-agréable à la mère des Néréides et à Neptune Égéen, laquelle errante autour des bords et des rivages le dieu reconnaissant qui porte-un-arc assujettit (fixa) par (entre) l'île élevée de Gyaros et celle de Mycone, et lui donna d'être cultivée immobile, et de mépriser les vents.  
 Je me porte là; cette terre très-paisible nous reçoit fatigués dans un port sûr. Sortis de nos vaisseaux nous saluons-avec-respect la ville d'Apollon.  
 Le roi Anius, le même (à la fois) roi des hommes et prêtre de Phébus, ceint autour de ses tempes de bandelettes et de laurier sacré, accourt-au-devant de nous; il reconnaît Anchise son ancien ami.  
 Nous unissons nos mains droites en signe d'hospitalité, et nous entrons-sous son toit.  
 Je saluais-avec-respect le temple du dieu construit d'un rocher antique :  
 « Donne-nous une demeure propre (stable), dieu de-Thymbra! donne à nous fatigués des murs, et une race, et une ville qui-doive-subsister! Sauve la seconde Pergame

Pergama, reuquias Danaum atque inmitis Achillei !  
 Quem sequimur ? quove ire jubes ? ubi ponere sedes ?

Da, pater, augurium, atque animis illabere nostris. »

Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repente, 90

Liminaque, laurusque Dei, totusque moveri  
 Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.

Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :

« Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum

Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto 95

Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.

Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,

Et nati natorum, et qui nascentur ab illis. »

Hæc Phœbus : mixtoque ingens exorta tumultu

Lætitia, et cuncti, quæ sint ea mœnia, quærunt, 400

Quo Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.

Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum .

« Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras.

Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,

une autre Pergame, sauve les déplorables restes de Troie échappés au fer des Grecs et de l'impitoyable Achille. Quel guide devons-nous suivre ? où devons-nous porter et fixer nos pas ? Père du jour, accorde-nous un présage, et pénètre nos esprits de ta divine lumière. »

A peine avais-je prononcé cette prière, que tout trembla autour de nous, et les portes du temple et les lauriers du dieu. La montagne même frémit et s'ébranle; le sanctuaire s'entr'ouvre, le trépied sacré mugit. Nous courbons nos fronts dans la poussière, et ces paroles arrivent à nos oreilles : « Fils de Dardanus, éprouvés par tant de malheurs, la terre qui, la première, a vu fleurir la tige de vos aïeux vous verra, heureuse, revenir dans son sein fertile. Cherchez donc cette antique mère de votre race. Là doit renaitre pour dominer au loin sur tous les peuples, la maison d'Énée et les enfants de ses enfants, et les derniers de leurs neveux. » Ainsi s'explique le dieu, et soudain une vive et bruyante allégresse éclate parmi nous; on se demande quelle doit être cette ville, quelle est cette terre où le dieu nous ordonne de retourner, et où doivent s'arrêter enfin nos courses vagabondes.

Alors mon père, repassant dans son esprit les souvenirs et les traditions des anciens âges : « Écoutez, chefs des Troyens, et connaissez vos espérances. Au milieu des mers est une île, la Crète, où

Trojæ,  
 reliquias  
 Danaum  
 atque inmitis Achillei !

Quem sequimur ?  
 quove jubes ire ?

ubi ponere sedes ?

Da augurium, pater,

atque illabere  
 nostris animis. »

Vix fatus eram ea,

repente omnia visa

tremere,

liminaque,

laurusque dei,

monsque totus

moveri circum,

et cortina mugire

adytis reclusis.

Submissi

petimus terram,

et vox fertur ad aures :

« Dardanidæ duri,

tellus quæ prima tulit vos

a stirpe parentum,

eadem accipiet vos reduces

ubere læto :

exquirite

antiquam matrem.

Hic domus Æneæ

dominabitur cunctis oris,

et nati natorum,

et qui nascentur ab illis. »

Phœbus hæc :

ingensque lætitia exorta

tumultu mixto;

et cuncti quærunt

quæ sint ea mœnia;

quo Phœbus vocet errantes,

jubeatque reverti.

Tum genitor,

volvens monumenta

veterum virorum :

« Audite, ait, o proceres,

et diacite vestras spes.

Creta, insula magni Jovis,

jacet medio ponto,

de Troie,

nous les restes

des Grecs (échappés aux Grecs)

et du (au) cruel Achille !

Qui suivons-nous ?

ou dans quel lieu nous ordonne-tu d'aller ?

où nous ordonne-tu d'établir nos demeures

Donne-nous un présage, ô père,

et pénètre

dans nos cœurs. »

A peine j'avais dit ces mots,

soudain tout parut

trembler,

et le seuil ( et la porte du temple ),

et le laurier du dieu,

et la montagne tout entière

parut être ébranlée autour de nous,

et le trépied mugir

le sanctuaire ayant été ouvert.

Courbés

[nons], nous gagnons la terre ( nous nous prosternons )

et une voix est apportée à nos oreilles :

« Fils-de-Dardanus endurcis aux fatigues,

la terre qui la première a porté vous

dès la souche de vos pères,

cette-même terre recevra vous de-retour

dans son sein riant ( fertile ) :

cherchez

vostra antique mère.

Là la maison d'Énée

dominera sur tous les bords ( les pays ),

et les fils de ses fils,

et ceux qui naîtront d'eux. »

Phœbus dit ces paroles :

et une grande allégresse s'éleva

avec une confusion mêlée à cette joie ;

et tous demandent

quels sont ces murs ;

où Phœbus appelle nous errants,

et où il nous ordonne de retourner.

Alors mon père,

repassant dans son esprit les souvenirs

des anciens hommes ( héros ) :

« Écoutez, dit-il, ô grands ( ô chefs )

et apprenez vos espérances.

La Crète, île du grand Jupiter,

est située au milieu de la mer.



Nous Idæus <sup>1</sup> ubi, et gentis cunabula nostræ. 403  
 Centum urbes habitant magnas, uberrima regna,  
 Maximus unde pater, si rite audita recorder,  
 Tenerus Rhœtea: primum est advectus ad oras,  
 Optavitque locum regno. Nondum Ilium et arces. 41  
 Pergamææ steterant: habitabant vallibus imis,  
 Hinc mater cultrix Cybele, Corybantiaque æra.  
 Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris,  
 Et juncti currum dominæ subiere leones.  
 Ergo agite, et, Divum ducunt qua jussa, sequamur:  
 Placemus ventos, et Gnosia regna petamus. 415  
 Nec longo distant cursu; modo Jupiter adsit  
 Tertia lux classem Cretæis sistet in oris. »  
 Sic fatus, meritos aris mactavit honores,  
 Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo  
 Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam 420  
 Fama volat pulsum regnis cessisse paternis  
 Idomenea ducem, desertaque littora Cretæ,  
 Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.

<sup>1</sup>élève un autre *Ida*, patrie au grand Jupiter et berceau de notre race  
 Cent villes fameuses peuplent ce fertile royaume. C'est de là, si  
 je me souviens bien de ce qui m'a été raconté, c'est de là que notre  
 premier aïeul Teucer vint aborder sur les côtes de Rhétée, où il  
 établit le siège de son nouvel empire. Ilium et la citadelle de Pergame  
 n'étaient pas encore : les peuples habitaient le fond des vallées. C'est  
 de Crète que nous vinrent le culte de Cybèle, les danses où retentit  
 l'airain des Corybantes, et les fêtes sacrées du mont *Ida*, et le reli-  
 gieux silence qui préside à nos mystères, et l'usage d'atteler des lions  
 au char de la déesse. Courage donc, et suivons la route que nous  
 montrent les dieux. Apaisons les vents et cinglons vers les royaumes  
 de Gnose : un court trajet nous en sépare; et, si Jupiter nous se-  
 conde, la troisième aurore verra notre flotte sur les rivages de la  
 Crète. » Ayant ainsi parlé, il immole aux dieux les victimes accou-  
 tumées; un taureau à Neptune, un taureau à toi, bel Apollon; une  
 brebis noire aux Tempêtes, une brebis blanche aux Zéphirs propices

Cependant un bruit se répand : on dit que, chassé du trône de ses pères,  
 Idoménée a pris la fuite; que les Grecs, nos ennemis, n'occupent  
 plus la Crète, et que ce royaume est ouvert à de nouveaux maîtres

ubi mons Idæus, la Crète où est le mont *Ida*,  
 et cunabula nostræ gentis. et les berceaux de notre race.  
 habitant Des hommes y habitent  
 centum magnas urbes, cent grandes villes,  
 regna uberrima : royaume très-fertile :  
 unde maximus pater, d'où notre plus ancien père,  
 si recordeo rite audita, si je me rappelle bien les récits entendus  
 Teucrus, Teucer,  
 advectus est primum fut amené d'abord (le premier)  
 ad oras Rhœteas, aux rivages de-Rhétée,  
 optavitque locum regno. et choisit ce lieu pour son royaume.  
 Ilium et arces Pergamææ Ilium et les citadelles de-Pergame  
 nondum steterant; ne s'étaient pas encore tenues-débout;  
 habitabant imis vallibus, ils habitaient dans le fond des vallées.  
 Hinc mater De là nous est venue la mère des dieux  
 cultrix Cybelæ, qui-habite le Cybèle,  
 æraque Corybantia, et les airains des-Corybantes,  
 nemusque Idæum; et la forêt de-l'*Ida*;  
 hinc silentia de là est venu le silence  
 fida sacris, fidèle (bien gardé) dans les sacrifices,  
 et leones juncti et de là des lions attelés  
 subiere currum dominæ. sont venus-sous le char de la déesse.  
 Ergo agite, et sequamur. Ainsi allons, et suivons la route,  
 qua ducunt par où nous conduisent  
 jussa divum. les ordres des dieux.  
 Placemus ventos, Apaisons les vents,  
 et petamus regna Gnosia. et gagnons le royaume de-Gnose.  
 Nec distant longo cursu; Et il n'est pas éloigné d'un long trajet;  
 modo Jupiter adsit, que seulement Jupiter nous seconde,  
 tertia lux sistet classem le troisième jour placera notre flotte  
 in oris Cretæis. » sur les rives de-la-Crète »  
 Fatus sic, Ayant parlé ainsi,  
 mactavit aris il immola sur les autels { (dnes ;  
 honores meritos; des honneurs ( des victimes ) mérites  
 taurum Neptuno, un taureau à Neptune,  
 taurum tibi, un taureau à toi.  
 pulcher Apollo; bel Apollon .  
 pecudem nigram Hiemi, une brebis noire à la Tempête,  
 albam Zephyris felicibus une brebis blanche aux Zéphirs propices  
 Fama volat, La renommée vole se répand )  
 ducem Idomenea le chef Idoménée  
 vulsum cessisse chassé s'être retiré  
 regnis paternis, du royaume paternel,  
 littoraque Cretæ deserta, et les rivages de la Crète être abandonnés,  
 domos vacare hoste, sa maison être-vide d'ennemis,  
 sedesque adstare relictas. et sa demeure se tenir (se trouver) quittée.  
 Linquimus Nous quittons

Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus,  
 Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donyzam, 125  
 Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor  
 Cycladas<sup>1</sup>, et crebris legimus freta consita terris.  
 Nauticus exoritur vario certamine clamor  
 Hortantur socii Cretam proavosque petamus.  
 Prosequitur surgens a puppi ventus euntes; 130  
 Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.  
 Ergo avidus muros optatæ molior urbis,  
 Pergameamque<sup>2</sup> voco, et lætam cognomine gentem  
 Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.  
 Jamque fere sicco subductæ littore puppes; 135  
 Connubiis arvisque novis operata juventus;  
 Jura domosque dabam: subito quum tabida membris,  
 Corrupto cœli tractu, miserandaque venit  
 Arboribusque satsique lues, et letifer annus.  
 Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant 140  
 Corpora. Tum steriles exurere Sirius agros,  
 Arebant herbæ, et victum seges ægra negabat.

Aussitôt nous partons des ports d'Ortygie, nous volons sur les eaux; nous côtoyons Naxos, et ses rochers retentissants du cri des Bacchantes, et les vertes forêts de Donyse, et Oléaros, et Paros, aux marbres éclatants de blancheur, et les Cyclades éparses çà et là sur les mers, et ces nombreux passages où les flots coulent entre les terres resserrées. Nos matelots, chacun à sa tâche, rivalisant d'efforts, poussent mille cris joyeux: on s'anime à l'envi, et ces mots sont dans toutes les bouches: « Gagnons, gagnons la Crète, cette terre de nos aïeux. » Le vent s'élève en poupe, et nous fait toucher enfin les bords antiques des Curètes. Sans perdre un moment, je bâtis les murs de la ville tant désirée, et je la nomme Pergamée, nom cher à tous mes Troyens; je les exhorte à s'attacher à leurs nouveaux foyers, et à élever de leurs mains une citadelle. Déjà nos vaisseaux, devenus inutiles, étaient à sec sur le rivage; déjà la jeunesse troyenne s'occupait de doux projets d'hymen, et défrichait ses nouveaux champs. J'établissais des lois, j'assignais les demeures, quand tout à coup infectant les airs, une contagion affreuse, horrible, fond sur nous: elle attaque à la fois les hommes, les arbres, les moissons. L'année en fut frappée de mort; tous perdaient en soupirant la douce lumière des cieux, ou traînaient dans la langueur une vie misérable. L'ardent Sirius brûle les campagnes stériles; l'herbe est desséchée, et les épis malades refusent le grain nourricier. Alors, mon père nous exhorte

portus Ortygiæ.  
 volamusque pelago,  
 legimusque Naxon  
 bacchatam jugis,  
 viridemque Donyzam,  
 Olearon,  
 Paronque niveam,  
 Cyclada-que  
 sparsas per æquor,  
 et freta consita  
 terris crebris.  
 Clamor nauticus exoritur  
 certamine vario;  
 socii hortantur  
 petamus Cretam  
 proavosque.  
 Ventus surgens a puppi  
 prosequitur euntes,  
 et tandem alla bimur  
 oris antiquis Curetum.  
 Ergo avidus  
 molior muros urbis optatæ,  
 vocoque Pergameam,  
 et hortor gentem  
 lætam cognomine  
 amare focos,  
 attollereque arcem tectis.  
 Jamque puppes  
 fere subductæ littore sicco;  
 juvenus operata connubiis  
 arvisque novis;  
 dabam jura domosque.  
 quum subito,  
 tractu cœli corrupto,  
 lues tabida miserandaque,  
 et annus letifer  
 venit membris,  
 arboribusque satsique.  
 Linquebant  
 animas dulces,  
 aut trahebant  
 corpora ægra.  
 Tum Sirius  
 exurere agros steriles;  
 herbæ arebant,  
 et seges ægra  
 negabat victum.

les ports d'Ortygie,  
 et nous volons sur la mer,  
 et nous effleurons Naxos [mets  
 théâtre-des-fêtes-de-Bacchus sur ses som  
 et la verdoyante Donyza,  
 Oléaros,  
 et Paros blanche-comme-la-neige,  
 et les Cyclades  
 dispersées sur la mer,  
 et ces détroits semés  
 de terres fréquentes (resserrées).  
 Le cri des-matelots s'élève  
 avec un empressement varié (général),  
 nos compagnons nous exhortent  
 que nous gagnions la Crète  
 et nos aïeux.  
 Un vent qui s'élève de la poupe  
 suit nous allant (dans notre course)  
 et enfin nous abordons  
 aux bords antiques des Curètes.  
 Donc désirant-vivement (avec ardeur)  
 je construis les murs de la ville souhaitée  
 et je l'appelle Pergamée,  
 et j'exhorte la nation  
 joyeuse de ce surnom  
 à aimer ses foyers,  
 et à élever une citadelle avec ses toits.  
 Et déjà les puppes (les vaisseaux)  
 étaient à peu près retirées sur le rivage sec;  
 la jeunesse était occupée de mariages  
 et de champs nouveaux à cultiver,  
 je donnais des lois et des demeures,  
 lorsque tout à coup, [rompu,  
 l'espace du ciel (l'air) ayant été cor-  
 un mal destructeur et déplorable,  
 et une année mortelle  
 vint à nos membres (fondit sur nous),  
 et aux arbres et aux blés semés.  
 Les hommes abandonnaient (exhalèrent)  
 leurs vies si chères,  
 ou traînaient  
 leurs corps malades.  
 Puis le Sirius  
 commença à brûler les champs stériles;  
 les plantes se desséchaient  
 et l'épi malade  
 refusait de donner la nourriture.

Rursus ad oraclum Ortygiæ Phœbumque remenso  
 Hortatur pater ire mari, veniamque precari :  
 Quam fessis finem rebus ferat, unde laborum  
 Tentare auxilium jubeat, quo vertere cursus. 145  
 Nox erat, et terris animalia somnus habebat .  
 Effigies sacræ Divum, Phrygiique Penates,  
 Quos mecum a Troja mediisque ex ignibus urbis  
 Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis 150  
 In somnis, multo manifesti lumine, qua se  
 Plena per insertas fundebat luna fenestras.  
 Tum sic affari, et curas his demere dictis :  
 « Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,  
 Hic canit, et tua nos en ultro ad limina mittit. 155  
 Nos te, Dardania incensa, tuaque arma secuti,  
 Nos tumidum sub te permensi classibus æquor,  
 Idem venturos tollemus in astra nepotes,  
 Imperiumque urbi dabimus. Tu mœnia magnis  
 Magna para, longumque fugæ ne linque laborem. 160

à repasser la mer, à consulter de nouveau l'oracle d'Ortygie, à apaiser la colère d'Apollon, à lui demander quel terme il met à tant de vicissitudes, quel remède il garde à nos maux, quel but à nos courses incertaines.

Il était nuit, et tout ce qui respire sur la terre était plongé dans le sommeil. Les images sacrées de nos dieux, et les Pénates phrygiens sauvés avec moi du milieu d'Ilion en flamme, s'offrent en songe à ma vue, se dressant devant moi, tout resplendissants d'une vive lumière, et des douces clartés que la lune versait à travers mes fenêtres. Ils me parlent, ils calment mes chagrins par ces mots : « Ce qu'Apollon te dirait à Délos, il daigne te l'annoncer ici ; lui-même il nous envoie vers ta demeure. Exilés avec toi, après l'embrasement d'Ilion, et fendiant avec toi sur la flotte phrygienne les mers enflées par les orages, nous avons été les compagnons constants de ta fortune : c'est nous qui élèverons un jour au faite de la gloire les petits-fils qui te doivent nutre ; c'est nous enfin qui donnerons à leur ville l'empire du monde. Prépare pour un si grand peuple des remparts dignes de ses hautes destinées, et ne te laisse pas décourager par les fatigues d'un long exil. Il faut choisir une autre demeure : ce ne sont point ces

Pater hortatur ire rureus  
 ad oraclum Ortygiæ  
 Phœbumque,  
 mari remenso,  
 precari que veniam :  
 quam finem ferat  
 rebus fessis ;  
 unde jubeat  
 tentare  
 auxilium laborum ;  
 quo vertere cursus.  
 Nox erat,  
 et terris  
 somnus habebat  
 animalia.  
 Effigies sacræ divum  
 penatesque Phrygii,  
 quos extuleram mecum  
 a Troja  
 eque mediis ignibus urbis,  
 visi adstare ante oculos  
 jacentis in somnis,  
 manifesti multo lumine,  
 qua luna plena se fundebat  
 per fenestras  
 insertas ;  
 tum affari sic,  
 et demere curas his dictis :  
 « Quod Apollo est dicturus  
 tibi delato Ortygiam,  
 canit hic,  
 et en ultro  
 mittit nos ad tua limina.  
 Nos secuti te tuaque arma,  
 Dardania incensa,  
 nos permensi sub te  
 lassibus  
 æquor tumidum,  
 idem tollemus in astra  
 nepotes venturos,  
 dabimusque imperium  
 urbi.  
 Tu, para magna mœnia  
 magnis,  
 neque linque  
 longum laborem fugæ.  
 Sedes mutandæ :

Mon père nous exhorte à aller de nouveau vers l'oracle d'Ortygie et vers Phébus, la mer étant parcourue une seconde fois, et à implorer sa faveur : à lui demander quel terme il porte ( fixe ) à nos affaires fatiguées ( à nos malheurs ; d'où il nous ordonne d'essayer ( de chercher ) un remède à nos maux ; où il nous ordonne de tourner notre course La nuit était ( il était nuit ), et sur les terres le sommeil avait ( tenait endormis ) les êtres-animés. Les images sacrées des dieux et les pénates Phrygiens, que j'avais emportés avec moi de Troie et du milieu des feux de la ville, parurent se tenir-debout devant les yeux de moi couché dans le sommeil, rendus-distincts par beaucoup de lumière par où la lune pleine se versait par des ouvertures pénétrées ( qu'elle pénétrait ) ; puis ils se mirent à me parler ainsi, et à m'ôter mes soucis par ces mots : « Ce qu'Apollon est devant-dire à toi transporté si tu allais ) à Ortygie il le chante ( l'annonce ici , et voilà que de lui-même il envoie nous à ton seuil ( chez toi ). Nous qui avons suivi toi et tes armes, la Dardanie ayant été incendiée, nous qui avons mesuré ( parcouru ) sous toi avec des flottes la mer gonflée, nous les mêmes nous élèverons aux astres tes petits-fils à-venir, et nous donnerons l'empire à leur ville. Toi, fonde de grands murs pour un grand état, et ne renonce pas au long travail de sa fuite. La résidence doit-être-changée :

Mulandæ sedes : non hæc tibi littora suasit  
 Delius, aut Cretæ jussit considerare Apollo.  
 Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,  
 Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ :  
 OEnotri coluere viri : nunc fama minores  
 165 Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem<sup>1</sup>.  
 Hæ nobis propriæ sedes ; hinc Dardanus ortus,  
 Jasiusque pater, genus a quo principe nostrum.  
 Surge age, et hæc lætus longævo dicta parenti  
 Haud dubitanda refer : Corythum terrasque require  
 170 Ausonias : Dictæa negat tibi Jupiter arva. »  
 Talibus attonitus visis ac voce Deorum  
 (Nec sopor illud erat ; sed coram agnoscere vultus,  
 Velatasque comas, præsentiaque ora videbar :  
 175 Tum gelidus toto manabat corpore sudor),  
 Corripio e stratis corpus, tendoque supinas  
 Ad cælum cum voce manus, et munera libo  
 Intemerata focis. Perfecto lætus honore,  
 Anchisen facio certum, remque ordine pando.  
 180 Agnovit prolem ambiguum, geminosque parentes,

rivages qu'Apollon t'a désigné, ce n'est point en Crète qu'il t'ordon-  
 nait de te fixer. Il est une contrée connue des Grecs sous le nom  
 d'Hespérie, terre célèbre par son antiquité, terre féconde en guer-  
 riers, fertile en moissons. Jadis, occupée par les OEnotriens, on dit  
 que sous leurs descendants elle a pris, d'un de ses rois, le nom  
 d'Italie. Voilà notre véritable patrie ; c'est là que sont nés Dardanus  
 et Jasius, premier auteur de notre race. Lève-toi donc, et va, plein  
 de joie, rapporter à ton père ces oracles qui ne mentiront point.  
 Cherche Corythe et les terres de l'Ausonie : Jupiter ne te permet pas  
 d'habiter les champs de Dictée. »

A cette apparition, à cette voix des dieux que j'entends, je de-  
 meure frappé d'un long étonnement. Ce n'était point un vain songe ;  
 ils étaient là devant moi, ces dieux : je reconnaissais leur face au-  
 guste, leur front ceint de bandelettes sacrées ; une sueur glacée  
 ruisselait sur mes membres. Je m'arrache avec précipitation de ma  
 couche, j'élève vers le ciel ma voix et mes mains suppliantes, et je  
 répands sur mon foyer le vin pur des libations. Ce devoir rempli, je  
 cours informer Anchise de ma vision, je lui en expose tous les détails.  
 Anchise reconnaît alors que le double origine de la famille troyenne

Apollo Delius :  
 non suasit tibi hæc littora,  
 aut jussit considerare Cretæ.  
 Est locus,  
 Graii dicunt Hesperiam  
 cognomine,  
 terra antiqua, potens armis  
 atque ubere glebæ :  
 viri OEnotri coluere :  
 nunc fama,  
 minores  
 dixisse gentem Italiam,  
 de nomine ducis.  
 Hæ sedes propriæ nobis ;  
 hinc ortus Dardanus,  
 Jasiusque pater,  
 a quo principe  
 nostrum genus.  
 Surge, age, et lætus  
 longævo parenti  
 hæc dicta haud dubitanda :  
 Require Corythum,  
 terrasque Ausonias ;  
 Jupiter negat tibi  
 arva Dictæa. »  
 Attonitus talibus visis,  
 ac voce deorum,  
 — nec illud erat sopor ;  
 sed videbar  
 agnoscere coram vultus,  
 comasque velatas,  
 oraque præsentia.  
 Tum sudor gelidus  
 manabat toto corpore, —  
 corripio corpus e stratis,  
 tendoque ad cælum  
 cum voce  
 manus supinas,  
 et libo focis  
 venera intemerata.  
 Lætus  
 honore perfecto,  
 facio Anchisen certum  
 et pando rem  
 ordine  
 Agnovit  
 prolem ambiguum,  
 Apollon de-Delos  
 n'a pas conseillé à toi ces rivages,  
 ou (ni) ordonné de t'établir en Crète.  
 Il est un lieu,  
 les Grecs l'appellent Hespérie  
 par surnom,  
 terre antique, puissante par les armes  
 et par la fécondité de sa glèbe :  
 des hommes Énotriens l'ont cultivée :  
 maintenant le bruit est,  
 leurs descendants  
 avoir appelé la nation Italie,  
 du nom de leur chef.  
 Ces demeures sont propres à nous ;  
 de là est sorti Dardanus,  
 et Jasius père des Troyens,  
 duquel le premier  
 descend notre race.  
 Lève-toi, va, et joyeux  
 rapporte à ton vieux père  
 ces paroles non à-mettre-en-doute  
 Recherche Corythus,  
 et les terres d'Ausonie,  
 Jupiter refuse à toi  
 les champs de-Dictée. »  
 Stupéfait d'une telle vision,  
 et de la voix des dieux,  
 — et ce n'était pas un sommeil,  
 mais je paraissais (il me semblait)  
 reconnaître vis-à-vis de moi leurs traits,  
 et leurs chevelures voilées de bandeaux,  
 et leurs visages présents devant moi.  
 Alors une sueur glacée  
 coulait de tout mon corps, —  
 j'arrache mon corps de ma couche.  
 et je tends vers le ciel  
 avec ma voix  
 mes mains renversées,  
 et j'offre-en-libation aux foyers  
 des présents purs (du vin pur).  
 Joyeux  
 cette cérémonie étant accomplie,  
 je fais Anchise certain (je l'informe),  
 et je lui ouvre (je lui conte) le fait  
 par ordre (d'un bout-à-l'autre).  
 Il reconnut  
 notre race être douteuse.

Seque novo veterum deceptum errore locorum 1

Tum memorat : « Nate, Iliacis exercite fatis ,

Sola mihi tales casus Cassandra canebat.

Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,

Et sæpe Hesperiam , sæpe Itala regna vocare. 186

Sed quis ad Hesperiae venturos littora Teucros

Crederet ? aut quem tum vates Cassandra moveret ?

Cedamus Phœbo, et moniti meliora sequamur. »

Sic ait ; et cuncti dictis paremus ovantes.

Hanc quoque deserimus sedem , paucisque relictis, 190

Vela damus , vastumque cava trabe currimus æquor.

Postquam altum tenuere rates , nec jam amplius ullæ

Apparent terræ , cœlum undique , et undique pontus ,

Tum mihi cæruleus supra caput adstitit imber ,

Noctem hiememque ferens , et inhorruit unda tenebris. 195

Continuo venti volvunt mare , magna que surgunt

l'a égaré sur la trace ambiguë de notre première et antique patrie. Puis, il ajoute : « O mon fils, toi que poursuivent toujours les mauvais destins d'Ilion, Cassandre seule m'a prédit ces prodigieux événements. Je me souviens qu'elle promettait à ma race le brillant avenir qui l'attend. Sans cesse elle nommait l'Hespérie, les royaumes d'Italie. Mais qui pouvait croire que les enfants de Tencer aborderaient un jour aux rivages de l'Hespérie ? Qui de nous accordait alors quelque crédit aux discours de Cassandre ? Aujourd'hui, obéissons à Phébus, et marchant à sa divine lumière, cherchons une meilleure fortune. » Il dit, et tous applaudissent, joyeux, à ses paroles. Nous quittons cette plage, où nous laissons toutefois quelques-uns des nôtres, et, déployant nos voiles, nous fendons de nouveau le vaste Océan.

Quand nous eûmes gagné la pleine mer, que déjà la terre eut disparu à nos yeux, et que nous ne vîmes plus de toutes parts que le ciel, de toutes parts que les ondes, tout à coup un nuage noir portant la tempête et la nuit dans ses flancs, s'arrêta au-dessus de nos têtes. La mer se couvrit d'effrayantes ténèbres. Bientôt les vents bouleversent les flots; les vagues n'enflent, bondissent, et nous sommes bal-

parentesque geminos,  
seque deceptum  
errore novo  
veterum locorum.

Tum memorat : « Nate,  
exercite fatis Iliacis,  
Cassandra sola  
canebat mihi  
tales casus.

Nunc repeto  
portendere sæpe  
hæc debita nostro generi,  
et sæpe vocare Hesperiam,  
sæpe regna Itala.

Sed quis crederet  
Teucros venturos  
ad littora Hesperiae?  
aut quem Cassandra vates  
moveret tum?  
Cedamus Phœbo,  
et moniti  
sequamur meliora. »

Ait sic :  
« cuncti paremus dictis  
ovantes.

Deserimus  
hanc sedem quoque,  
paucisque relictis,  
damus vela,  
trabeque cava  
currimus  
vastum æquor.

Postquam rates  
tenuere altum,  
nec jam ulla terræ  
apparent amplius,  
undique cœlum  
et undique pontus,  
tum imber cæruleus  
adstitit mihi supra caput,  
ferens noctem hiememque,  
et unda inhorruit  
tenebris.

Continuo venti  
volvunt mare,  
æquora que  
surgunt magna ;

et nos parents doubles,  
et lui avoir été trompé  
par une erreur nouvelle  
au sujet de ces anciens lieux.

Puis il expose (dit) : « Mon fils  
tourmenté par les destins d'Ilion,  
Cassandre seule  
chantait (prophétisait) à moi  
de tels événements.

Maintenant je me rappelle  
elle présager souvent  
ces destinées dues à notre race,  
et souvent nommer l'Hespérie,  
souvent aussi le royaume d'Italie.  
Mais qui aurait cru.

les Troyens devoir venir  
aux rivages de l'Hespérie?  
ou qui Cassandre prophétesse  
aurait-elle ému alors ?

Cédons à Phébus,  
et avertis par lui  
suivons de meilleures indications. »  
Il dit ainsi :

et tous nous obéissons à ses paroles  
transportés-de-joie.  
Nous abandonnons  
cette résidence aussi,  
et peu d'entre nous ayant été laissés.  
nous donnons (déployons) les voiles,  
et dans la poutre creuse (sur nos vais-  
nous courons [seaux,  
sur la vaste plaine de la mer.

Après que (quand) nos vaisseaux  
tinrent la haute mer,  
et que déjà aucunes terres  
ne sont-visibility davantage,  
que de toutes parts est le ciel  
et de toutes parts la mer,  
alors un nuage sombre  
se tint à moi au-dessus de ma tête,  
apportant la nuit et la tempête,  
et l'onde devint-effrayante  
par les ténèbres.

Aussitôt les vents  
roulent (agitent) la mer,  
et les eaux (les vagues)  
s'élèvent grandes :

Æquora; dispersi jactamur gurgite vasto.  
 Involvere diem nimbi, et nox humida cœlum.  
 Abstulit; ingeminant abruptis nubibus ignes  
 Excitimur cursu, et cæcis erramus in undis. 200  
 Ipse diem noctemque negat discernere cœlo,  
 Nec meminisse viæ media Palinurus in unda.  
 Tres adeo incertos cæca caligine soles  
 Erramus pelago, totidem sine sidere noctes:  
 Quarto terra die primum se attollere tandem 205  
 Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.  
 Vela cadunt, remis insurgimus; haud mora, nautæ  
 Adnixa torquent spumas, et cærulea verrunt.  
 Servatum ex undis Strophadum<sup>4</sup> me littora primum  
 Accipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ 210  
 Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno  
 Harpyiæque colunt aliæ, Phineia postquam  
 Clausa domus, mensasque metu liquere priores.  
 Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla

ballottés, dispersés sur le gouffre immense. D'épais nuages voilent le jour, la nuit humide enveloppe les cieux, et les éclairs redoublés sillonnent et déchirent la nue. Jetés hors de notre route, nous errons en aveugles sur les eaux. Palinure lui-même dit qu'il ne peut distinguer le jour de la nuit, qu'il ne reconnaît plus la route au milieu de ces vastes mers. Nous passâmes ainsi trois jours sans soleil, trois nuits sans étoiles, voguant au hasard et à la merci des flots. Enfin, le quatrième jour nous laisse apercevoir la terre qui semble sortir des eaux, des montagnes qui s'élèvent, des tourbillons de fumée roulant dans les airs. Alors la voile tombe, les matelots se courbent sur leurs rames, et, de leurs bras nerveux, frappant sans relâche les flots écumeants, balayent sous nos proues l'onde azurée.

Ainsi sauvés du naufrage, les Strophades nous reçurent sur leurs rives hospitalières. La Grèce a nommé Strophades ces îles de la mer d'Ionie qu'habitent la sinistre Céléno et les autres Harpies, depuis que le palais de Phinée leur fut fermé, et que la crainte les força d'abandonner sa table royale. Jamais monstres plus hideux, jamais

dispersi  
 jactamur vasto gurgite.  
 Nimbi involvere diem.  
 et nox humida  
 abstulit cœlum;  
 ignes ingeminant  
 abruptis nubibus.  
 Excitimur cursu,  
 et erramus in undis cæcis.  
 Palinurus ipse  
 negat discernere cœlo  
 diem noctemque,  
 nec meminisse viæ  
 in media unda.  
 Erramus adeo pelago  
 tres soles  
 incertos  
 caligine cæca,  
 totidem noctes sine sidere.  
 Quarto die  
 terra visa tandem  
 primum  
 se attollere,  
 aperire procul montes,  
 ac volvere fumum.  
 Vela cadunt;  
 insurgimus remis;  
 haud mora,  
 nautæ adnixa  
 torquent spumas,  
 et verrunt cærulea.  
 Littora Strophadum  
 accipiunt primum me  
 servatum ex undis.  
 Dictæ Strophades  
 nomine graio,  
 insulæ stant  
 in magno Ionio,  
 quas dira Celæno,  
 aliæque Harpyiæ colunt,  
 postquam  
 domus Phineia clausa,  
 liquereque metu  
 priores mensas.  
 Haud monstrum  
 tristius illis,  
 nec ulla pestis

dispersés  
 nous sommes ballottés sur le vaste gouffre  
 Des nuages ont enveloppé le jour,  
 et la nuit humide  
 nous a dérobé le ciel;  
 les feux (les éclairs) redoublent  
 des nuages rompus (entr'ouverts).  
 Nous sommes jetés-hors de notre route,  
 et nous errons sur les eaux obscures.  
 Palinure lui-même  
 dit-ne-pas discerner dans le ciel  
 le jour et la nuit,  
 et ne pas se souvenir de la route  
 au milieu de l'onde.  
 Nous errons ainsi sur la mer  
 pendant trois soleils (jours)  
 incertains (impossibles-à-distinguer)  
 à cause de l'obscurité ténébreuse,  
 et pendant tout-autant de nuits sans astres  
 Le quatrième jour  
 une terre fut vue enfin  
 pour la première fois  
 s'élever du sein des eaux,  
 nous découvrir au loin des montagnes,  
 et rouler (lancer vers le ciel) de la fumée.  
 Les voiles tombent; [mes;  
 nous nous levons (appuyons) sur les rames  
 pas de retard,  
 les matelots faisant-effort  
 font-tourner (fendent) l'écume,  
 et balayent les eaux azurées.  
 Les rivages des Strophades  
 reçoivent d'abord moi  
 sauvé des eaux.  
 Dites (appelées) Strophades  
 d'un nom grec.  
 ces îles se tiennent (sont situées)  
 dans la grande mer Ionienne,  
 illes que la sinistre Céléno,  
 et les autres Harpies habitent,  
 après que (depuis que)  
 la maison de Phinée leur a été fermée,  
 et qu'elles ont abandonné par crainte  
 leurs premières tables.  
 Ni aucun monstre  
 plus hideux qu'elles,  
 ni aucun fléau

Pestis et ira Deum Stygiis sese extulit undis. 215  
 Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris  
 Proluvies, unœque manus, et pallida semper  
 Ora fame.

Huc ubi delati portus intravimus, ecce 220  
 Læta boum passim campis armenta videmus,  
 Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.  
 Irruimus ferro, et Divos ipsumque vocamus

In partem prædamque Jovem. Tum littore curvo  
 Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opimis 225  
 At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt  
 Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,  
 Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant  
 Immundo; tum vox tetrum dira inter odorem.

Rursum in secessu longo, sub rupe cavata, 230  
 Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris,  
 Instruimus mensas, arisque reponimus ignem.  
 Rursum ex diverso cœli cæcisque latebris

*fœtu plus redoutable, suscité par la colère des dieux, ne s'éleva des ondes du Styx. Affreux oiseaux, avec les traits d'une vierge, ils ont les mains armées de serres tranchantes; leur visage est toujours pâle et creusé par la faim, et de leurs flancs s'échappe sans cesse un flux immonde.*

C'est là que nous abordons, et à peine débarqués nous voyons éparés çà et là, dans les campagnes, des troupeaux de bœufs et de chèvres paissant sans gardiens au milieu des gras pâturages. Nous les attaquons avec nos armes, en appelant les dieux et Jupiter même au partage de notre butin. Puis, sur des lits dressés le long du rivage, nous commençons un repas succulent, quand tout à coup, sortant des montagnes avec un bruit horrible, et secouant leurs ailes en poussant de grands cris, les Harpies fondent sur nous: elles pillent nos mets ou les souillent de leur contact immonde, et mêlent les éclats d'une voix sinistre à l'odeur infecte qu'elles répandent. Nous nous retirons alors au fond d'une longue gorge, sous l'abri d'une roche creusée, entourée de tous côtés d'un bois épais et d'une ombre impénétrable. Là, de nouveau, nous dressons nos tables et rallumons le feu de nos autels: mais de nouveau, s'élançant de ses repaires

et ira deum  
 sævior  
 sese extulit  
 undis Stygiis  
 Vultus volucrum  
 virginei,  
 proluvies ventris  
 fœdissima,  
 manusque unœ,  
 et ora semper pallida fame.

Ubi delati huc  
 intravimus portus,  
 ecce videmus passim  
 campis  
 læta armenta boum,  
 pecusque caprigenum,  
 per herbas,  
 nullo custode.

Irruimus ferro,  
 et vocamus divos  
 Jovemque ipsum  
 in partem prædamque.  
 Tum littore curvo  
 exstruimusque toros,  
 epulamurque  
 dapibus opimis

At Harpyiæ  
 adsunt subitæ  
 de montibus  
 lapsu horrifico,  
 et quatiunt alas  
 magnis clangoribus,  
 diripiuntque dapes,  
 fœdantque omnia  
 contactu immundo;  
 tum vox dira  
 inter odorem tetrum.

Rursum  
 in longo secessu,  
 sub rupe cavata,  
 clausi circum arboribus  
 atque umbris horrentibus,  
 instruimus mensas,  
 reponimusque ignem aris.  
 Rursum,  
 ex diverso cœli  
 latebrisque cæcis

et aucune création de la colère des dieux plus horrible ne s'est élevée (n'est sortie) des eaux du-Styx.

Les visages de ces oiseaux sont des visages de-jeunes-filles, un flux de leur ventre est très-immonde, et leurs mains sont crochues, et leurs visages toujours pâles de faim

Dès que portés là nous fûmes entrés dans le port, voilà que nous apercevons çà et là dans les champs de joyeuses (grasses) troupes de bœufs, et un troupeau de-chèvres, parmi les herbes, sans aucun gardien.

Nous nous jetons-sur eux avec le fer et nous appelons les dieux et Jupiter même [part du butin]. à une part et au butin à prendre leur Puis sur le rivage courbe et nous élevons des lits, et nous prenons-un-repas avec des mets copieux.

Mais les Harpies arrivent subites (tout à coup) des montagnes avec un glissement (vol) horrible, et secouent leurs ailes avec de grands cris, et ravissent les mets, et souillent tout de leur contact immonde; puis leur voix sinistre se fait entendre au milieu d'une odeur infecte.

Une seconde fois dans un vaste enfoncement, sous une roche creusée, enfermés tout-autour par des arbres et des ombrages sombres, nous établissons nos tables, et nous replaçons le feu sur les autels. Une seconde fois, arrivant de divers côtés du ciel et de retraites obscures,

Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis  
 Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant  
 Edico, et dira bellum cum gente gerendum. 231  
 Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam  
 Disponunt enses, et scuta latentia condunt.  
 Ergo, ubi delapsæ sonitum per curva dedere  
 Littora, dat signum specula Misenus ab alta  
 Ære cavo : invadunt socii, et nova prælia tentant, 240  
 Obscenæ pelagi ferro fœdare volucres.  
 Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo  
 Accipiunt ; celerique fuga sub sidera lapsæ,  
 Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.  
 Una in præcelsa consedit rupe Celæno, 245  
 Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :  
 « Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvenicis,  
 Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,  
 Et patrio Harpyias insontes pellere regno ?  
 Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta : 250

secrets et fondant sur nous du côté opposé, la troupe bruyante aux  
 serres crochues voltige autour de nos tables et empoisonne les  
 viandes de sa bouche fétide. J'ordonne alors à mes compagnons de  
 prendre leurs armes et d'attaquer ouvertement cette infernale en-  
 geance. Ils obéissent et disposent leurs armes et leurs boucliers qu'ils  
 cachent auprès d'eux sous l'herbe ; puis, dès que, revenant à la charge,  
 la troupe hideuse fait retentir le rivage du bruit de ses ailes, Misène,  
 du haut d'une éminence, donne le signal en sonnante de la trompette.  
 Mes compagnons attaquent les monstres, et dans ce nouveau genre  
 de combat s'efforcent de blesser leurs ennemis, ces obscènes oiseaux  
 des mers. Mais leur plume résiste au tranchant de notre fer et leur  
 corps est invulnérable. Elles se sauvent d'un vol rapide au plus haut  
 des airs, nous laissant leur proie à demi rongée et souillée de leurs  
 traces dégoûtantes.

La seule Céléno alla se percher sur la pointe d'une roche escarpée,  
 et, prophétesse de malheur, fit entendre ces funestes paroles : « Quoi !  
 fils de Laomédon, après avoir égorgé nos bœufs et nos taureaux,  
 vous osez encore nous faire la guerre ! Prétendez-vous chasser, sans  
 sujet, les Harpies de l'empire paternel ? Écoutez donc, et gravez bien  
 dans votre esprit ces paroles sorties de ma bouche. Ce que je vois

turba sonans  
 circumvolat prædam  
 pedibus uncis ;  
 polluit dapes ore.  
 Tunc edico sociis  
 capessant arma,  
 et bellum gerendum  
 cum gente dira  
 Haud faciunt secus  
 ac jussi,  
 disponuntque per herbam  
 enses tectos,  
 et condunt scuta latentia.  
 Ergo,  
 ubi delapsæ  
 dedere sonitum  
 per littora curva,  
 Misenus dat signum  
 a specula alta  
 ære cavo :  
 socii invadunt,  
 et tentant  
 prælia nova,  
 fœdare ferro  
 volucres obscenas pelagi.  
 Sed accipiunt  
 neque ullam vim plumis,  
 nec vulnera tergo,  
 lapsæque sub sidera  
 fuga celeri  
 relinquunt  
 prædam semesam  
 et vestigia fœda.

Una Celæno  
 consedit in rupe præcelsa,  
 vates infelix,  
 rumpitque pectore  
 hanc vocem :  
 « Laomedontiadæ,  
 paratisne inferre  
 etiam bellum, bellum,  
 pro cæde boum  
 juvenisque stratis,  
 et pellere regno patrio  
 Harpyias insontes ?  
 Accipite ergo animis,  
 atque figite hæc dicta mea :

la troupe retentissante  
 vole-autour de la proie  
 avec ses pieds crochus ;  
 elle souille les mets de sa bouche.  
 Alors je commande à mes compagnons  
 qu'ils prennent leurs armes,  
 et la guerre devoir être faite  
 avec cette race odieuse.  
 Ils ne font pas autrement  
 qu'ils ont reçu l'ordre de faire,  
 et ils disposent dans l'herbe  
 leurs épées couvertes (cachées),  
 et placent leurs boucliers non-apparens  
 En conséquence,  
 dès que glissant d'en-haut (s'abattant)  
 elles ont donné (produit) du bruit  
 le long du rivage courbe,  
 Misène donne le signal  
 du haut d'un lieu-d'observation élevé  
 avec l'airain creux (la trompette) :  
 mes compagnons fondent-sur elles,  
 et essayent  
 des combats d'un-nouveau-genre,  
 ils essayent de blesser avec le fer  
 ces oiseaux impurs de la mer  
 Mais elles ne reçoivent  
 ni aucune violence sur leurs plumes,  
 ni aucunes blessures sur leur dos,  
 et glissant (volant) sous les astres  
 par une fuite rapide  
 elles laissent  
 leur proie mangée-à-demi  
 et des traces hideuses  
 La seule Céléno  
 se posa sur une roche très-élevée,  
 prophétesse funeste,  
 et fit-sortir de sa poitrine  
 ces mots :  
 « Fils-de-Laomédon  
 vous préparez-vous à nous apporter  
 encore la guerre, oui la guerre,  
 pour (après) le massacre de nos bœufs  
 et nos jeunes-taureaux abattus,  
 et à chasser du royaume paternel  
 les Harpies innocentes ?  
 Recevez donc dans vos esprits,  
 et gravez-y ces paroles miennes :



Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo  
 Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.  
 Italæm cursu petitis, ventisque vocatis  
 Ibitis Italiam, portusque intrare licebit.  
 Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem, 253  
 Quam vos dira fames nostræque injuria cædis  
 Ambesas subigat malis absumere mensas. »  
 Dixit, et in silvam pennis ablata refugit.

At sociis subita gelidus formidine sanguis  
 Deriguit; cecidere animi; nec jam amplius armis, 260  
 Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,  
 Sive Deæ, seu sint dira obscenæque volucres.  
 Et pater Anchises, passis de littore palmis,  
 Numina magna vocat, meritosque indicit honores.  
 « Di, prohibete minas! Di, talem avertite casum, 265  
 Et placidi servate pios! » Tum littore funem  
 Deripere excussosque jubet laxare rudentes.  
 Tendunt vela Noti; ferimur spumantibus undis,

vous dire, ce qu'Apollon apprend du tout-puissant Jupiter, Apollon me l'a déclaré, et moi, la plus redoutable des furies, je vous le déclare à mon tour. Vous cherchez l'Italie, et les vents favorables vous porteront en Italie; l'entrée de ses ports vous sera permise; mais avant que vous entouriez de murailles la ville que vous devez y fonder, un fléau terrible, la faim, nous vengera de vos violences, du massacre de nos troupeaux, et vous réduira, dans votre détresse, à dévorer jusqu'à vos tables. » Elle dit, et reprenant son vol, elle va se cacher dans la forêt voisine.

Mes compagnons, glacés d'effroi, demeuraient interdits; leur courage était tombé. Ce n'est plus par les armes, c'est par des vœux et des prières qu'ils veulent obtenir la paix et fléchir les Harpies, quels que soient ces monstres, ou déesses, ou immondes et funestes oiseaux; et mon père, debout sur le rivage, élevant ses mains vers le ciel, invoque les grandes divinités et commande des sacrifices en leur honneur. « O Dieux, s'écrie-t-il, empêchez l'effet de ces menaces! Détournez de nous un tel malheur, et dans votre bonté sauvez un peuple pieux! » Alors il ordonne de démarrer et de détendre les cordages. Le Notus enfla nos voiles, et, glissant sur l'onde écumante,

Quæ pater omnipotens  
 prædixit Phœbo,  
 Phœbus Apollo mihi,  
 ego, maxima Furiarum,  
 pando vobis.  
 Petitis Italiam  
 cursu,  
 ventisque  
 vocatis,  
 ibitis Italiam,  
 licebitque  
 intrare portus.  
 Sed non cingetis mœnibus  
 urbem datam,  
 ante quam dira fames  
 injuriaque  
 nostræ cædis  
 subigat absumere malis  
 mensas ambesas. »  
 Dixit; et, ablata pennis,  
 refugit in silvam.

At sanguis gelidus  
 subita formidine  
 deriguit sociis;  
 animi cecidere,  
 nec jubent jam amplius  
 exposcere pacem armis,  
 sed votis precibusque,  
 sive sint deæ,  
 seu volucres  
 dira obscenæque  
 Et pater Anchises  
 palmis passis de littore,  
 vocat magna numina,  
 indicitque  
 honores meritos:  
 « Di, prohibete minas!  
 Di, avertite talem casum,  
 et placidi servate pios! »  
 Tum jubet  
 deripere funem  
 littore,  
 laxareque rudentes  
 excussos  
 Noti tendunt vela;  
 ferimur  
 undis spumantibus

Ce que le père tout-puissant  
 a prédit à Phébus,  
 Phébus Apollon à moi,  
 moi, la plus grande (ainée) des Furies,  
 je le découvre à vous.  
 Vous cherchez-à-gagner l'Italie  
 par votre course,  
 et, les vents  
 ayant été invoqués (obtenus),  
 vous arriverez en Italie,  
 et il vous sera permis  
 d'entrer dans ses ports.  
 Mais vous n'enceindrez pas de remparts  
 la ville à vous donnée,  
 avant qu'une cruelle faim  
 et la punition de l'outrage [contre nous,  
 de notre massacre (de votre attentat  
 vous amène à dévorer avec vos mâchoires  
 vos tables rongées. »  
 Elle dit; et, emportée par ses ailes,  
 elle s'enfuit dans la forêt.

Mais le sang glacé  
 par une subite terreur  
 se figea chez mes compagnons;  
 leurs courages tombèrent,  
 et ils ne conseillent déjà plus  
 de réclamer la paix au moyen des armes,  
 mais par des vœux et des prières,  
 soit que ce soient des déesses,  
 ou des oiseaux  
 sinistres et obscènes.  
 Et mon père Anchise,  
 les mains étendues du rivage,  
 invoque les grandes divinités,  
 et ordonne pour elles  
 des honneurs mérités (qui leur sont dus)  
 « Dieux, empêchez ces menaces!  
 Dieux, détournez un tel malheur,  
 et apaisés conservez des hommes pieux! »  
 Alors il ordonne  
 de détacher-promptement le câble  
 du rivage,  
 et de lâcher les cordages  
 secoués (déroulés).  
 Les vents gonflent les voiles;  
 nous sommes portés  
 sur les ondes écumantes,

Qua cursum ventusque gubernatorque vocabant.  
 Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos  
 Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis.  
 Effugimus scopulos Ithacæ, Laertia regna,  
 Et terram altricem sævi execramur Ulyssei.  
 Mox et Leucatæ<sup>1</sup> nimbose cacumina montis,  
 Et formidatus nautis aperitur Apollo. 275  
 Hunc petimus fessi, et parvæ succedimus urbi.  
 Anchora de prora jacitur; stant littore puppes.  
 Ergo insperata tandem tellure potiti,  
 Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras<sup>2</sup>.  
 Actiaque Iliacis celebramus littora ludis<sup>3</sup>. 280  
 Exercent patrias oleo labente palæstras  
 Nudati socii. Juvat evasisse tot urbes  
 Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes  
 Interea magnum sol circumvolvitur annum,  
 Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas 285  
 Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis

nous voguons où nous portent et le pilote et les vents favorables.

Déjà nous apparaissent au milieu des flots Zacynthe aux forêts verdoyantes, Dulichium, Samé et les rocs escarpés de Nérite. Nous évitons les écueils d'Ithaque, empire de Laërte, et nous maudissons cette terre où fut nourri l'exécrable Ulysse. Bientôt se découvrent à nos yeux les sommets nébuleux de Leucate et le temple d'Apollon. Fatigués, nous gagnons cette côte, effroi des matelots, et nous entrons dans la petite cité du dieu. Nous jetons l'ancre, et les poupes de nos vaisseaux bordent le rivage.

Ainsi, contre toute espérance, nous prenons terre sur ces bords. Nous sacrifions à Jupiter, nous brûlons des offrandes sur ses autels et nous donnons, sur le rivage d'Actium, le spectacle des jeux troyens. Mes compagnons font couler l'huile sur leurs membres nus et s'exercent aux luttes de leur pays, joyeux d'avoir échappé à tant de villes grecques et de s'être si heureusement frayé un passage au milieu de leurs ennemis.

Cependant le soleil achève sa grande course autour du cercle de l'année, et le glacial hiver ramène sur les mers les tristes Aquilons. Je suspends aux portes du temple le bouclier d'airain que portait

qua ventusque  
 gubernatorque  
 vocabant cursum.  
 Jam medio fluctu  
 apparet  
 Zacynthos nemorosa,  
 Dulichiumque, Sameque,  
 et Neritos ardua saxis.  
 Effugimus scopulos Ithacæ,  
 regna Laertia.  
 et execramur  
 terram altricem  
 sævi Ulyssei.  
 Mox et cacumina nimbose  
 montis Leucatæ,  
 et Apollo  
 formidatus nautis  
 aperitur.  
 Fessi, petimus hunc,  
 et succedimus parvæ urbi.  
 Ancora jacitur de prora;  
 puppes  
 stant littore.  
 Ergo potiti tandem  
 tellure insperata,  
 lustramurque  
 Jovi,  
 incendimusque aras  
 votis;  
 celebramusque littora Actia  
 ludis Iliacis.  
 Socii nudati  
 exercent palæstras patrias,  
 oleo labente.  
 Juvat  
 evasisse tot urbes argolicas,  
 tenuisseque fugam  
 per medios hostes.  
 Interea sol  
 circumvolvitur  
 magnum annum,  
 et hiems glacialis  
 asperat undas  
 Aquilonibus.  
 Figo postibus adversis  
 clypeum ære cavo,  
 gestamen magni Abantis,  
 par où et le vent  
 et le pilote  
 appelaient notre course.  
 Déjà au milieu des flots  
 apparaît  
 Zacynthe couverte-de-forêts  
 et Dulichium, et Samé,  
 et Nérite élevée par ses rochers.  
 Nous évitons les écueils d'Ithaque,  
 royaume de-Laërte,  
 et nous maudissons  
 la terre nourricière  
 du farouche Ulysse. [naviges  
 Bientôt et les sommets couronnés-de-  
 du mont de Leucate,  
 et le temple d'Apollon  
 redouté des matelots  
 se découvre.  
 Fatigués, nous gagnons ce temple  
 et nous entrons dans la petite ville.  
 L'ancre est lancée de la proue;  
 les poupes (les vaisseaux)  
 se tiennent sur le rivage.  
 Donc ayant pris-possession eniin  
 de la terre inespérée,  
 et nous nous purifions  
 en l'honneur de Jupiter,  
 et nous mettons-le-feu aux autels  
 par nos vœux (en brûlant nos offrandes),  
 et nous remplissons les rivages d'Actium  
 des jeux d'Ilion.  
 Mes compagnons dépouillés  
 s'exercent aux luttes de-la-patrie,  
 l'huile coulant sur leurs membres.  
 Il nous plaît (nous nous réjouissons)  
 d'avoir échappé à tant de villes argiennes  
 et d'avoir tenu (continué) notre fuite  
 à travers le milieu des ennemis.  
 Cependant le soleil  
 fait-sa révolution-autour  
 de la grande année,  
 et l'hiver glacial  
 irrite (tourmente) les ondes  
 par les Aquilons  
 J'attache aux portes opposées  
 un bouclier d'airain creux,  
 ornement du grand Abas,

Postibus adversis figo, et rem carmine signo :  
 ÆNEAS HÆC DE DANAIIS VICTORIBUS ARMA.  
 Linquere tum portus jubeo, et considere transtris :  
 Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt. 290  
 Protinus aërias Phæacum abscondimus arces<sup>1</sup>,  
 Littoraque Epiri legimus, portuque subimus  
 Chaonio, et celsam Buthroti<sup>2</sup> accedimus urbem.  
 Hic incredibilis rerum fama occupat aures,  
 Priamiden Helenum Graias regnare per urbes, 295  
 Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,  
 Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.  
 Obstupui ; miroque incensum pectus amore  
 Compellare virum, et casus cognoscere tantos.  
 Progredior portu, classes et littora linquens. 300  
 Solennes tum forte dapes et tristia dona,  
 Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,  
 Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat  
 Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespitem inanem,  
 Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras. 305  
 Ut me conspexit venientem. et Troia circum

autrefois le grand Abas, et je consacre par ces mots mon offrande :  
 ENÉE A ENLEVÉ CES ARMES AUX GRECS VICTORIEUX. J'ordonne  
 ensuite de quitter le port et de se mettre à la manœuvre. Les ma-  
 telots, courbés sur les rames et frappant la mer à coups mesurés.  
 fendent à l'envi les flots, et bientôt, perdant de vue les hautes ci-  
 tadelles des Phéaciens et côtoyant les rivages de l'Épire, nous relâ-  
 chons dans le port de Chaonie, et nous franchissons les hauteurs  
 où s'élève la ville de Buthrote.

Là, d'incroyables bruits arrivent à nos oreilles ; on nous dit  
 qu'Hélénus, fils de Priam, règne sur des villes grecques, qu'il est  
 en possession de l'épouse et du sceptre de Pyrrhus, et qu'un second  
 hymen a mis Andromaque dans les bras d'un Troyen. A ces éton-  
 nantes nouvelles je brûle du désir de voir, d'entretenir Hélénus, et  
 d'apprendre de lui ces merveilleux événements. Je laisse nos vais-  
 seaux le long du rivage, et, m'éloignant du port, je m'avance dans  
 les terres. Ce jour-là même, non loin des portes de la ville, à  
 l'ombre d'un bois sacré, au bord d'un faux Simois, Andromaque  
 offrait à la cendre d'Hector un sacrifice solennel et des présents  
 funèbres. Elle évoquait ses mânes près d'un tombeau vide formé  
 d'un vert gazon, et pleurait au pied de deux autels, monuments de  
 sa douleur. Dès qu'elle me voit approcher, environné d'armes

et signo rem carmine :  
 ÆNEAS HÆC ARMA  
 DE DANAIIS VICTORIBUS  
 Tum jubeo linquere portus,  
 et considere transtris :  
 socii feriunt mare certatim,  
 et verrunt æquora.  
 Protinus abscondimus  
 arces aërias Phæacum,  
 legimusque littora Epiri,  
 subimusque portu Chaonio,  
 et accedimus  
 urbem celsam Buthroti.  
 Hic fama rerum  
 incredibilis  
 occupat aures,  
 Helenum Priamiden  
 regnare per urbes graias  
 potitum  
 conjugio sceptrisque  
 Pyrrhi Æacidæ,  
 et Andromachen  
 cessisse iterum  
 marito patrio.  
 Obstupui ;  
 pectusque incensum  
 miro amore  
 compellare virum,  
 et cognoscere  
 tantos casus.  
 Progredior portu,  
 linquens classes et littora.  
 Tum forte Andromache  
 libabat cineri  
 dapes solennes  
 et tristia dona.  
 ante urbem in luco,  
 ad undam falsi Simoentis,  
 vocabatque Manes  
 ad tumulum Hectoreum,  
 quem inanem cespitem viridi  
 sacraverat,  
 et geminas aras,  
 causam lacrymis.  
 Ut conspexit me venientem,  
 et amens vidit circum  
 arma Troia.

et je signale le fait par un vers :  
 ENÉE a consacré CES ARMES  
 prises SUR LES GRECS VAINQUEURS.  
 Alors j'ordonne d'abandonner le port,  
 et de s'asseoir sur les bancs-de-rameurs  
 mes compagnons frappent la mer à l'envi,  
 et balayent les plaines liquides.  
 Aussitôt nous perdons-de-vue  
 les hauteurs aériennes des Phéaciens,  
 et nous effleurons les rivages de l'Épire  
 et nous entrons dans le port de-Chaonie,  
 et nous nous approchons  
 de la ville élevée de Buthrote.  
 Là une renommée d'événements  
 incroyable  
 occupe (remplit) nos oreilles,  
 Hélénus fils-de-Priam  
 régner sur des villes grecques,  
 ayant pris possession  
 de l'hymen (de l'épouse) et du sceptre  
 de Pyrrhus descendant-d'Éacus,  
 et Andromaque  
 avoir passé de nouveau  
 à un époux de-sa-patrie.  
 Je fus saisi-d'étonnement  
 et mon cœur fut enflammé  
 d'un étonnant (vif) désir  
 d'entretenir l'homme (Hélénus),  
 et de connaître  
 de si grands événements.  
 Je m'éloigne du port,  
 abandonnant la flotte et le rivage.  
 Alors par hasard Andromaque  
 offrait à la cendre d'Hector  
 des mets solennels  
 et de tristes dons,  
 devant la ville dans un bois-sacré  
 près de l'onde d'un faux Simois  
 et elle appelait les Mânes  
 au tombeau d'Hector,  
 lequel vide, formé d'un gazon vert,  
 elle avait consacré,  
 et (ainsi que) deux autels,  
 sujet de larmes pour elle  
 Dès qu'elle aperçut moi venant vers elle,  
 et qu'éperdue elle vit autour de moi  
 des armes troiennes

Arma amens vidit, magnis exterrita monstria  
 Deriguit visu in medio; calor ossa reliquit.  
 Labitur, et longo vix tandem tempore fatur :  
 « Verane te facies, verus mihi nuntius affers 310  
 Nate dea? vivisne? aut, si lux alma recessit,  
 Iector ubi est? » Dixit, lacrymasque effudit, et omnem  
 Implevit clamore locum. Vix pauca furenti  
 Subjicio, et raris turbatus vocibus hisco :  
 « Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco. 315  
 Ne dubita; nam vera vides.  
 Heu! quis te casus dejectam conjugæ tanto  
 Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit?  
 Hectoris, Andromache, Pyrrhin' connubia servas? »  
 Dejecit vultum, et demissa voce locuta est : 320  
 « O felix una ante alias Priameia virgo<sup>1</sup>  
 Hostilem ad tumulum Trojæ sub mœnibus altis  
 Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,  
 Nec victoris heri tetigit cubile!  
 Nos, patria incensa, diversa<sup>2</sup> per æquora vectæ, 325

troyennes, éperdue, glacée d'épouvante comme à la vue d'une apparition effrayante, elle tombe, la vie abandonnée ses membres. Enfin, revenue à peine d'un long évanouissement : « Est-ce bien vous en effet, me dit-elle, est-ce bien vous que je vois, fils d'une déesse? Êtes-vous vivant encore? ou, si la douce lumière s'est retirée de vous, où est mon Hector? » Elle dit et verse d'abondantes larmes, et remplit de ses cris les lieux d'alentour. Ému de tant de douleur, je lui réponds à peine et d'une voix entrecoupée de sanglots : « Oni, je vis et je traîne mes jours à travers tous les malheurs. N'en doutez point; ce que vous voyez est trop véritable. Mais vous-même, vous privée d'un si illustre époux, quel sort vous éprouve aujourd'hui? Quelle fortune nouvelle, assez digne de vous, vous a été faite? Andromaque! dirai-je l'épouse d'Hector ou l'épouse de Pyrrhus? »

Elle baissa les yeux, et d'une voix affaiblie : « O heureuse entre toutes la vierge fille de Priam, Polyxène, qui, condamnée à mourir sur le tombeau d'un ennemi, à la vue des hauts remparts d'Ilion, n'a pas subi l'outrage d'être adjudée par le sort à un maître et d'entrer comme captive dans le lit du vainqueur! Moi, traînée de mer en mer, après l'embrasement de Troie, j'ai supporté les au

exterrita magnis monstria, épouvantée de *s*: grands prodiges.  
 deriguit elle se raidit (s'évanouit)  
 in medio visu; au milieu de *cette* vue;  
 calor reliquit ossa. la chaleur abandonna *ses* os.  
 Labitur, et vix tandem Elle tombe, et à peine enfin  
 longo tempore fatur : après un long temps elle dit :  
 « Tene affers mihi  
 facies vera, « T'apportes-tu à moi  
 verus nuntius, étant une apparence véritable,  
 nate dea? vivisne? un véritable messenger,  
 aut, si lux alma *o* toi né d'une déesse? vis-tu?  
 recessit, ou, si la lumière bienfaisante  
 ubi est Hector? » s'est retirée *de* toi,  
 Dixit, effuditque lacrymas, où est Hector? »  
 et implevit clamore Elle dit, et versa des larmes,  
 omnem locum. et remplit de *ses* cris  
 Vix subjicio pauca tout le lieu.  
 furenti, A peine je réponds peu *de* moi  
 et turbatus hisco à *Andromaque* hors-d'elle,  
 raris vocibus : et troublé à *peine* j'ouvre-la-bouche  
 « Vivo equidem, pour de rares paroles :  
 ducoque vitam « Je vis assurément,  
 per omnia extrema, et je mène (je passe) *ma* vie  
 Ne dubita; au milieu de tous les *malheurs* extrêmes.  
 nam vides vera. N'en doute pas;  
 Heu! quis casus excipit te car tu vois des *choses* vraies.  
 dejectam tanto conjugæ? Hélas! quel hasard (sort) accueille toi  
 aut quæ fortuna satis digna déchuë (privée) d'un si grand époux?  
 revisit? ou quelle fortune assez digne *de* toi  
 Andromache, t'a visitée-de-nouveau?  
 servas connubia Andromaque,  
 Hectoris, Pyrrhine? » gardes-tu le mariage (es-tu l'épouse)  
 Dejecit vultum, d'Hector ou de Pyrrhus? »  
 et locuta est voce demissa : Elle baissa le visage,  
 « O felix una et dit d'une voix abattue (faible) :  
 ante alias « O heureuse seule  
 virgo Priameia, avant (plus que) les autres  
 jussa mori la vierge fille-de-Priam,  
 ad tumulum hostilem qui-reçut-l'ordre de mourir  
 sub mœnibus altis Trojæ, près du tombeau d'un-ennemi  
 quæ non pertulit sous les remparts élevés de Troie  
 ullos sortitus, qui ne supporta pas  
 nec tetigit cubile des partages-au-sort,  
 cubile victoris heri! et ne toucha pas captive  
 Nos, patria incensa, le lit d'un vainqueur *son* maître.  
 vectæ per æquora diversa, Nous, *notre* patrie ayant été embrasée,  
 anixæ servitio, emportées sur des mers lointaines,  
 ayant enfanté dans l'esclavage,

Stirpis Achilleæ fastus, juvenemque superbum,  
 Servitio enixæ, tulimus, qui deinde, secutus  
 Ledaëam Hermionen Lacedæmoniosque hymenæos,  
 Me famulam famuloque Heleno transmisit habendam.  
 Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore 330  
 Conjugis, et scelerum furiis agitatus, Orestes  
 Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.  
 Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit  
 Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,  
 Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit, 335  
 Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem  
 Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?  
 Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris?  
 Quid puer Ascanius? superatne, et vescitur aura<sup>1</sup>?  
 Quem tibi jam Troja<sup>2</sup>.... 340  
 Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?  
 Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles  
 Et pater Æneas et avunculus excitat Hector? »  
 Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat

perbes dédains du fils d'Achille; et, soumise à son insolent amour, j'ai enfanté dans la servitude. Bientôt l'orgueilleux Pyrrhus, épris de la fille de Leda et formant à Lacédémone un nouvel hymen. m'abandonna, moi esclave, à son esclave Hélénius. Mais Oreste, brûlant d'amour pour l'épouse qu'on lui ravit, Oreste, que tourmentent les furies vengeresses, surprend son rival sans défense et l'immole au pied des autels. Par la mort de Néoptolème, une partie de ses États devint l'héritage d'Hélénius, qui, du nom du Troyen Chaon, a appelé ces contrées Chaonie, et a bâti sur ces hauteurs une autre Pergame, une autre citadelle d'Ilion. Mais vous, quels vents et quels destins ont dirigé votre course? quel dieu vous a, à votre insu, amené sur ces rivages? Et le jeune Ascagne, le ciel vous l'a-t-il conservé? jouit-il encore de la lumière du jour, cet enfant que vous donna Créuse quand déjà Troie... Paraît-il sensible à la perte de sa mère? sent-il déjà son cœur s'ouvrir aux antiques vertus de sa race, cet enfant, fils d'Énée et neveu d'Hector? »

Ainsi parlait Andromaque, fondant en larmes et poussant de vains

tulimus fastus  
 stirpis Achilleæ,  
 juvenemque superbum,  
 qui deinde,  
 secutus Hermionen  
 Ledaëam,  
 hymenæosque  
 Lacedæmonios,  
 transmisit me habendam  
 Heleno famulo  
 famulamque.  
 Ast Orestes,  
 inflammatus magno amore  
 conjugis ereptæ,  
 et agitatus furiis scelerum,  
 excipit illum incautum,  
 obtruncatque  
 ad aras patrias.  
 Morte Neoptolemi,  
 pars regnorum  
 cessit Heleno  
 reddita;  
 qui dixit campos  
 Chaonios cognomine,  
 omnemque Chaoniam  
 a Chaone Trojano,  
 addiditque jugis  
 Pergamaque,  
 hancque arcem Iliacam  
 Sed qui venti, quæ fata  
 dedere tibi cursum?  
 aut quisnam deus  
 appulit nostris oris  
 ignarum?  
 Quid puer Ascanius?  
 superatne,  
 et vescitur aura?  
 quem tibi,  
 jam Troja....  
 Ecqua cura tamen est puero  
 parentis amissæ?  
 Ecquid et pater Æneas  
 et avunculus Hector  
 excitat in antiquam virtutem  
 animosque viriles? »  
 Fundebat  
 talia lacrymans,  
 nous avons enduré les dédains  
 de la race d'Achille.  
 et ce jeune homme orgueilleux,  
 qui ensuite,  
 ayant recherché Hermione  
 fille-de-Léda,  
 et un hymen  
 lacédémonien,  
 transmet moi devant être possédée  
 à Hélénius son esclave  
 moi esclave aussi.  
 Mais Oreste,  
 enflammé d'un grand amour  
 pour son épouse enlevée,  
 et poursuivi par les furies de ses crimes  
 surprend lui sans-défense,  
 et l'égorge  
 au pied des autels de son-père.  
 Par la mort de Néoptolème,  
 une partie du royaume  
 échut à Hélénius  
 lui ayant été remise (livrée);  
 à Hélénius qui a appelé ces champs  
 Chaoniens d'un surnom,  
 et toute la Chaonie  
 du nom de Chaon le Troyen,  
 et qui a ajouté à (bâti sur) ces hauteurs  
 et une Pergame,  
 et cette citadelle d'Ilion.  
 Mais quels vents, quels destins  
 ont donné (régulé) à toi ta course?  
 ou quel dieu  
 a poussé à nos bords  
 toi ignorant ces événements?  
 Que devient l'enfant Ascagne?  
 survit-il,  
 et se nourrit-il de l'air (respire-t-il)  
 lui que Créuse te donna,  
 déjà Troie... [fant  
 Quelque chagrin cependant est-il à l'en-  
 à cause de sa mère perdue?  
 Est-ce que et son père Énée  
 et son oncle Hector  
 l'excitent à l'antique valeur  
 et aux sentiments virils? »  
 Elle versait (prononçait)  
 de telles paroles en pleurant.

Incassum fletus, quum sese a mœnibus heros  
Priamides multis Helenus comitantibus affert,  
Agnoscitque suos, lætusque ad limina ducit,  
Et multum lacrymas verba inter singula fundit  
Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis  
Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum  
Agnosco, Scææque amplector limina portæ.  
Nec non et Teucri socia simul urbe fruuntur.  
Illos porticibus rex accipiebat in amplis  
Aulai in medio libabant pocula Bacchi,  
Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.

Jamque dies, alterque dies processit, et auræ  
Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus Austro.  
His vatem aggredior dictis, ac talia quæso :  
« Trojugena, interpres Divum, qui numina Phœbi,  
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,  
Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ,

gémissements, quand le noble fils de Priam, Hélénius, quittant les murs de la ville, vint au-devant de nous, entouré d'un nombreux cortège. Il reconnaît ses concitoyens, nous accueille avec joie et nous conduit dans son palais. Des larmes d'attendrissement se mêlent à chacune de ses paroles. J'admire, en avançant, une petite Troie image affaiblie de la grande Pergame; un ruisseau desséché s'appelle le Xanthe; je baise, en entrant, la porte de Scée. Mes compagnons sont, comme moi, heureux de trouver une ville amie. Le roi les reçoit sous de vastes portiques. Au milieu de sa cour, assis aux tables royales où les mets chargeaient des bassins d'or, ils offraient à Bacchus le vin des libations et vidaient joyeusement le coupes.

Deux jours s'étaient écoulés; déjà les vents propices, nous appellent; la voile s'enfle au souffle de l'Auster. Je m'adresse à Hélénius, prêtre et roi, et consultant sa sagesse : « Enfant de Troie, lui dis-je, fidèle interprète des dieux, vous que Phébus inspire et pour qui ni les trépieds sacrés, ni les lauriers de Claros, ni les astres du ciel n'ont rien d'obscur; qui comprenez le langage des oiseaux et savez tirer de sûrs présages de leur vol à travers les airs, parlez

cribatque incassum  
longos fletus;  
quum heros Priamides  
Helenus sese affert  
a mœnibus,  
mantis comitantibus,  
agnoscitque suos,  
lætusque ducit  
ad limina,  
et fundit multum lacrymas  
inter singula verba.  
Procedo,  
et agnosco parvam Trojam,  
Pergamaque  
simulata magnis  
et rivum arentem  
cognomine Xanthi,  
amplectorque limina  
portæ Scææ.  
Nec non et Teucri  
fruuntur simul  
urbe socia.  
Rex accipiebat illos  
in amplis porticibus.  
In medio aulai  
libabant  
pocula Bacchi,  
dapibus impositis auro,  
tenebantque pateras.

Jamque dies,  
alterque dies  
processit,  
et auræ vocant vela,  
carbasusque inflatur  
Austro tumido.  
Aggredior vatem his dictis,  
ac quæso talia :  
« Trojugena,  
interpres divum,  
qui sentis  
numina Phœbi,  
qui tripodas,  
lauros Clarii,  
qui sidera,  
et linguas volucrum,  
et omina pennæ præpetis,  
fare, age;

et elle poussait en vain  
de longs pleurs;  
lorsque le héros fils-de-Priam  
Hélénius s'apporte (se présente  
venant des murs,  
beaucoup l'accompagnant,  
et reconnaît les siens,  
et joyeux les conduit  
vers le seuil de son palais,  
et verse abondamment des larmes  
entre chaque parole.  
Je m'avance,  
et je reconnais une petite Troie.  
et une Pergame  
imitée d'après la grande,  
et un ruisseau desséché  
du surnom de Xanthe.  
et j'embrasse le seuil  
de la porte de-Scée.  
Et les Troyens aussi  
jouissent en même temps  
d'une ville alliée.  
Le roi recevait eux  
dans de vastes portiques.  
Au milieu de la cour  
ils goûtaient (vidaient)  
les coupes de Bacchus, [d'or),  
les mets étant placés-sur de l'or (des plats  
et ils tenaient en main les patères.

Et déjà un jour  
et un autre jour  
s'est avancé (a passé),  
et les brises appellent les voiles,  
et la toile s'enfle  
par l'Auster gonflé (qui la gonfle).  
J'aborde le prophète avec ces paroles,  
et je lui demande de telles choses :  
« Enfant-de-Troie,  
interprète des dieux,  
qui sens (comprends)  
les volontés de Phébus,  
qui comprends les trépieds,  
les lauriers du dieu de-Claros  
qui comprends les astres,  
et les langages des oiseaux,  
et les présages de leur aile rapide,  
parle, va;

Fare age; namque omnem cursum mihi prospera dixit  
 Religio, et cuncti suaserunt numine Divi  
 Italiam petere, et terras tentare repostas.  
 Sola novum, dictuque nefas Harpyia Celæno 365  
 Prodigium canit, et tristes denuntiat iras,  
 Obscenamque famem. Quæ prima pericula vito?  
 Quidve sequens tantos possim superare labores?»  
 Hic Helenus, cæsis primum de more juvenis,  
 Exorat pacem Divum, vittasque resolvit 370  
 Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,  
 Ipse manu multo suspensum numine ducit;  
 Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos:  
 « Nate Dea (nam te majoribus ire per altum  
 Auspiciis manifesta fides: sic fata Deum rex 375  
 Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo).  
 Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustras  
 Æquora et Ausonio possis considerare portu,  
 Expediam dictis: prohibent nam cetera Parcæ  
 Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno. 380

éclairer-moi. Tous les augures ont promis à mes longs voyages un terme fortuné; tous les avis des dieux me conseillent de gagner l'Italie et de chercher ces terres lointaines. La seule Harpie Céléno, par un prodige affreux à raconter, nous menace de vengeances terribles, nous prédit une horrible famine. De quel danger dois-je d'abord me garantir? et par quel moyen triompherai-je de tant d'épreuves nouvelles?»

Alors Hélénius immole, selon la coutume, de jeunes taureaux aux dieux pour se les rendre favorables; puis, détachant ses bandelettes sacrées, il me prend par la main et me conduit dans votre redoutable sanctuaire, ô Phébus! et là, tout troublé de la sainte majesté du lieu, j'entends ces paroles sortir de la bouche auguste du pontife:

« Fils d'une déesse, tu traverses les mers, j'en ai l'assurance manifeste, sous les auspices du ciel même. Ainsi, le maître des dieux dispose du destin des mortels et en déroule les vicissitudes. Tel est l'ordre immuable. Pour te conduire avec plus de sûreté sur les mers qui doivent te porter, pour aborder dans les ports de l'Ausonie, écoute les secrets qu'il m'est permis de te révéler. Les Parques dérobent le reste à la connaissance d'Hélénius, et l'auguste fille de Saturne me défend de le dire. D'abord cette Italie qui te

namque religio prospera  
 dixit mihi omnem cursum,  
 et cuncti divi  
 suaserunt numina  
 petere Italiam,  
 et tentare terras repostas.  
 Harpyia Celæno  
 sola canit  
 prodigium novum,  
 nefasque dictu,  
 et denuntiat tristes iras,  
 famemque obscenam.  
 Quæ pericula vito prima?  
 quidve sequens,  
 possim superare  
 tantos labores?»  
 Hic Helenus,  
 juvenis  
 cæsis primum  
 de more,  
 exorat pacem divum,  
 resolvitque vittas  
 capitis sacrati,  
 ipseque ducit n.e manu  
 ad tua limina, Phœbe,  
 suspensum  
 multo numine  
 atque deinde sacerdos  
 canit hæc ex ore divino:  
 « Nate dea  
 (nam fides manifesta  
 te ire per altum  
 auspiciis majoribus:  
 sic rex deum sortitur fata,  
 volvitque vices;  
 is ordo vertitur),  
 expediam tibi dictis  
 pauca e multis,  
 quo lustras tutior  
 æquora hospita,  
 et possis considerare  
 portu Ausonio;  
 nam Parcæ prohibent  
 Helenum scire cetera,  
 Junoque Saturnia  
 vetat fari.  
 Principio longa via invia

car la religion (l'oracle) favorable  
 a dit à moi : m'a prèdit toute ma course,  
 et tous les dieux  
 m'ont conseillé par leur volonté  
 de gagner l'Italie,  
 et de chercher ces terres éloignées.  
 La Harpie Céléno  
 seule me prèdit  
 un prodige nouveau  
 et illicite à être dit,  
 et m'annonce de terribles colères,  
 et une faim funeste.  
 Quels dangers dois-je éviter les premiers  
 ou quoi (quelle marche) suivant,  
 pourrais-je surmonter  
 de si grands travaux?»  
 Alors Hélénius,  
 des jeunes-taureaux  
 étant immolés d'abord  
 selon la coutume,  
 demande-avec-prière la faveur des dieux  
 et détache les bandelettes  
 de sa tête sacrée,  
 et lui-même il conduit moi par la main  
 à ton seuil, Phébus,  
 moi suspendu (troublé)  
 par la grande majesté du dieu,  
 et ensuite le prêtre  
 chante ces paroles de sa bouche divine  
 « O toi né d'une déesse  
 (car l'assurance est à moi manifeste  
 toi aller à travers la haute mer  
 sous des auspices plus grands:  
 ainsi le roi des dieux dispose les destin  
 et roule (règle) les chances;  
 tel l'ordre des événements se déroule,  
 j'expliquerai à toi en paroles  
 peu de choses parmi de nombreuses,  
 afin que tu parcoures plus-en-sûreté  
 des mers hospitalières,  
 et que tu puisses te reposer  
 dans le port de l'Ausonie;  
 car les Parques empêchent  
 Hélénius savoir le reste,  
 et Junon fille-de-Saturne  
 défend de te dire.  
 D'abord une longue route difficile

Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,  
 Vicinosque, ignare, paras invadere portus,  
 Longa procul longis via dividit invia terris.  
 Ante et Trinacria lentandus remus in unda,  
 Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor,  
 Infernique lacus, Æææque insula Circes<sup>1</sup>,  
 Quam tuta possis urbem componere terra.  
 Igna tibi dicam; tu condita mente teneto.  
 Quum tibi sollicito secreti ad fluminis undam  
 Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,  
 Triginta capitum fetus enixa, jacebit,  
 Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,  
 Is locus urbis erit; requies ea certa laborum.  
 Nec tu mensarum morsus horresce futuros:  
 Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.  
 Has autem terras, Italique hanc littoris oram  
 Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,  
 Effuge; cuncta malis habitantur mœnia Graiis.  
 Hic et Narycii posuerunt mœnia Locri,  
 Et Salentinos obsedit milite campos  
 Lyctius Idomeneus; hic illa ducis Melibœi  
 Parva Philoctetæ subnixa Petilia<sup>2</sup> muro.

semble si proche, ces ports que, dans ton ignorance, tu crois si voisins, et prêts à te recevoir, un long espace, un trajet difficile les sépare de ces contrées. Longtemps tes rames fatigueront la mer Trinacrienne, longtemps les eaux salées de la mer d'Ausonie blanchiront sous tes poupes, et il te faudra franchir et les lacs où s'ouvrent les enfers, et l'île de Circé, avant que tu puisses fonder ta nouvelle cité sur une terre hospitalière. Je te dirai les signes qui doivent te guider; garde-les soigneusement dans ta mémoire. Un jour que, l'esprit agité d'inquiétudes, tu chemineras le long d'un fleuve écarté, tu trouveras sur la rive, et couchée sous des chênes, une énorme laie blanche, et, réunis autour de ses mamelles, trente petits nouveau-nés, blancs comme elle, et comme elle couchés sur le sable. Là sera l'emplacement de ta ville, là le terme de tes travaux. Ne t'effraie point de ces tables que tu dois dévorer un jour; les destins promis s'accompliront, et tes prières seront exaucées d'Apollon. Mais évite surtout, évite ces côtes voisines que bat sans cesse le flot de notre mer; là toutes les villes sont habitées par les perfides Grecs. Ici les Locriens, sortis de Naryce, ont élevé leurs remparts; là, Idoménée de Lyctus, couvre de ses soldats tout le territoire de Salente ailleurs le roi de Mélibée. Philoctète, a fortifié d'un mur l'humble

dividit procul longis terris Italiam,  
 quam tu rere  
 jam propinquam,  
 parasque, ignare,  
 invadere portus vicinos.  
 Et remus lentandus  
 in unda Trinacria,  
 et æquor  
 salis Ausonii  
 lustrandum navibus,  
 lacusque inferni,  
 insulaque Circes Æææ,  
 ante quam possis  
 componere urbem  
 terra tuta.  
 Dicam tibi signa:  
 tu teneto condita mente  
 quum ingens sus  
 inventa tibi sollicito  
 ad undam fluminis secreti,  
 jacebit sub ilicibus littoreis,  
 enixa fetus  
 triginta capitum,  
 alba, recubans solo,  
 albi nati circum ubera,  
 is erit locus urbis;  
 ea requies certa laborum.  
 Nec tu horresce  
 morsus futuros mensarum:  
 fata invenient viam,  
 Apolloque vocatus aderit.  
 Effuge autem has terras,  
 hancque oram littoris Itali-  
 cæ proxima  
 perfunditur æstu  
 nostri æquoris;  
 cuncta mœnia habitantur  
 Graiis malis.  
 Hic et Locri Narycii  
 posuerunt mœnia,  
 et Idomeneus Lyctius  
 obsedit milite  
 campos Salentinos;  
 hic illa parva Petilia  
 Philoctetæ ducis melibœi  
 subnixa muro.

sépare au loin par de longues terres l'Italie,  
 que toi tu crois  
 déjà proche,  
 et dont tu te prépares, ô toi qui ignores,  
 à aborder les ports voisins.  
 Et la rame est à-courber  
 dans l'onde trinacrienne (de Sicile),  
 et la plaine  
 de l'eau-salée (la mer) d'Ausonie  
 est à-parcourir avec les vaisseaux,  
 et les lacs des-enfers,  
 et l'île de Circé d'Ææa,  
 avant que tu puisses  
 établir une ville  
 sur une terre sûre.  
 Je dirai à toi des signes:  
 toi garde-les renfermés dans ton esprit.  
 Lorsqu'une énorme laie  
 trouvée par toi tourmenté  
 près de l'onde d'un fleuve écarté,  
 sera couchée sous les yeuses du rivage,  
 ayant mis-bas une portée  
 de trente têtes,  
 blanche, étendue sur le sol,  
 ses blancs petits autour de ses mamelles,  
 ce sera la place de ta ville;  
 ce sera le repos assuré de tes travaux.  
 Et ne redoute pas  
 les morsures futures de tes tables  
 les destins trouveront leur issue.  
 et Apollon invoqué t'assistera.  
 Mais évite ces terres,  
 et ce bord du rivage de-l'Italie,  
 qui le plus proche de nous  
 est baigné par le flot agité  
 de notre mer;  
 tous les remparts y sont habités  
 par les Grecs méchants.  
 Là et les Locriens de-Naryce  
 ont établi des remparts,  
 et Idoménée de-Lyctus  
 a assiégé (occupé) avec ses soldats  
 les champs de-Salente;  
 là est cette petite ville de Pétilie  
 de Philoctète chef mélibéen  
 appuyée-sur un mur.



Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,  
 Et positis aris jam vota in littore solves,  
 Purpureo velare comas adopertus amictu, 405  
 Ne qua inter sanctos ignes in honore Deorum  
 Hostilis facies occurrat, et omina turbet.  
 Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;  
 Hac casti maneant in religione nepotes  
 « Ast, ubi digressum Siculæ te admoverit oræ 410  
 Ventus, et angusti rarescent claustra Pelori,  
 Læva tibi tellus et longo læva petantur  
 Æquora circuitu; dextrum fuge littus et undas.  
 Hæc loca, vi quondam et vasta convulsa ruina,  
 Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas! 415  
 Dissiluisse ferunt, quum protenus utraque tellus  
 Una foret; venit medio vi pontus, et undis  
 Hesperium Siculo latus abscedit, arvaque et urbes  
 Littore diductas angusto interluit æstu.

Pétilie. Lorsque ta flotte t'aura transporté au delà des mers, et que, dressant des autels sur le rivage, tu voudras accomplir tes vœux, souviens-toi de couvrir ta tête d'un voile de pourpre, de peur qu'au moment où les feux sacrés brûleront en l'honneur des dieux, quelque visage ennemi ne s'offre à tes regards et ne trouble les auspices. Que ton peuple observe toujours, durant les saints mystères, cet usage religieux; observe-le toi-même, et que tes pieux descendants perpétuent à jamais ce rit solennel.

« Mais dès que le vent, enflant tes voiles, t'aura porté près de la Sicile, et que tu verras s'élargir devant toi l'étroite barrière de Pélore, tourne vers la gauche et, par un long circuit, gagne la mer et les terres qui sont de ce côté; fuis au contraire et les ondes et les rivages de la droite. Autrefois, dit-on, ces lieux, s'ébranlant sous une violente et vaste secousse, se séparèrent avec un épouvantable fracas: tant la longue durée des siècles peut amener de changements! Les deux contrées, jusqu'alors réunies, ne formaient qu'un même continent; la mer, par l'effort de son onde, s'ouvrant un passage entre elles, détacha l'Hespérie de la Sicile, et baigna sur sa double rive leurs villes et leurs campagnes désormais séparées. La

Quin, ubi classes steterint  
 transmissæ trans æquora,  
 et, aris positis,  
 solves jam vota in littore,  
 velare comas,  
 adopertus  
 amictu purpureo,  
 ne qua facies hostilis  
 occurrat  
 inter ignes sanctos  
 in honore deorum,  
 et turbet omina.  
 Socii hunc morem  
 sacrorum,  
 teneto hunc ipse;  
 casti nepotes  
 manent in hac religione.  
 « Ast, ubi ventus  
 admoverit oræ Siculæ  
 te digressum,  
 et claustra Pelori angusti  
 rarescent,  
 tellus læva,  
 et æquora læva  
 petantur tibi  
 longo circuitu,  
 fuge littus dextrum  
 et undas.  
 Ferunt hæc loca  
 convulsa quondam vi  
 et vasta ruina  
 dissiluisse,  
 tantum longinqua vetustas  
 ævi  
 valet mutare!  
 quum utraque tellus  
 foret una protenus;  
 pontus venit medio  
 vi, et undis  
 abscedit latus Hesperium  
 Siculo.  
 æstuque angusto  
 interluit arva  
 et urbes  
 diductas littore  
 Seylla obsidet  
 latus dextrum

De plus, dès que *tes* flottes se seront arrêtées transportées au delà des mers, et que, des autels étant établis, tu accompliras alors *tes* vœux sur le rivage, sois voilé quant à *tes* cheveux, couvert d'un vêtement de pourpre, de peur que quelque figure ennemie ne se présente au milieu des feux sacrés [dieux], pendant le culte des dieux (rendu aux et ne trouble les présages. Que *tes* compagnons gardent cette coutume des cérémonies sacrées, garde-la toi-même; que *tes* pieux descendants demeurent dans cette habitude religieuse.  
 « Mais, dès que le vent aura approché de la rive de Sicile toi parti d'ici, et que les barrières du Pélore étroit deviendront-plus-rares (s'élargiront), que la terre qui est à-gauche, et que les mers qui sont à-gauche soient gagnées par toi par un long circuit (détour), fuis le rivage de-droite, et les ondes du côté droit.  
 On rapporte ces lieux arrachés (divisés) autrefois par violence et par une vaste ruine s'être séparés, tant la longue antiquité de l'âge (du temps) a-de-pouvoir pour changer *les choses*! alors que l'une et l'autre terre était une-seule sans-solution; la mer vint au milieu avec violence, et par ses eaux détacha le côté de-l'Hespérie de celui de-la-Sicile, et avec un bouillonnement resserré coula-entre les campagnes et les villes séparées par le rivage (la mer). Seylla occupe le côté droit.

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis<sup>1</sup> 420  
 Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos  
 Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras  
 Erigit alternos, et sidera verberat unda.  
 At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,  
 Ora exsertantem, et naves in saxa trahentem 425  
 Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo  
 Pube tenuis, postrema immani corpore pristis  
 Delphinum caudas utero commissa luporum<sup>2</sup>.  
 Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni<sup>3</sup>  
 Cessantem, longos et circumflectere cursus, 430  
 Quam semel informem vasto vidisse sub antro  
 Scyllam, et cæruleis canibus resonantia saxa.  
 Præterea, si qua est Heleno prudentia, vati  
 Si qua fides, animum si veris implet Apollo,  
 Unum illud tibi, nate Dea, præque omnibus unum 435  
 Prædicam, et repetens iterumque iterumque monebo  
 Junonis magnæ primum prece numen adora :

route est gardée par Scylla; Charybde défend la gauche, et, trois fois le jour, monstre implacable, engloutit les flots dans ses promontons abîmes, trois fois les revomit et les lance jusqu'aux cieux. Scylla, cachée dans ses ténébreuses retraites, avance la tête hors de son antre et entraîne les vaisseaux contre ses rochers invisibles. Son visage est d'un homme; elle a la poitrine séduisante d'une jeune fille, et, poisson hideux par le reste du corps, son ventre de loup se recourbe en queue tortueuse de dauphin. Il vaut mieux allonger ta route d'un grand détour et doubler longuement le promontoire de Pachynum, que d'affronter une seule fois dans son antre l'affreuse Scylla, et les rochers qui sans cesse retentissent de aboiements de ses chiens hurlant sous les ondes. Enfin, si Hélienus a quelque connaissance de l'avenir, si quelque confiance peut être accordée au devin, et si Apollon remplit son âme de ses divines clartés, il est, ô fils de Vénus, un avis que je vais te donner et que je dois te répéter sans cesse, parce qu'il est le plus important de tous. Que Junon soit avant tout l'objet de tes

implacata Charybdis l'implacable Charybde  
 lævum, le côté gauche,  
 atque sorbet ter et engloutit trois fois  
 in abruptum en précipice  
 vastos fluctus les vastes flots  
 imo gurgite barathri, dans le fond du gouffre de son abîme;  
 rursusque erigit et de nouveau les dresse (les lance)  
 alternos sub auras, alternes (alternativement); sous les airs,  
 et verberat sidera unda. et frappe les astres avec l'onde.  
 At spelunca Au contraire une caverne  
 cohibet retient (enferme)  
 latebris cæcis dans des cachettes obscures  
 Scyllam, exsertantem ora, Scylla, qui avance-dehors son visage,  
 et trahentem naves in saxa et qui traîne les vaisseaux sur les rochers  
 Prima facies La première figure le haut du corps;  
 hominis, est d'homme (humaine),  
 et tenuis pube et jusqu'à l'aîne  
 virgo pulchro pectore; une jeune fille d'une belle poitrine,  
 postrema l'extrémité du corps  
 pristis corpore immani est une baleine d'un corps énorme  
 commissa réunie  
 caudas delphinum par des queues de dauphins  
 utero luporum. à un ventre de loup.  
 Præstat Il est-préférable  
 lustrare cessantem de parcourir en se ralentissant  
 metas Pachyni Trinacrii, les bornes de Pachynum de-Trinacrie.  
 et flectere circum et de plier autour (de perdre en détours)  
 longos cursus, de longues courses,  
 quam vidisse semel plutôt que d'avoir vu une fois  
 informem Scyllam l'informe (monstrueuse) Scylla  
 sub antro vasto, sous son antre vaste,  
 et saxa resonantia et les rochers qui retentissent  
 canibus cæruleis. des cris de ses chiens couleur-d'azur.  
 Præterea, En outre,  
 si qua prudentia est Heleno, si quelque prévision est à Hélienus,  
 si qua fides vati, si quelque confiance est due au prophète.  
 si Apollon si Apollon  
 implet animum veris, remplit mon esprit de choses vraies  
 prædicam tibi, je recommanderai à toi,  
 nate dea, héros né d'une déesse,  
 Huius unum, ce point seul,  
 animumque omnibus, et seul de préférence à tous les autres,  
 et repetens et le répétant  
 iterumque iterumque et de nouveau et de nouveau  
 monebo : je t'avertirai :  
 primum adora prece d'abord invoque avec prière  
 magnum numen Junonis; la grande divinité de Junon

Junoni cane vota libens, dominamque potentem  
 Supplicibus supera donis : sic denique victor  
 Trinacria fines Italos mittere relicta. 440  
 « Huc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,  
 Divinosque lacus et Averna sonantia silvis<sup>1</sup>,  
 Insanam vatem adspicies, quæ rupe sub ima  
 Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.  
 Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo, 445  
 Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit.  
 Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.  
 Verum eadem verso tenuis quum cardine ventus  
 Impulit, et teneras turbavit janua frondes,  
 Nunquam deinde cavo volitantia prendere saxo, 450  
 Nec revocare situs, aut jungere carmina curat  
 Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllæ.  
 Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,  
 Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum  
 Vela vocet, possisque sinus implere secundos, 455

prières ; adresse-lui tes vœux du fond du cœur, et fléchis, par tes soumissions et tes offrandes, le courroux de cette puissante reine des dieux. C'est à ce prix qu'enfin vainqueur de tous les obstacles, tu verras, en quittant la Sicile, s'ouvrir devant toi les portes de l'Ausonie.

« Lorsque arrivé sur ces rives tu approcheras de la ville de Cumès, non loin des lacs mystérieux et des retentissantes forêts de l'Averne, tu visiteras la prêtresse inspirée qui, au fond de sa grotte, chante les destins des mortels et confie à des feuilles ses réponses fatidiques. Ces oracles, ces caractères sacrés, la vierge les place dans un ordre certain et les garde enfermés dans son antre, où ils restent immobiles et dans le rang qu'elle leur a fixé. Mais si, tournant sur ses gonds la porte livrée au vent, si son souffle les chasse et les disperse, la sibylle dédaigne de ramasser ces feuilles voltigeant au hasard dans le souterrain, et de rétablir l'ordre et la suite des vers. On s'en retourne alors sans réponse, en maudissant l'antre de la sibylle. Quant à toi, ne regarde pas au temps que tu passeras dans ces lieux, et quelque impatience que te montrent tes compagnons, quelque pressé que tu sois toi-même d'achever ta course, quelque bon vent qui t'appelle et te promette d'enfler tes voiles, va trouver

cane vota Junoni  
 libens,  
 supera que  
 potentem dominam  
 donis supplicibus :  
 sic denique victor  
 mittere fines Italos,  
 Trinacria relicta.  
 « Ubi delatus huc  
 accesseris  
 urbem Cumæam,  
 lacusque divinos,  
 et Averna sonantia silvis,  
 adspicies  
 vatem insanam,  
 quæ, sub ima rupe,  
 canit fata,  
 et mandat foliis  
 notas et nomina.  
 Quæcumque carmina virgo  
 descripsit in foliis,  
 digerit in numerum,  
 atque relinquit  
 seclusa antro.  
 Illa manent locis immota,  
 neque cedunt ab ordine.  
 Verum  
 quum ventus tenuis,  
 cardine verso,  
 impulit eadem,  
 et janua turbavit  
 frondes teneras,  
 nunquam deinde curat  
 prendere  
 volitantia saxo cavo,  
 nec revocare situs,  
 ut jungere carmina  
 abeunt  
 inconsulti,  
 odere que  
 sedem Sibyllæ.  
 Hic,  
 quamvis socii increpitent,  
 et cursus  
 vocet vi vela  
 in altum,  
 possisque implere

chante (adresse) des vœux à Junon de-bon-cœur, et vaines (fléchis) cette puissante maîtresse par des dons suppliants : ainsi enfin vainqueur tu seras envoyé aux confins d'Italie, la Trinacrie étant quittée.  
 « Dès que porté là tu te seras approché de la ville de-Cumès, et des lacs divins, et de l'Averne retentissant par ses forêts, tu verras une prophétesse en-délire (inspirée), qui, au pied d'un rocher, chante (prédit) les destins, et confie à des feuilles les lettres et les noms. Tous les vers que la vierge a écrits sur des feuilles, elle les range en nombre (en ordre) et les laisse placés-à-l'écart dans son antre. Ces vers restent à leurs places immobiles, et ne sortent pas de leur rang. Mais lorsqu'un vent léger, le gond étant tourné, a poussé ces-mêmes vers, et que la porte a mis-en-désordre ces feuilles délicates, jamais ensuite elle ne prend-souci de saisir eux voltigeant dans le rocher creux ni de rappeler (rétablir) leurs places, ou de réunir les vers. Ceux qui sont venus s'en vont n'ayant-pas-reçu-de-réponse, et ils haïssent (maudissent) la demeure de la Sibylle. Là, quoique tes compagnons te gourmandent, et que la course appelle avec force les voiles vers la haute mer, et que tu puisses remplir (gonfler)

Quin adeas vatem, precibusque oracula poscas,  
 Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.  
 Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,  
 Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem  
 Expediet, cursusque dabit venerata secundos. 460  
 Hæc sunt quæ nostra liceat te voce moneri.  
 Vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam.  
 Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,  
 Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto  
 Imperat ad naves ferri, stipatque carinis 465  
 Ingens argentum, Dodonæosque lebetas,  
 Loricam consertam hamis auroque trilicem,  
 Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,  
 Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.  
 Addit equos, additque duces; 470  
 Remigium supplet; socios simul instruit armis.  
 Interea classem velis aptare jubebat  
 Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.

la prophétesse, sollicite avec instance ses oracles; qu'elle-même te parle et délève pour toi sa bouche et sa voix. Elle te dira les peuples divers de l'Italie et les guerres à venir, et comment tu pourras éviter ou surmonter les obstacles qui t'attendent. Tes respects la toucheront, et elle donnera une heureuse issue à tes longues courses. Voilà les avis qu'il m'est permis de te donner. Va, cours, et par tes hauts faits porte jusqu'au ciel la gloire de Troie. »

Après ces paroles amies, l'interprète des dieux fuit porter sur nos vaisseaux des présents d'or et d'ivoire; il y joint une somme d'argent considérable, des vases façonnés à Dodone, une cuirasse de mailles, tissée à triple fil d'or, avec un casque au cimier superbe, d'où descendaient, en épaisse chevelure, de brillantes aigrettes; c'étaient les armes de Pyrrhus. Mon père eut part aussi à ses largesses. A ces dons, Hélénus ajoute encore des coursiers et des écuyers. Il complète nos rameurs et fournit des armes à mes compagnons.

Cependant Anchise ordonnait d'appareiller pour profiter du vent

sinus secundos,  
 ne qua dispendia moræ  
 fuerint tibi tanti,  
 quin adeas vatem,  
 poscasque precibus  
 oracula;  
 ipsa canat,  
 volensque  
 resolvat vocem atque ora.  
 Illa expediet tibi  
 populos Italiæ,  
 bellaque ventura,  
 et quo modo fugiasque  
 ferasque quemque laborem,  
 venerataque  
 dabit cursus secundos.  
 Hæc sunt quæ liceat  
 te moneri nostra voce.  
 Vade, age,  
 et factis fer ad æthera  
 ingentem Trojam. »

Postquam vates  
 effatus est sic hæc  
 ore amico  
 dehinc imperat  
 dona gravia auro  
 elephantoque secto  
 ferri ad naves,  
 stipatque carinis  
 argentum ingens,  
 lebetasque Dodonæos,  
 loricam consertam hamis  
 trilicemque auro,  
 et conum galeæ insignis,  
 cristasque comantes,  
 arma Neoptolemi.  
 Sua dona sunt et parenti:  
 Addit equos,  
 additque duces,  
 supplet remigium;  
 simul instruit armis  
 socios.

Interea Anchises  
 jubebat  
 aptare classem velis,  
 ne qua mora fieret  
 vento ferenti.

leurs plis favorables,  
 que quelques dépenses de retard  
 ne soient pas à toi d'un si grand prix,  
 que tu ne visites pas la prophétesse,  
 et que tu ne lui demandes pas avec prières  
 des oracles;  
 qu'elle-même chante (parle),  
 et que *le* voulant bien  
 elle délève sa voix et sa bouche  
 Elle expliquera à toi  
 les peuples de l'Italie,  
 et les guerres à venir,  
 et de quelle manière et tu pourras éviter  
 et tu pourras supporter chaque travail,  
 et honorée par toi  
 elle te donnera une course heureuse.  
 Ce sont là les choses dont il est permis  
 toi être averti par notre voix.  
 Marche, va,  
 et par tes actions porte jusqu'au ciel  
 la grande Troie. »

Après que le prophète  
 eut dit ainsi ces mots  
 d'une bouche amie,  
 ensuite il ordonne  
 des présents lourds d'or  
 et d'ivoire coupé (façonné)  
 être portés à nos vaisseaux,  
 et charge sur les carènes (vaisseaux)  
 de l'argent (une somme) considérable,  
 et des vases de-Dodone,  
 une cuirasse tressée de mailles  
 et d'un-triple-tissu d'or,  
 et le cimier d'un casque remarquable  
 et les aigrettes chevelues,  
 armes de Neoptoleme.  
 Ses (des) présents sont aussi à mon père  
 Il ajoute des chevaux,  
 et il ajoute des conducteurs de chevaux  
 il complète le banc-des-rameurs;  
 en même temps il équipe d'armes  
 mes compagnons.

Cependant Anchise  
 ordonnait  
 de garnir la flotte de voiles,  
 de peur que quelque retard ne fût fait  
 au vent portant (favorable).

Quem Phœbi interpres multo compellat honore :  
 « Conjugio, Anchisæ, Veneris dignate superbo, 478  
 Cura Deum, bis Pergameis erepte ruinis,  
 Ecce tibi Ausoniæ tellus; hanc arripe velis.  
 Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est,  
 Ausoniæ pars illa procul quam pandit Apollo.  
 Vade, ait, o felix nati pietate! quid ultra 480  
 Provehor, et fando surgentes demoror Austros? »  
 Nec minus Andromache, digressu mœsta supremo,  
 Fert picturatas auri subtemine vestes,  
 Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honori;  
 Textilibusque onerat donis, ac talia fatur 485  
 « Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum  
 Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,  
 Conjugis Hectoreæ cape dona extrema tuorum,  
 O mihi sola mei super Astyanactis imago!  
 Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat : 490

devenu favorable. Le ministre d'Apollon, touché pour le vieillard d'un pieux respect, l'aborde en ces termes : « Vous que Vénus a trouvé digne de son anguste alliance, illustre Anchise, mortel chéri des dieux, vous que deux fois ils ont sauvé des ruines de Pergame, l'Ausonie est là devant vous, courez y de toutes vos voiles. Toutefois il vous faudra longtemps côtoyer ces rivages, car elle est encore bien loin la partie de cette terre qu'Apollon vous destine. Partez, heureux père du plus pieux des fils! Pourquoi prolonger cet entretien, et retarder en parlant les vents qui vous appellent? » Non moins triste qu'Hélénus à ce moment du dernier adieu Andromaque nous apporte à son tour des habits ornés d'or et de broderies, une chlamyde phrygienne pour Ascagne. Andromaque ne le cède pas à Hélénus en munificence; elle offre à cet enfant des tissus merveilleux et lui parle en ces termes : « Reçois, cher enfant, reçois aussi ces ions, ouvrages de mes mains Qu'ils te rappellent mon souvenir, et qu'ils attestent à jamais la tendre amitié qu'eut pour toi Andromaque, la veuve d'Hector. Accepte-les, ces présents, les derniers que tu recevras de ta famille, ô cher enfant, seule image qui me reste de mon Astyanax. Il avait ces yeux, ces mains, cet air : et maintenant

Quem  
 interpres Phœbi compellat  
 multo honore :  
 « Anchise, dignate  
 superbo conjugio Veneris,  
 cura deum,  
 erepte bis  
 ruinis Pergameis,  
 ecce tibi tellus Ausoniæ :  
 arripe hanc velis.  
 Et tamen est necesse  
 præterlabare hanc  
 pelago ;  
 illa pars Ausoniæ,  
 quam Apollo pandit,  
 procul.  
 Vade, ait,  
 o felix pietate nati!  
 quid provehor ultra,  
 et demoror fando  
 austros surgentes? »  
 Nec minus,  
 mœsta digressu supremo,  
 Andromache fert  
 vestes picturatas  
 subtemine auri,  
 et chlamydem Phrygiam  
 Ascanio,  
 nec cedit  
 honori ;  
 oneratque donis textilibus,  
 ac fatur talia :  
 « Accipe et hæc.  
 quæ sint tibi monumenta  
 mearum manuum, puer,  
 et testentur  
 longum amorem  
 Andromachæ,  
 conjugis Hectoreæ :  
 cape extrema dona  
 tuorum,  
 o sola imago  
 mei Astyanactis  
 super mihi !  
 Sic ille ferebat oculos  
 sic manus,  
 sic ora ;

Lequel (Anchise)  
 l'interprète de Phébus interpelle  
 avec beaucoup de respect :  
 « Anchise, jugé-digne  
 de la haute alliance de Vénus,  
 objet du soin des dieux,  
 arraché deux fois  
 aux ruines de-Pergame,  
 voilà que s'offre à toi la terre d'Ausonie :  
 saisis-la avec les voiles.  
 Et cependant il est nécessaire  
 que tu passes-au-delà de cette terre  
 sur la mer ;  
 cette partie de l'Ausonie,  
 qu'Apollon te découvre (l'indique),  
 est en continuant (plus loin).  
 Va, dit-il,  
 ô toi heureux par l'amour de ton fils!  
 pourquoi m'emporté-je plus loin,  
 et retardé-je en parlant  
 les vents qui s'élèvent? »  
 Non moins qu'Hélénus,  
 triste de cette séparation suprême  
 Andromaque apporte  
 des habits brodés  
 avec un tissu d'or,  
 et une chlamyde phrygienne  
 à Ascagne, [d'Hélénus]  
 et elle ne cède pas (n'est pas au dessous  
 à l'honneur (en munificence) ;  
 et elle le charge de présents d'étoiles,  
 et lui dit de telles paroles :  
 « Reçois aussi ces objets,  
 qui soient pour toi des souvenirs  
 de mes mains, ô enfant,  
 et qui t'attestent  
 le long (l'éternel) amour  
 d'Andromaque.  
 l'épouse d'Hector :  
 prends les derniers présents  
 des tiens,  
 ô seule image  
 de mon Astyanax  
 qui soit de reste à moi !  
 C'est ainsi qu'il portait (avait ses yeux,  
 ainsi qu'il portait ses mains.  
 ainsi qu'il portait son visage,

Et nunc æquali tecum pubesceret ævo. »  
 Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis :  
 « Vivite felices, quibus est fortuna peracta  
 Jam sua : nos alia ex aliis in fata vocamur.  
 Vobis parta quies ; nullum maris æquor arandum, 495  
 Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro  
 Quærenda. Effigiem Xanthi Trojamque videtis  
 Quam vestræ fecere manus, melioribus, opto,  
 Auspiciis, et quæ fuerit minus obvia Graiis !  
 Si quando Thybrim vicinaque Thybridis arva 500  
 Intraro, gentique meæ data mœnia cernam,  
 Cognatas urbes olim, populosque propinquos,  
 Epiro, Hesperia, quibus idem Dardanus auctor,  
 Atque idem casus, unam faciemus utramque  
 Trojam animis : maneat nostros ea cura nepotes » 505  
 Provehimur pelago vicina Ceraunia<sup>1</sup> juxta,  
 Unde iter Italiam, cursusque brevissimus undis.  
 Sol ruit interea, et montes umbrantur opaci.

il serait comme toi dans la fleur de l'adolescence. » Et moi, en m'éloignant, je leur disais, les yeux remplis de larmes : « Vivez heureux, vous dont le sort est désormais fixé ! Nous, après tant de vicissitudes, le destin nous entraîne encore à des hasards nouveaux. Vous avez maintenant le repos ; vous n'avez plus de mers à parcourir, vous n'avez pas à chercher ces champs ausoniens qui fuient toujours devant nous. Ici vous avez une image du Xanthe, une autre Troie que vos mains se sont faite. Puisse-t-elle, élevée sous de meilleurs auspices, n'être pas exposée à la fureur des Grecs ! Si jamais j'entre dans le Tibre et dans les campagnes qu'il arrose de ses ondes, si je puis élever ces remparts promis à ma famille, je veux que ces deux villes, unies par une antique parenté, qu'ont éprouvées les mêmes malheurs, et qui, l'une en Épire et l'autre en Hespérie, reconnaissent Dardanus pour père, ne fassent qu'une même ville, une seule Troie, et que cette amitié fraternelle revive dans nos descendants. »

Nous nous avançons en mer et nous approchons des monts Cérauniens, d'où le trajet en Italie est facile et court. Cependant le soleil achève sa course, et les montagnes se couvrent d'ombres épaisses

et nunc pubesceret tecum et maintenant il serait adolescent avec  
 ævo æquali. » d'un âge égal. » [toi  
 Ego digrediens Moi en m'éloignant  
 affabar hos je parlais à eux [couler :  
 lacrymis obortis : avec des larmes qui-commençaient à  
 « Vivite felices, « Vivez heureux, mortels  
 quibus sua fortuna à qui leur fortune (dont la fortune)  
 peracta est jam : a été déjà parcourue-jusqu'au-bout :  
 nos, vocamur nous, nous sommes appelés  
 ex aliis in alia fata d'autres destins à d'autres destins.  
 Quies parta vobis ; Le repos est acquis à vous ;  
 nullum æquor maris aucune plaine de la mer  
 arandum, n'est à-sillonner à vous,  
 neque arva Ausoniæ, et les champs de l'Ausonie,  
 cedentia semper retro, qui-se-retirent toujours en arriere,  
 quærenda. ne sont pas à-chercher à vous.  
 Videtis effigiem Xanthi, Vous voyez une image du Xanthe,  
 Trojamque, et une Troie,  
 quam vestræ manus fecere, que vos mains ont faite,  
 melioribus auspiciis, sous de meilleurs auspices,  
 opto, je le souhaite,  
 et quæ fuerit et qui sera (et puisse-t-elle être)  
 minus obvia Graiis ! moins exposée aux Grecs !  
 Si quando Si quelque jour  
 intraro Thybrim, j'entre dans le Tibre,  
 arvaque vicina Thybridis, et dans les campagnes voisines du Tibre,  
 cernamque mœnia et si je vois les remparts  
 data meæ genti, donnés à ma race,  
 faciemus nous ferons  
 urbes cognatas olim, des villes parentes autrefois,  
 populosque propinquos, et des peuples proches par le sang.  
 Epiro, Hesperia, en Épire, dans l'Hespérie,  
 quibus idem auctor auxquels est le même auteur  
 Dardanus, Dardanus,  
 atque idem casus, et le même malheur,  
 utramque Trojam nous ferons l'une et l'autre Troie  
 unam animis : une par les cœurs :  
 ea cura maneat que ce soin attende (soit réservé à)  
 nostros nepotes ! » nos descendants ! »  
 Provehimur pelago Nous sommes portés-en-avant sur la mer  
 juxta Ceraunia auprès des campagnes des-Cérauniens  
 vicina, voisines,  
 unde iter Italiam d'où la route vers l'Italie  
 cursusque et la course  
 brevisimus undis. est très-courte sur les eaux.  
 interea sol ruit, Cependant le soleil se précipita.  
 et montes opaci et les monts épais

Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,  
 Sortiti remos, passimque in littore sicco 540  
 Corpora curamus; fessos sopor irrigat artus.  
 Necdum orbem medium Nox Horis acta subibat  
 Haud segnîs strato surgit Palinurus, et omnes  
 Explorat ventos, atque auribus aera captat;  
 Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo, 545  
 Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones  
 Armatumque auro circumspicit Oriona.  
 Postquam cuncta videt cœlo constare sereno,  
 Dat clarum e puppi signum: nos castra movemus,  
 Tentamusque viam, et velorum pandimus alas. 520  
 Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,  
 Quum procul obscuros colles, humilemque videmus  
 Italiam. Italiam primus conclamat Achates;  
 Italiam læto socii clamore salutant.  
 Tum pater Anchises magnum cratera corona 525  
 Induit, implevitque mero, Divosque vocavit,  
 Stans celsa in puppi:  
 « Di, maris et terræ tempestatumque potentes,

Après avoir tiré au sort les différentes tâches pour le service de la flotte, nous nous étendons çà et là, au bord de l'onde, sur cette terre tant souhaitée. Nous réparons nos forces épuisées, et le sommeil nous verse un doux repos. La nuit, conduite par les heures, n'était pas encore au milieu de sa carrière, quand le vigilant Palinure se lève, interroge les vents, et prête une oreille attentive au souffle des airs. Il suit des yeux la marche lente et silencieuse des étoiles; j' voit l'Arcture, les Hyades pluvieuses, les deux Ourses et la brillante armure d'Orion. Après s'être assuré que le ciel promet une sérénité durable, il donne, du haut de la poupe, le signal retentissant du départ. Nous levons le camp, et, déployant toutes nos voiles, nous poursuivons notre course.

Déjà, rougissant à l'horizon, l'Aurore effaçait les étoiles, quand nous commençons à découvrir au loin, enveloppée encore dans l'ombre des collines, une terre à fleur d'eau. « Italie! » s'écrie Achate le premier; « Italie! » répètent nos compagnons en la saluant de leurs cris d'allégresse. Aussitôt Anchise couronne de fleurs une grande coupe remplie d'un vin pur, et, debout sur la poupe, il invoque les dieux. « Dieux de la terre et des mers, souverains maîtres des tem

ambrantur.  
 Sternimur ad undam  
 gremio telluris optatæ,  
 sortiti remos,  
 passimque in littore sicco  
 curamus corpora;  
 sopor irrigat artus fessos.  
 Necdum Nox  
 acta Horis  
 subibat medium orbem:  
 Palinurus haud segnîs  
 surgit strato,  
 et explorat omnes ventos,  
 atque captat aera auribus;  
 notat cuncta sidera  
 labentia cœlo tacito,  
 circumspicit  
 Arcturum,  
 Hyadasque pluvias,  
 geminosque Triones,  
 Orionaque armatum auro.  
 Postquam videt  
 cuncta constare  
 cœlo sereno,  
 dat e puppi signum clarum:  
 nos, movemus castra,  
 tentamusque viam,  
 et pandimus alas velorum.  
 Jamque Aurora  
 rubescebat,  
 stellis fugatis,  
 quum procul videmus  
 colles obscuros,  
 Italiamque humilem.  
 Achates primus  
 conclamat Italiam;  
 socii salutant Italiam  
 clamore læto.  
 Tum pater Anchises  
 Induit corona  
 magnum cratera,  
 implevitque mero,  
 vocavitque Divos,  
 stans in puppi celsa.  
 « Di, potentes  
 maris et terræ  
 mpestatumque,  
 se couvrent-d'ombres.  
 Nous nous étendons près de l'onde  
 sur le sein de la terre souhaitée,  
 ayant tiré-au-sort les rames,  
 et çà et là sur le rivage sec  
 nous prenons-soin de nos corps;  
 le sommeil arrose nos membres fatigués.  
 Et pas encore la Nuit  
 conduite par les Heures  
 n'approchait du milieu de son cercle:  
 Palinure non indolent  
 se lève de son lit,  
 et explore tous les vents,  
 et cherche-à-saisir l'air avec ses oreilles  
 il remarque tous les astres  
 glissant dans un ciel sans-bruit,  
 il observe-tout-autour  
 l'Arcture,  
 et les Hyades pluvieuses,  
 et les deux Trions,  
 et Orion armé d'or.  
 Après (dès) qu'il voit  
 tout être-dans-l'état-ordinaire  
 dans le ciel serein,  
 il donne de la poupe un signal éclatant  
 nous, nous remuons (levons) le camp,  
 et nous tentons la route,  
 et nous déployons les ailes des voiles.  
 Et déjà l'Aurore  
 rougissait,  
 les étoiles étant mises-en-fuite,  
 lorsqu'au loin nous voyons  
 des collines obscures (peu distinctes),  
 et l'Italie basse.  
 Achate le premier  
 crie Italie:  
 mes compagnons saluent l'Italie  
 de cris joyeux.  
 Alors mon père Anchise  
 revêtit d'une couronne  
 un grand cratère,  
 et le remplit de vin-pur,  
 et invoqua les Dieux,  
 se tenant sur la poupe élevée.  
 « Dieux, qui-êtes-maîtres  
 de la mer et de la terre  
 et des tempêtes

Ferre viam vento facilem . et spirate secundi ! »  
 Crebrescunt optatæ auræ , portusque patescit 530  
 Jam propior , templumque apparet in arce Minervæ .  
 Vela legunt socii , et proras ad littora torquent .  
 Portus ab Euro fluctu curvatus in arcum ;  
 Objectæ salsa spumant adspergine cautes ;  
 Ipse latet ; gemino demittunt brachia muro 535  
 Turriti scopuli , refugitque ab littore templum  
 Quatuor hic , primum omen , equos in gramine vidit  
 Tondentes campum late , candore nivali .  
 Et pater Anchises : « Bellum , o terra hospita , portas .  
 Bello armantur equi ; bellum hæc armenta minantur . 540  
 Sed tamen idem olim curru succedere sueti  
 Quadrupedes , et frena jugo concordia ferre ;  
 Spes et pacis , » ait . Tum numina sancta precamur  
 Palladis armisonæ , quæ prima accepit ovantes ,  
 Et capitâ ante aras Phrygio velamur amictu , 545

pêtes, donnez-nous une route facile et des vents favorables ! » Les vents souhaités s'élèvent. le port s'élargit, se rapproche, et le temple de Minerve se montre sur la hauteur. On plie les voiles, on tourne les proues vers le rivage. Le port, du côté de l'Orient, se courbe en arc; deux rochers, pareils à deux tours, et où les vagues se brisent en écumant, l'embrassent de leurs flancs recourbés comme d'un double rempart, et le temple semble de plus en plus s'éloigner du rivage.

Là, pour premier presage, je vis quatre chevaux blancs comme la neige, qui paissaient au loin dans la plaine : « O terre hospitalière, » s'écrie Anchise, c'est donc la guerre que tu nous annonces. On arme les chevaux pour la guerre, et c'est la guerre que ceux-ci nous présagent. Cependant on attelle aussi les chevaux à des chars, on les accoutume à porter ensemble le joug et le frein : j'espère encore la paix. » Alors nous invoquons la déesse aux armes retentissantes, Pallas, qui la première nous reçut triomphants Prosternés aux pieds des autels. la tête couverte d'un voile phrygien, et fidèles

apportez (accordez -nous une route fa-  
 par le vent, [cile  
 et soufflez favorables ! »  
 Les brises souhaitées  
 deviennent-plus-fréquentes (plus fortes),  
 et le port déjà plus proche  
 s'ouvre (paraît plus large),  
 et un temple de Minerve  
 apparaît sur une hauteur.  
 Mes compagnons  
 rassemblent (plient) les voiles,  
 et tournent les proues  
 vers le rivage.  
 Le port est courbé en arc  
 du-côté du flot de-l'Eurus ;  
 des rochers placés-en-face  
 écument d'une aspersion salée ;  
 le port lui-même est-caché ;  
 des roches en-forme-de-tour  
 étendent-et-abaissent leurs bras  
 par (comme) un double mur,  
 et le temple  
 fuit (semble fuir) du rivage.  
 Je vis là, premier présage.  
 quatre chevaux sur le gazon  
 broutant la prairie au large,  
 d'une blancheur de-neige.  
 Et mon père Anchise :  
 « Tu portes la guerre,  
 ô terre hospitalière ;  
 les chevaux sont armés pour la guerre ;  
 cette troupe de chevaux  
 nous menace de la guerre.  
 Mais cependant quelquefois  
 les mêmes quadrupèdes  
 sont accoutumés à se placer-sous le char,  
 et à porter sous le joug  
 des freins unis ;  
 il y a espérance aussi de la paix, » dit-il  
 Alors nous prions  
 la divinité sainte  
 de Pallas aux-armes-retentissantes.  
 qui la première  
 a reçu nous transportés-de-joie,  
 et devant les autels  
 nous nous voilons quant à nos têtes  
 d'un vêtement phrygien ,



Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, rite  
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.

Haud mora, continuo perfectis ordine votis,  
Cornua velatarum obvertimus antennarum,  
Grajugenumque domos suspectaque linquimus arva. 550

Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti  
Cernitur : attollit se diva Lacinia contra,  
Caulonisque arces, et navifragum Scylaceum<sup>1</sup>  
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Ætna,  
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa 555

Audimus longe, fractasque ad littora voces;  
Exsultantque vada, atque æstu miscentur arenæ  
Et pater Anchises : « Nimirum hæc illa Charybdis,  
Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat.  
Eripite, o socii, pariterque insurgite remis. » 560

Haud minus ac jussi faciunt primusque rudentem  
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas;

observateurs des graves conseils d'Hélénus, nous offrons à Junon protectrice d'Argos, les sacrifices ordonnés.

Ces devoirs religieux accomplis, nous nous hâtons de quitter ces plages occupées par les fils de la Grèce, et nous tournons vers la mer nos voiles aux longues antennes. Nous découvrons bientôt dans le golfe de Tarente la ville qui fut, dit-on, bâtie par Hercule. Vis-à-vis s'élève le temple de Junon Lacinienne, et les hauts remparts de Caulon, et Scylacée féconde en naufrages. Nous voyons au loin sortir des flots les cimes de l'Étna. Nous entendons un horrible bruit de vagues mugissantes, de rochers battus par les ondes, et de voix confuses dont retentissent les échos du rivage. La mer en fureur bouillonne, et mêle à ses flots le sable de ses abîmes. « Ah ! voilà sans doute, s'écrie Anchise, voilà cette Charybde, ces redoutables écueils, ces rochers affreux que nous prédisait Hélénus. Arrachons-nous d'ici, chers compagnons, et tous ensemble courbez-vous sur vos rames. » Ce qu'il ordonne, on le fait : Palinure le premier tourne vers la gauche la proue gémissante, et tous, à son exemple, gouver-

præceptisque Heleni  
quæ dederat  
maxima,  
adolemus rite  
Junoni Argivæ  
honores jussos.

Haud mora,  
continuo votis perfectis  
ordine,  
obvertimus  
cornua antennarum  
velatarum,  
linquimusque  
domos Grajugenum,  
arvaque suspecta.  
Hinc cernitur  
sinus Tarenti Herculei,  
si fama est vera :  
diva Lacinia  
se attollit contra,  
arcesque Caulonis,  
et Scylaceum navifragum.  
Tum cernitur  
procul e fluctu  
Ætna Trinacria,  
et audimus longe  
ingentem gemitum pelagi,  
saxaque pulsata,  
vocesque fractas  
ad littora ;  
vadaque exsultant,  
atque arenæ  
miscentur æstu.  
Et pater Anchises :  
« Nimirum  
hæc illa Charybdis,  
hos scopulos,  
hæc saxa horrenda  
canebat Helenus.  
Eripite, o socii,  
pariterque  
insurgite remis. »  
Haud faciunt minus  
ac jussi,  
Palinurusque primus  
contorsit ad undas lævas  
proram rudentem ;

et d'après les recommandations d'Hélé-  
qu'il nous avait données [nous,  
comme les plus grandes (importantes),  
nous brûlons (offrons) pieusement  
à Junon l'Argienne  
les honneurs ordonnés.

Pas de retard,  
aussitôt nos vœux accomplis  
selon le rite,  
nous tournons-vers la mer  
les cornes de nos antennes  
chargées-de-voiles,  
et nous abandonnons  
les demeures des fils-des-Grecs,  
et ces campagnes suspectes.  
De là est aperçu  
le golfe de Tarente ville d'Hercule  
si la renommée est vraie :  
le temple de la déesse Lacinienne  
s'élève du côté opposé,  
et les hauteurs de Caulon,  
et Scylacée qui-brise-les-voiselles.  
Alors est vu  
loin des flots (éloigné de la mer)  
l'Étna Trinacrien,  
et nous entendons au loin  
le grand gémissement de la mer,  
et les rochers frappés (battus),  
et les voix (les bruits) qui-se-brisent  
contre les rivages ;  
et les bas-fonds bouillonnent,  
et les sables  
sont troublés par l'agitation  
Et mon père Anchise :  
« Sans doute  
c'est là cette Charybde ;  
ce sont ces écueils,  
ces rochers effroyables  
que chantait (dont parlait) Hélénus.  
Arrachez-nous d'ici, ô compagnons,  
et pareillement (également, de concert)  
levez-vous (appuyez) sur les rames. »  
Ils ne font pas moins  
qu'ils sont ordonnés (ont reçu l'ordre),  
et Palinure le premier  
tourna vers les ondes à-gauche  
la proue gémissante.

Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.  
 Tollimur in cœlum curvato gurgite, et idem  
 Subducta ad Manes imos desidimus unda. 565  
 Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere,  
 Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.  
 Interea fessos ventus cum sole reliquit,  
 Ignarique viæ, Cyclopum allabimur oris<sup>1</sup>.  
 Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens 570  
 Ipse; sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,  
 Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem  
 Turbine fumantem piceo et candente favilla,  
 Attollitque globos flammaram, et sidera lambit:  
 Interdum scopulos avulsaque viscera montis 575  
 Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras  
 Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.  
 Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus  
 Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam

nent à gauche, à force de rames et de voiles. Tantôt les vagues se courbant en montagne nous élèvent jusqu'aux cieux, tantôt le flot s'affaissant nous précipite au séjour des mânes. Trois fois le monstre de l'écueil poussa, du fond de ses roches creuses, une effroyable clameur; trois fois l'onde jaillissante jeta au front des astres son humide poussière.

Au coucher du soleil, le vent tomba; épuisés de fatigues, et ne sachant quelle route tenir, nous fûmes portés sur la côte des Cyclopes. Là, s'ouvre un port spacieux et à l'abri des vents; mais près de là l'Etna tonne, entouré d'épouvantables ruines. Tantôt il pousse dans les airs une noire vapeur, d'épais tourbillons de cendres et de fumée, et des gerbes de feu qui montent jusqu'aux astres; tantôt, furieux et déchirant ses entrailles, il vomit d'énormes rochers, lance au ciel, avec d'affreux rugissements, des amas de pierres calcinées, et s'élève en bouillonnant de ses plus profonds abîmes. On dit que sur le corps d'Encélade à demi brûlé par la foudre, pèse la masse énorme de la montagne; que l'immense Etna le presse de tout son poids; que ce

cuncta cohors  
 petivit lævam  
 remis ventisque.  
 Tollimur in cœlum  
 gurgite curvato,  
 et idem,  
 unda subducta,  
 desidimus  
 ad imos Manes.  
 Ter scopuli  
 dedere clamorem  
 inter saxa cava;  
 ter vidimus  
 spumam elisam  
 et astra rorantia.  
 Interea ventus  
 reliquit cum sole fessos,  
 ignarique viæ,  
 allabimur oris Cyclopum.  
 Portus immotus  
 ab accessu ventorum,  
 et ingens ipse;  
 aed juxta Ætna tonat  
 ruinis horrificis,  
 interdumque  
 prorumpit ad æthera  
 atram nubem,  
 fumantem  
 turbine piceo  
 et favilla candente;  
 attollitque  
 globos flammaram,  
 et lambit sidera;  
 interdum eructans  
 erigit scopulos,  
 visceraque montis avulsa,  
 glomeratque sub auras  
 cum gemitu  
 saxa liquefacta,  
 exæstuatque  
 fundo imo  
 Fama est,  
 corpus Enceladi  
 semiustum fulmine  
 urgeri hac mole  
 ingentemque Ætnam  
 impositam insuper

toute la troupe  
 gagna la gauche  
 à l'aide des rames et des vents.  
 Nous sommes élevés jusqu'au ciel  
 sur le gouffre qui se voûte,  
 et les mêmes (et de même),  
 l'onde s'étant retirée,  
 nous tombons  
 jusqu'au fond du séjour des Mânes.  
 Trois fois les écueils  
 rendirent un cri  
 entre les rochers creux;  
 trois fois nous vîmes  
 l'écume jaillissante  
 et les astres couverts-d'humidité.  
 Cependant le vent  
 quitta avec le soleil nous fatigués,  
 et ignorant la route,  
 nous abordons aux bords des Cyclopes.  
 Le port demeure non-agité  
 par l'accès des vents,  
 et il est vaste lui-même;  
 mais près de là l'Etna tonne  
 avec des ruines épouvantables  
 et par intervalles  
 il lance vers l'air  
 un noir nuage,  
 fumant  
 d'un tourbillon noir-commé-la-poix  
 et de cendres incandescentes;  
 et il élève  
 des globes de flammes,  
 et lèche (atteint) les astres;  
 de temps en temps vomissant  
 il élève (lance) des quartiers-de-roc,  
 et les entrailles de la montagne arrachées,  
 et jette-en-tourbillon sous (dans) les airs  
 avec gémissement  
 des rochers liquéfiés,  
 et s'élève en-bouillonnant  
 de son fond le plus bas.  
 La renommée est.  
 le corps d'Encélade  
 à demi-brûlé par la foudre  
 être pressé (chargé) de cette masse  
 et l'immense Etna  
 posé par-dessus lui

Impositam ruptis flammam exspirare caminis; 580  
 Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem  
 Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.  
 Noctem illam tecti silvis immania monstra  
 Perferimus, nec, quæ sonitum det causa, videmus.  
 Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthra 685  
 Siderea polus; obscuro sed nubila cœlo,  
 Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.  
 Postera jamque dies primo surgebat Eoo,  
 Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,  
 Quum subito e silvis, macie confecta suprema, 590  
 Ignoti nova forma viri miserandaque cultu  
 Procedit, supplexque manus ad littora tendit.  
 Respicimus. Dira illuvies, immissaque barba,  
 Consortum tegmen spinis; at cetera Graius,  
 Et quondam patriis ad Trojam missus in armis. 595  
 Isque ubi Dardanos habitus et Troia vidit  
 Arma procul, paulum adspectu conterritus hæsit.  
 Continuitque gradum; mox sese ad littora præceps

ses béantes fournaises s'exhale l'haleine enflammée de l'audacieux Titan, et que chaque fois qu'il tourne sur son lit de feu ses flancs fatigués, la Sicile tremble avec de sourds murmures, et que le ciel se voile de noires fumées. Toute la nuit, cachés dans les forêts, nous sommes dans l'étonnement de ces prodigieux phénomènes, sans pénétrer la cause de si étranges bruits : pas un astre ne luisait dans le ciel ; la plaine étoilée ne montrait aucun de ses feux ; mais de sombres nuages voilaient l'horizon, et une nuit d'orage cachait la lune sous d'épaisses ténèbres.

Le lendemain, l'Aurore commençait à paraître à l'Orient, et chassait de l'horizon l'ombre humide de la nuit, quand tout à coup sort du fond des bois un inconnu, un spectre à face humaine, pâle, le corps décharné, l'air pitoyable. Il s'avance vers le rivage, et nous tend des mains suppliantes. Nous regardons : il est hideux ; une barbe longue et négligée descend sur sa poitrine, et ses vêtements en lambeaux sont rattachés avec des épines ; le reste annonce un Grec. Jadis sa patrie l'envoya combattre sous les remparts de Troie. Dès qu'il a reconnu des Troyens à nos habits et à nos armes, saisi de crainte, il hésite, arrête ses pas tremblants ; mais bientôt, se précipitant

exspirare flammam caminis ruptis ; et, quoties mutat latus fessum, omnem Trinacriam intremere murmure, et subtexere cœlum fumo. Noctem illam, tecti silvis, perferimus monstra immania ; nec videmus quæ causa det sonitum. Nam neque ignes astrorum erant, nec polus lucidus æthra siderea ; sed nubila cœlo obscuro, et nox intempesta tenebat lunam in nimbo. Jamque dies postera surgebat primo Eoo, Auroraque dimoverat polo umbram humentem, quum subito procedit e silvis forma nova viri ignoti, confecta macie suprema, miserandaque cultu, supplexque tendit manus ad littora. Respicimus. Illuvies dira, barbaque immissa, tegmen consortum spinis : at Graius cetera, et missus quondam ad Trojam in armis patriis. Isque, ubi vidit procul habitus Dardanos et arma Troia, hæsit paulum conterritus adspectu, continuitque gradum, mox præceps	exhaler la flamme de ses fournaises rompues ouvertes ; et, chaque fois qu'il change son flanc fatigué, toute la Trinacrie trembler avec un bruit-sourd, et voiler le ciel de fumée. Pendant cette nuit-là, couverts par les forêts, nous supportons ces prodiges terribles ; et nous ne voyons pas quelle cause donne (produit) ce bruit. Car ni les feux des astres n'étaient (ne se montraient), ni le pôle (ciel) n'était brillant par l'éclat des-étoiles ; mais des nuages étaient au ciel obscur, et la nuit orageuse retenait la lune dans un nuage. Et déjà le jour suivant se levait avec la première étoile de-l'Orient, et l'Aurore avait écarté du pôle (du ciel) l'ombre humide, lorsque tout à coup s'avance de la forêt une forme nouvelle d'un homme inconnu, accablée d'une maigreur extrême, et pitoyable par sa tenue, et suppliant il tend les mains vers le rivage. Nous nous-retournons-pour-regarder. Une malpropreté affreuse, et une barbe longue, un vêtement attaché avec des épines : mais Grec quant au reste, et envoyé autrefois à Troie dans avec) les armes (les troupes) de-sa- Et lui, dès qu'il vit de loin les vêtements dardaniens et les armes troyennes, il s'arrêta un peu effrayé à notre aspect, et contint (retint) sa marche, bientôt se précipitant
---	---

Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor,  
Per Superos, atque hoc cœli spirabile lumen, 600  
Tollite me, Teucri! quascumque abducite terras!  
Hoc sat erit. Scio me Danais e classibus unum,  
Et bello Iliacos fateor petiisse Penates :  
Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,  
Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto. 605  
Si pereo, hominum manibus periisse juvabit. »

Dixerat, et genua amplexus, genibusque volutans  
Hærebat. Qui sit, fari, quo sanguine cretus,  
Hortamur; quæ deinde agitet fortuna, fateri.  
Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus, 640  
Dat juveni, atque animum præsentis pignore firmat.  
Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :

« Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulyssei,  
Nomen Achemenides, Trojam, genitore Adamasto  
Paupere (mansissetque utinam fortuna!), profectus. 645

cipitant vers le rivage, il nous aborde, le visage inondé de larmes, et nous adresse ces prières : « Au nom des dieux tout-puissants, s'écrie-t-il, par les astres, par la lumière qui nous éclaire, par l'air que nous respirons, je vous en conjure, ô Troyens! arrachez-moi de ces lieux; emmenez moi partout où vous voudrez. Que je sorte d'ici, c'est assez. Je suis, je l'avoue, l'un de ceux qui sont venus sur les flottes grecques porter la guerre contre les pénates d'Ilion. Si ce crime vous semble indigne de pardon, précipitez-moi dans les profonds abîmes de la mer; mourant de la main des hommes, je mourrai content. »

Il parlait ainsi, et, prosterné à nos pieds, il embrassait nos genoux. Nous l'exhortons à dire son nom, sa naissance, et quel destin l'a réduit à cette extrémité. Mon père lui-même s'empresse de tendre la main au jeune homme, et par cette marque d'intérêt, lui rend le courage et l'espérance. Enfin, revenu de sa frayeur, il prend la parole en ces termes :

« Ithaque est ma patrie; je suis un des compagnons du malheureux Ulysse; mon nom est Achéménide; mon père Adamaste était pauvre; et plutôt au ciel que je me fusse contenté de son humble fortune! Je partis pour Troie. Jetés au retour sur ces plages cruelles, mes compagnons, en fuyant précipitamment, m'ont oublié

ipse tulit ad fittora  
cum fletu precibusque :  
« Testor per sidera,  
per superos  
atque hoc lumen spirabile  
cœli,  
tollite me, Teucri!  
abducite  
quascumque terras!  
Hoc erit sat.  
Scio me unum  
e classibus Danais,  
et fateor petiisse bello  
Penates Iliacos :  
pro quo,  
si injuria nostri sceleris  
est tanta,  
spargite me in fluctus,  
immergiteque vasto ponto.  
Si pereo,  
juvabit periisse  
manibus hominum. »

Dixerat,  
et amplexus genua,  
volutansque genibus,  
hærebat.  
Hortamur fari qui sit,  
quo sanguine cretus;  
fateri deinde  
quæ fortuna agitet.  
Pater Anchises ipse,  
haud moratus multa,  
dat dextram juveni,  
atque firmat animum  
pignore præsentis.  
Ille fatur hæc,  
formidine  
deposita tandem :

« Sum ex Ithaca patria,  
comes infelicis Ulyssei,  
Achemenides nomen,  
profectus Trojam,  
genitore Adamasto  
paupere,  
— utinamque fortuna  
mansisset! —  
Socii immemores.

il se porta vers le rivage  
avec des pleurs et des prières :  
« Je vous supplie par les astres,  
par les dieux d'en-haut,  
et par cette lumière respirable  
du ciel,  
emportez-moi, Troyens!  
emmenez-moi  
dans quelques terres que ce soit  
Ce sera assez.  
Je sais moi être un soldat  
des flottes grecques,  
et j'avoue avoir attaqué par la guerre  
les Pénates d'Ilion :  
pour cela,  
si l'injustice de notre (mon) crime  
est si grande,  
jetez-moi dans les flots,  
et plongez-moi dans la vaste mer.  
Si je péris,  
il me sera agréable d'avoir péri  
par des mains d'hommes. »  
Il avait dit,  
et embrassant nos genoux,  
et se roulant à nos genoux,  
il y restait-attaché.  
Nous l'exhortons à dire qui il est,  
de quel sang il est issu;  
à avouer ensuite  
quelle fortune l'agite (le poursuit).  
Mon père Anchise lui-même,  
n'ayant pas tardé beaucoup,  
donne sa main droite au jeune homme  
et raffermi son cœur  
par ce gage favorable.  
Lui (l'inconnu) dit ces mots,  
sa frayeur  
étant déposée enfin :  
Je suis d'Ithaque ma patrie,  
compagnon de l'infortuné Ulysse,  
Achéménide de mon nom,  
parti pour Troie,  
mon père Adamastus  
étant pauvre,  
— et plutôt aux dieux que cette fortune  
me fût restée (que je m'en fusse content)  
Mes compagnons oublieux de moi, [tél.] —

Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,  
 Immemores socii vasto Cyclopi in antro  
 Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis,  
 Intus opaca, ingens : ipse arduus, altaque pulsat  
 Sidera (Di, talem terris avertite pestem!), 620  
 Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.  
 Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.  
 Vidi egomet duo de numero quum corpora nostro  
 Prensa manu magna, medio resupinus in antro,  
 Frangeret ad saxum, sanieque exspersa natarent 625  
 Limina; vidi atro quum membra fluentia tabo  
 Manderet, et tepidi tremarent sub dentibus artus  
 Haud impune quidem; nec talia passus Ulysses,  
 Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.  
 Nam simul expletus dapibus vinoque sepultus 630  
 Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum  
 Immensus, sanie eructans ac frusta cruento  
 Per somnum commixta mero, nos, magna precati  
 Numina, sortitique vices, una undique circum

ici, dans l'affreuse caverne d'un Cyclope, vaste et ténébreuse demeure, toujours souillée de sang et de chairs palpitantes. Lui-même (ô Dieux! délivrez à jamais la terre d'un tel fléau!), lui-même, géant énorme, touche de son front les nues : on n'ose le regarder, et toute voix humaine se tait à son aspect. Il se nourrit des entrailles, il s'abreuve du sang des malheureux. Je l'ai vu moi-même, je l'ai vu, étendu dans son antre, saisir de sa redoutable main deux de nos compagnons, et les brisant contre un rocher, inonder de leur sang le seuil de la caverne; je l'ai vu dévorer leurs membres tout saignants, leurs chairs pantelantes; j'ai entendu craquer leurs os sous ses dents cruelles. Toutefois ce ne fut pas impunément : Ulysse ne put souffrir ces atrocités, et sa prudence ne se démentit point dans un si grand danger. Dès que le Cyclope, gorgé de carnage et noyé dans le vin, eut laissé tomber sa tête appesantie, et qu'il eut étendu dans son antre son corps immense, il s'endormit en rejetant le sang et le vin mêlés aux débris de ses abominables repas. Nous alors, invoquant les dieux, et tirant au sort notre rôle dans l'attaque, nous

dum trepidi  
 linquunt limina crudelia,  
 deseruere me hic  
 in antro vasto Cyclopi.  
 Domus sanie  
 dapibusque cruentis,  
 opaca intus, ingens :  
 ipse arduus,  
 pulsatque sidera alta  
 (Di, avertite terris  
 talem pestem!),  
 nec facilis visu,  
 nec affabilis dictu ulli.  
 Vescitur visceribus  
 et sanguine atro  
 miserorum.  
 Vidi egomet,  
 quum resupinus  
 in medio antro,  
 frangeret ad saxum  
 duo corpora  
 prensa magna manu  
 de nostro numero,  
 liminaque exspersa  
 natarent sanie;  
 vidi  
 quum manderet membra  
 fluentia tabo,  
 et artus tepidi  
 tremarent sub dentibus.  
 Haud impune quidem;  
 nec Ulysses passus talia,  
 Ithacusve oblitus est sui  
 tanto discrimine.  
 Nam,  
 simul expletus dapibus,  
 sepultusque vino,  
 posuit cervicem inflexam,  
 jacuitque immensus  
 per antrum,  
 eructans per somnum  
 sanie  
 et frusta commixta  
 mero cruento;  
 nos, precati  
 magna numina,  
 sortitique vices,  
 tandis que se hâtant  
 ils quittent un seuil crue.  
 abandonnèrent moi ici  
 dans l'antre vaste du Cyclope.  
 Sa demeure est souillée de sang  
 et de mets sanglants,  
 obscure à l'intérieur, spacieuse  
 lui-même est de haute-taille,  
 et il frappe (touche) les astres élevés  
 (dieux, détournes des terres (de la terre)  
 un tel fléau!),  
 ni facile à être vu,  
 ni abordable par la parole pour personne  
 Il se nourrit des entrailles  
 et du sang noir  
 des malheureux.  
 Je l'ai vu moi-même,  
 lorsque couché-sur-le-dos  
 au milieu de son antre,  
 il brisait contre le rocher  
 deux corps  
 saisis avec sa grande main  
 de notre nombre (notre troupe),  
 et que le seuil arrosé  
 nageait (était inondé) de sang;  
 je l'ai vu  
 lorsqu'il dévorait les membres  
 dégouttants de pus,  
 et que les chairs tièdes  
 tremblaient sous ses dents.  
 Ce ne fut pas impunément à la vérité;  
 et Ulysse ne souffrit pas de telles cruautés,  
 ou (et) l'Ithacien n'oublia pas soi  
 dans un si-grand danger.  
 Car,  
 dès que rassasié de mets,  
 et enseveli dans le vin,  
 il eut posé sa tête penchée,  
 et qu'il se fut étendu immense  
 dans l'antre,  
 rendant pendant son sommeil  
 de la sanie  
 et des morceaux mêlés  
 avec du vin souillé-de-sang;  
 nous, ayant prié  
 les grandes divinités,  
 et ayant tiré-au-sort les rôles;

Fundimur, et telo lumen terebramus acuto  
 Ingens, quod torva solum sub fronte latebat,  
 Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar,  
 Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.  
 Sed fugite, o miseri, fugite, atque ab littore funem  
 Rumpite. 635  
 Nam, qualis quantusque cavo Polyphemus in antro  
 Larigeras claudit pecudes atque ubera pressat,  
 Centum alii curva hæc habitant ad littora vulgo  
 Infandi Cyclopes, et altis montibus errant.  
 Tertia jam lunæ se cornua lumine complent,  
 Quum vitam in silvis inter deserta ferarum  
 Lustra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas  
 Prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.  
 Victum infelicem, baccas, lapidosaque corna  
 Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbæ. 645  
 Omnia collustrans, hanc primum ad littora classem  
 Conspexi venientem : huic me, quæcumque fuisset,  
 Addixi. Satis est gentem effugisse nefandam :

l'entourons tous ensemble, et, nous armant d'un pieu aiguisé, nous en perçons l'œil unique qu'il cachait sous son front menaçant, œil énorme et pareil au bouclier d'Argos ou au disque flamboyant du soleil. Enfin, nous avons la joie de venger les mânes de nos amis égorgés. Mais vous, fuyez, fuyez, ô malheureux ! Hâtez-vous de rompre le câble qui vous attache au rivage ; car, tel que je vous ai représenté l'énorme Polyphème enfermé maintenant dans son antre, et pressant les mamelles de ses brebis, tels cent autres Cyclopes, monstrueux géants comme lui, habitent ces côtes sinieuses, errent sur ces monts escarpés. Déjà trois fois la lune a rempli son croissant de lumière depuis que je traîne mes jours dans ces forêts, au milieu des bêtes farouches et dans leurs repaires dévastés, et que du haut d'un rocher, regardant au loin ces Cyclopes, je tremble au bruit de leurs pas, au son de leur voix redoutable. Des baies sauvages enlevées aux arbres, des cornouilles pierreuses, des racines, telle est ma triste nourriture. En portant de tous côtés mes regards inquiets, j'ai vu enfin votre flotte approcher du rivage. Quelle qu'elle pût être, amie, ennemie, sans hésiter je me suis livré à elle ; j'échappe ainsi

fundimur una  
 circum undique,  
 et terebramus telo acuto  
 lumen ingens,  
 quod latebat solum  
 sub fronte torva,  
 instar clypei Argolici,  
 aut lampadis Phœbeæ,  
 et tandem læti  
 ulciscimur  
 umbras sociorum.  
 Sed fugite, o miseri, fugite,  
 atque rumpite funem  
 ab littore.  
 Nam, talis quantusque  
 Polyphemus claudit  
 in antro cavo  
 pecudes lanigeras,  
 atque pressat ubera,  
 centum alii Cyclopes  
 infandi  
 habitant vulgo  
 ad hæc littora curva,  
 et errant montibus altis.  
 Jam tertia cornua lunæ  
 se complent lumine,  
 quum traho vitam in silvis,  
 inter lustra deserta  
 domosque ferarum,  
 prospicioque  
 ab rupe  
 vastos Cyclopas,  
 tremiscoque  
 sonitum pedum, vocemque  
 Rami  
 dant victum infelicem  
 baccas,  
 cornaque lapidosa,  
 et herbæ pascunt  
 radicibus vulsis.  
 Collustrans omnia,  
 conspexi primum  
 hanc classem  
 venientem ad littora :  
 addixi me huic,  
 quæcumque fuisset  
 Est satis effugisse  
 nous nous répandons ensemb  
 autour de lui de toutes parts,  
 et nous perçons avec un trait pointu  
 son œil énorme,  
 qui était caché seul (unique)  
 sous son front farouche,  
 comme un bouclier d'Argos,  
 ou comme le flambeau de-Phébus.  
 et enfin joyeux  
 nous vengeons  
 les ombres de nos compagnons.  
 Mais fuyez, ô malheureux, fuyez,  
 et rompez (détachez) le câble  
 du rivage.  
 Car, tel et aussi grand que  
 Polyphème enfermé  
 dans son antre creux  
 ses brebis qui-portent-de-la-laine,  
 et presse leurs mamelles,  
 tels cent autres Cyclopes  
 affreux  
 habitent sur tous les points  
 près de ces rivages courbes.  
 et errent sur les montagnes élevées.  
 Déjà le troisième croissant de la lune  
 se remplit de lumière,  
 depuis que je traîne ma vie dans les forêt  
 parmi les repaires déserts  
 et les demeures des bêtes-féroces  
 et que j'aperçois-au-loin  
 du haut d'un rocher  
 les énormes Cyclopes,  
 et que je tremble  
 au bruit de leurs pieds, et à leur voix  
 Les branches des arbres  
 me donnent une nourriture misérable  
 des baies,  
 et des cornouilles pierreuses,  
 et les herbes me repaissent  
 de leurs racines arrachées.  
 Observant tout,  
 j'ai aperçu d'abord (la première)  
 cette flotte  
 venant vers le rivage :  
 j'ai résolu-d'attacher moi à elle,  
 quelle qu'elle pût être.  
 C'est assez d'avoir échappé

Vos animam hanc potius quocumque absumite leto. »  
 Vix ea fatus erat, summo quum monte videmus 655  
 Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem  
 Pastorem Polyphemum, et littora nota petentem :  
 Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.  
 Trunca manu pinus regit et vestigia firmat.  
 Lanigeræ comitantur oves; ea sola voluptas, 664  
 Solamenque mali.  
 Postquam altos tetigit fluctus, et ad æquora venit,  
 Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem,  
 Dentibus infrendens gemitu; graditurque per æquor  
 Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit. 665  
 Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto  
 Supplice, sic merito, tacitique incidere funem,  
 Verrimus et proni certantibus æquora remis.  
 Sensit, et ad sonitum vocis<sup>1</sup> vestigia torsit.  
 Verum, ubi nulla datur dextra affectare potestas, 670  
 Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,

à la race abominable de ces monstres; il me suffit. Prenez donc ma vie, et faites-moi mourir par le supplice qu'il vous plaira. »

Il achevait à peine, que tout à coup s'offre à nos yeux, sur le sommet de la montagne, Polyphème lui-même avec sa taille démesurée, marchant au milieu de son troupeau, et venant au rivage selon sa coutume, monstre horrible, informe, immense, et à qui la lumière a été ravie. Un pin, dépouillé de ses branches, guide sa main et affermit ses pas; ses brebis l'accompagnent; ses brebis, sa seule joie, l'unique charme de ses maux. Dès qu'il est arrivé sur le rivage et qu'il est entré dans la mer, il lave le creux saignant de son œil éteint; ses dents grincent de douleur et de rage. Il marche à grands pas dans la mer, et les flots mouillent à peine ses flancs élevés. Nous saisis d'épouvante, nous nous hâtons de fuir, après avoir recueilli le suppliant qui vient de nous sauver. On coupe les câbles en silence, et, penchés sur nos rames, nous fendons à l'envi la plaine liquide. Le Cyclope s'en aperçut; le bruit de notre fuite lui fit tourner ses pas vers nous; mais étendant la main sans rien atteindre, et comprenant qu'il ne peut égaler en vitesse les flots ioniens qui nous en-

gentem nefandam :  
 vos, absumite potius  
 hanc animam  
 quocumque leto. »  
 Vix fatus erat ea,  
 quum videmus  
 summo monte  
 pastorem Polyphemum  
 ipsum  
 se moventem inter pecudes  
 mole vasta,  
 et petentem littora nota :  
 monstrum horrendum,  
 informe, ingens,  
 cui lumen ademptum.  
 Pinus trunca manu  
 regit et firmat vestigia.  
 Oves lanigeræ  
 comitantur;  
 ea sola voluptas,  
 solamenque mali.  
 Postquam tetigit  
 fluctus altos,  
 et venit ad æquora,  
 lavit inde  
 cruorem fluidum  
 luminis effossi,  
 infrendens dentibus  
 gemitu;  
 graditurque jam  
 per medium æquor,  
 necdum fluctus tinxit  
 latera ardua.  
 Nos trepidi celerare fugam  
 procul inde,  
 supplice recepto,  
 merito sic,  
 tacitique incidere funem;  
 et proni verrimus æquora  
 remis certantibus.  
 Sensit, et torsit vestigia  
 ad sonitum vocis;  
 verum ubi nulla potestas  
 datur  
 affectare dextra,  
 nec potis  
 æquare sequendo  
 a une race abominable :  
 vous, prenez plutôt  
 cette vie  
 par quelque mort que ce soit. »  
 A peine il avait dit ces mots,  
 lorsque nous voyons  
 sur le sommet de la montagne  
 le pasteur Polyphème  
 lui-même  
 se mouvant au milieu de ses brebis  
 avec sa masse immense,  
 et gagnant les rivages bien connus de lui  
 monstre horrible,  
 informe, énorme,  
 à qui la lumière a été enlevée.  
 Un pin coupé qu'il tient dans sa main  
 dirige et affermit ses pas.  
 Ses brebis qui portent la-laine  
 l'accompagnent;  
 c'est là son seul plaisir,  
 et la consolation de son malheur.  
 Après qu'il eut atteint  
 les flots profonds,  
 et qu'il fut arrivé à la mer,  
 il lava de là (avec l'eau qu'il y puisa  
 le sang coulant  
 de son œil crevé,  
 grinçant des dents  
 avec gémississement;  
 et il marche déjà  
 par le milieu de la mer,  
 et le flot n'a pas encore mouillé  
 ses flancs élevés.  
 Nous, tremblants, de hâter notre fuite  
 loin de là,  
 le suppliant ayant été recueilli,  
 le méritant ainsi (à ce titre),  
 et, silencieux, de couper le câble;  
 et penchés nous balayons les eaux  
 avec des rames qui luttent d'activité.  
 Il s'en aperçut, et tourna ses pas  
 vers le son du bruit de nos rames;  
 mais dès qu'aucun pouvoir (moyen)  
 ne lui est donné  
 de nous saisir de sa droite,  
 et qu'il n'est pas capable  
 d'égaliser en vitesse en nous poursuivant

Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes  
 Intremuere undæ, penitusque exterrita tellus  
 Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.  
 At genus e silvis Cyclopum et montibus altis 675  
 Excitum ruit ad portus, et littora complent.  
 Cernimus adstantes nequidquam lumine torvo  
 Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes,  
 Concilium horrendum : quales quum vertice celso  
 Aeriæ quercus aut coniferæ cyparissi 680  
 Constiterunt, silva alta Jovis lucusve Dianæ.  
 Præcípites metus acer agit quocumque rudentes  
 Excutere, et ventis intendere vela secundis.  
 Contra jussa monent Heleni Scyllam atque Charybdim  
 Inter, utramque viam leti discrimine parvo, 685  
 Ni<sup>t</sup> teneant cursus : certum est dare lintea retro  
 Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori  
 Missus adest : vivo prætervehor ostia saxo  
 Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem<sup>2</sup>.  
 Talia monstrabat relegens errata retrorsum 690  
 Littora Achemenides, comes infelicis Ulyssæi.

trahent, il pousse un cri terrible; la mer et toutes ses ondes en furent émuees; l'Italie entière en fut épouvantée, et l'Étna, dans ses profondes cavernes, y répondit par un long mugissement. A ce cri, toute la race des Cyclopes sortant des bois, descendant du sommet des montagnes, se précipite vers le port et couvre le rivage. Nous les vîmes, ces fiers enfants de l'Étna, nous les vîmes debout sur la rive, et de leur front touchant la nue, lancer en vain sur nous des regards pleins de fureur. Effroyable assemblée! Tels se dressent sur la cime d'un mont les chênes altiers, les cyprès au front pyramidal, les hautes forêts de Jupiter ou les bois sacrés de Diane.

Pressés de fuir, aveuglés par la peur, nous tendons au hasard nos câbles, et déployons nos voiles à tous les souffles favorables: mais l'avis d'Hélénus nous revient à l'esprit; nous ne pouvons nous engager entre Charybde et Scylla, redoutables écueils où la nef vogue si près de la mort. On prend donc le parti de faire voile en arrière, quand tout à coup, Borée soufflant du détroit de Pélore, nous franchissons heureusement les roches vives de Pantagie, et le golfe de Mégare, et Thapse que l'on voit à fleur d'eau. Achéménide, notre Grec, nous nommait alors ces rivages qu'il reconnaissait pour les avoir autrefois parcourus sur les pas du malheureux Ulysse

fluctus Ionios, les flots ioniens (de la mer d'Ionie),  
 tollit clamorem immensum, il élève une clameur immense,  
 quo pontus et omnes undæ par laquelle la mer et toutes les ondes  
 intremuere, tremblèrent,  
 et dont la terre d'Italie  
 tellusque Italiæ fut épouvantée dans-ses-profondeurs,  
 exterrita penitus, et dont l'Étna mugit  
 Ætnaque immugiit dans ses cavernes sinueuses  
 cavernis curvis. Mais la race des Cyclopes  
 At genus Cyclopum appelée des forêts  
 excitum e silvis et des montagnes élevées  
 et montibus altis se précipite vers le port,  
 ruit ad portus, et ils remplissent le rivage.  
 et complent littora. Nous voyons les frères voisins de l'Étna  
 Cernimus fratres Ætnæos se tenant-là en vain (impuissants)  
 adstantes nequidquam avec un œil de travers (farouche),  
 lumine torvo, portant jusqu'au ciel leurs têtes élevées,  
 ferentes cœlo capita alta, assemblée épouvantable :  
 concilium horrendum : tels que lorsque ces chênes aériens [cône  
 quales quum quercus aeris ou ces cyprès qui-portent-des-foits-en  
 aut cyparissi coniferæ se tiennent-debout avec leur cime haute,  
 constituerunt vertice celso, forêt élevée de Jupiter,  
 silva alta Jovis, ou bois sacré de Diane.  
 lucusve Dianæ.  
 Acer metus agit Une vive crainte nous pousse  
 præcípites agissant-avec-précipitation  
 excutere rudentes à secouer (dérouler) les cordages  
 quocumque, vers un côté quelconque,  
 et intendere vela et à étendre (ouvrir) les voiles  
 ventis secundis. aux vents favorables.  
 Contra, jussa Heleni D'une autre part, les ordres d'Hélénus  
 monent avertissent les Troyens  
 ni teneant cursus qu'ils ne tiennent pas leur course  
 inter Scyllam entre Scylla  
 atque Charybdim, et Charybde,  
 utramque viam l'une et l'autre route étant  
 discrimine parvo leti : d'une séparation petite d'avec la mort :  
 est certum dare lintea retro. il est résolu de donner les voiles en arrière.  
 Ecce autem Boreas adest Mais voilà que Borée arrive  
 missus ab sede angusta envoyé de la demeure étroite  
 Pelori : de Pélore :  
 prætervehor je suis porté-au-delà  
 ostia saxo vivo Pantagiæ, des bouches bordées de roc vif de Pantagie,  
 sinusque Megaros, et du golfe de-Mégare,  
 Thapsumque jacentem. et de Thapsos abaissée (peu élevée).  
 Talia Achemenides, Tels Achéménide,  
 comes infelicis Ulyssæi, le compagnon de l'infortuné Ulysse,  
 monstrabat littora nous indiquait les rivages



Sicanio prætenta sinu jacet insula contra  
 Plemmyrium <sup>1</sup> undosum ; nomen dixere priores  
 Ortygiam. Alphæum fama est huc Elidiz amnem  
 Occultas egisse vias subter mare, qui nunc 695  
 Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis <sup>2</sup>.  
 Jussi numina magna loci veneramur, et inde  
 Exsupero præpingue solum stagnantis Helori <sup>3</sup>.  
 Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni  
 Radimus ; et fatis nunquam concessa moveri 700  
 Apparet Camarina procul, campique Geloi,  
 Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.  
 Arduus inde Acragas ostentat maxima longe  
 Mœnia, magnanimum quondam generator equorum.  
 Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus ; 705  
 Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.  
 Hinc Drepani <sup>4</sup> me portus et illætabilis ora  
 Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,  
 Heu ! genitorem, omnis curæ casusque levamen,

A l'entrée du golfe de Syracuse, en face de Plemmyre, battu par les flots, est une île que ses premiers habitants nommèrent Ortygie. On dit que l'Alphée, après avoir arrosé l'Élide, se fraye secrètement une route sous les mers, et qu'il vient se rendre jusque dans cette île, pour mêler ses ondes à tes ondes, ô belle Aréthuse ! et se confondre ainsi avec toi dans la mer de Sicile. Nous adorons, ainsi qu'il nous est ordonné, les grandes divinités du lieu ; et de là, nous côtoyons les vallons fertiles qu'engraisse de ses eaux stagnantes le limoneux Hélore. Nous rasons les pics sourcilleux du cap Pachynum. Au loin se montrent Camarine, à qui les destins ont défendu de sortir de son lac ; et les champs qu'arrose le Gélas, et l'immense Gela, qui reçut le nom de son fleuve. Plus loin, sur des montagnes, Acragas déploie ses hauts remparts, Acragas, autrefois la terre nourricière des coursiers généreux. Les vents devenus favorables m'emportent loin de toi, Sélinunte, où fleurissent les palmiers ; j'effleure les redoutables écueils que Lilybée cache sous les ondes, et j'arrive au port de Drépane ; Drépane, bords funestes, terre de deuil. C'est là qu'après avoir essayé tant de rudes tempêtes, je perds mon père, Anchise, hélas ! ma consolation, mon unique

<p>relegens          errata retrorsum.          Prætenta sinu Sicanio          insula jacet          contra Plemmyrium          undosum ;          priores          dixere Ortygiam nomen.          Fama est          amnem Alpheum Elidis          egisse huc subter mare          vias occultas,          qui nunc,          tuo ore, Arethusa,          confunditur undis Siculis.          Jussi          veneramur          magna numina loci ;          et inde          exsupero solum præpingue          Helori stagnantis.          Hinc radimus cautes altas          saxaque projecta          Pachyni ;          et procul apparet Camarina          concessa fatis          moveri nunquam,          campique Geloi,          immanisque Gela          dicta cognomine fluvii.          Inde Acragas arduus          ostentat longe          mœnia maxima,          quondam generator          equorum magnanimum          Linquoque te,          ventis datis,          Selinus palmosa ;          et lego vada Lilybeia          dura saxis cæcis.          Hinc portus Drepani          et ora illætabilis          accipit me.          Hic, actus          tot tempestatibus pelagi,          amitto, heu !          genitorem Anchisen,</p>	<p>les effleurant-de-nouveau          parcourus en-sens-contraire.          S'étendant-au-devant du golfe de Sicile          une île est située          vis-à-vis Plemmyrium          baigné-par-les-eaux ;          les premiers habitants          l'ont appelée Ortygie de nom.          La renommée est (on raconte)          le fleuve Alphée de l'Élide          avoir poussé jusque-là sous la mer          des routes cachées,          ce fleuve qui maintenant,          par ton embouchure, ô Aréthuse,          se mêle aux ondes siciliennes.          En ayant-reçu-l'ordre          nous vénérons (adorons)          les grandes divinités du lieu ;          et de là (ensuite)          je franchis le sol très-gras          de l'Hélore aux-eaux-stagnantes.          De là nous rasons les roches élevées          et les rochers portés-en-avant (saillants)          de Pachynum ;          et au loin apparaît Camarine          permise (autorisée) par les destins          à n'être remuée jamais,          et les champs de-Géla,          et l'immense Gela          dite (appelée) du surnom du fleuve.          De là l'Acragas élevé          montre ce loin          ses remparts très-nauts,          l'Acragas autrefois producteur          de chevaux généreux.          Je laisse aussi toi,          les vents nous étant donnés,          Sélinunte couverte-de-palmiers ;          et j'effleure les bas-fonds de-Lilybée          durs par leurs rochers cachés.          De là (puis) le port de-Drépanum          et son rivage peu-joyeux (funeste)          reçoit moi.          Là, poussé (agité)          par tant de tempêtes de la mer,          je perds, hélas !          mon père Anchise.</p>
--	--

Amitto Anchisen : hic me, pater optime, fessum  
 Deseris, heu ! tantis nequidquam erepte periclis !  
 Nec vates Helenus, quum multa horrenda moneret,  
 Hos mihi prædixit luctus, non dira Cælæno.  
 Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum :  
 Hinc me digressum vestris Deus appulit oris. »  
 Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus  
 Fata renarrabat Divum, cursusque docebat  
 Conticuit tandem, factoque hic fine quievit.

soutien dans mes peines ! C'est là que tu m'as laissé, accablé d'une perte si douloureuse, ô cher auteur de mes jours ! toi que j'ai arraché en vain à tant de périls ! Ni Hélénius, parmi tant de funestes présages, ni la cruelle Céléno n'avaient préparé mon âme à un si grand malheur. Drépane vit ainsi le terme de mes travaux, de mes longues courses, et je sortais de ce port, ô reine ! quand un dieu m'a fait aborder à vos rivages. »

C'est ainsi qu'Énée, au milieu d'une foule attentive, seul élevant la voix, racontait ses destins, ses courses vagabondes. Enfin, il s'arrêta et mit fin à son récit.

levamen	soulagement (consolation) pour moi
omnis curæ casusque :	de toute peine et de tout malheur :
hic deseris me fessum,	ici tu quittes moi fatigué,
optime pater,	mon excellent père,
heu ! nequidquam erepte	hélas ! vainement arraché
tantis periclis !	à de si grands périls !
Nec vates Helenus,	Ni le devin Hélénius,
quum moneret	alors qu'il m'avertissait
multa horrenda,	de beaucoup de malheurs affreux,
prædixit mihi hos luctus,	n'avait prédit à moi cette douleur,
non dira Cælæno.	non plus que la cruelle Céléno.
Hic extremus labor,	C'est là mon dernier travail,
hæc meta	c'est la borne (le terme)
longarum viarum :	de mes longues routes :
Deus appulit vestris oris	un Dieu a poussé à vos bords
me digressum hinc. »	moi parti de là. »
Sic pater Æneas,	Ainsi le père (le héros) Énée.
omnibus intentis,	tous étant attentifs,
unus renarrabat	seul racontait
fata Divum,	les destins des Dieux,
docebatque cursus.	et enseignait (redisait) ses courses.
Conticuit tandem,	Il se tut enfin,
hæc factoque hic quievit	et la fin étant faite là, il resta-en-repos

## NOTES.

Page 2 : 1. *Ilium* ou *Ilion*, était dans le voisinage de l'Hellespont, à trois milles de la mer Égée, sur le petit fleuve Scamandre ou Xanthe. Elle avait le mont Ida à l'Orient, et le promontoire Sigée à l'Occident. Cette ville reçut différents noms des rois qui la gouvernèrent. Teucer, qui paraît en avoir été le fondateur, donna aux habitants le nom de *Teucriens*, et au pays celui de *Teucris*; elle fut nommée *Dardania* par Dardanus, *Troja* par Tros, et *Ilium* par Ilus. Enfin Priam, le dernier de ses rois, y fit bâtir, sur une hauteur, une citadelle qu'il nomma *Pergame*.

— 2. *Antandro* .... *Idæ*. *Antandro* (*Antandros*), ville de Phrygie, au midi de Troie et au fond du golfe d'Adramytte. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *Dimitri*; elle a porté ceux d'*Édonis*, *Cimmeris*, *Asos* et *Apollonie*. — *Idæ*. Voir au livre II, la note 3, page 98.

— 3. *Et campos ubi Troja fuit*. Expression d'une admirable délicatesse, et que l'on a si souvent imitée depuis Virgile.

Page 4 : 1. *Æneadasque meo nomen de nomine fingo*. Cette ville subsiste encore et rappelle par son nom (*Éno*) celui de son fondateur. Elle l'a même communiqué au golfe sur lequel elle se trouve (golfe d'*Énos*). La rivière *Maritza* qui se jette dans ce golfe est l'ancien Hèbre.

— 2. *Dionææ*. Vénus était fille de Jupiter et de Dioné.

— 3. *Densis hastilibus horrida myrtus*. Il faut remarquer le sens tout particulier des adjectifs latins *horridus* et *horrens*, qui presque toujours dans les constructions de ce genre perdent l'idée d'*horrible*, *effrayant*, qu'on est trop porté à leur attribuer. *Horridus* et *horrens* veulent dire très-souvent : « qui a beaucoup de proéminences, » ou « qui forme saillie. » *Horrida silva*, sera donc une forêt très-boisée; *horrida rupes*, un rocher qui se détache d'une masse et se dresse dans les airs.

Page 6 : 1. *Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit*. Ce vers se trouve déjà dans l'*Énéide*, livre II, 773.

Page 8 : 1. *Dare classibus Austros*. Il faut entendre ces mots comme si la construction était renversée et devenait *dare classibus Austros*. abandonner la flotte aux vents. »

Page 10 : 1. *Lenis crepitans vocat Auster*. Ce rapprochement de deux épithètes sans liaison, pour un seul substantif, n'est pas dans les habitudes de Virgile et a d'ailleurs assez peu de grâce. On avait proposé *lenicrepitans*, qui n'a aucune autorité.

— 2. *Sacra.... tellus*. Il s'agit de l'île de *Délos*, aujourd'hui *petite Sâili*, et nommée *Idilis* sur un grand nombre d'anciennes cartes. C'est une des Cyclades dans la mer Égée. Elle était consacrée à Apollon et à Diane, qui y étaient nés.

Page 12 : 1. *Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achillis!* Ce vers se trouve déjà dans l'*Énéide*, liv. I, 30.

P. 14 : 1. *Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,  
Mons Idæus.*

La Crète, aujourd'hui *Candie*, grande île de la Méditerranée, à l'entrée de la mer Égée ou Archipel. La Crète renfermait autrefois cent villes, entre lesquelles *Gnosse*, *Cydon*, *Gortyne*, etc. — Le mont *Ida*, dont parle ici Virgile, se nomme aujourd'hui *Psiloriti* ou *monte Giove* (*mont Jupiter*). C'est là qu'habitaient les Dactyles, lesquels prenaient le nom d'*Idéens*. Il y avait dans la Troade un autre mont *Ida*. Voyez liv II, page 98, note 3.

P. 16 : 1. *Linquimus Ortygiæ portus....*

*Bacchatamque jugis Naxos, viridemque Donyssam,  
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor  
Cycladas...*

*Ortygiæ* est le premier nom de l'île de *Délos*. Il s'agit ici d'une île située sur la côte orientale de la Sicile, entre les deux ports de *Syracuse*, en face du cap *Plemmyrium*. C'est sur le bord occidental de l'île qu'était la fontaine *Aréthuse*. Voir plus bas les vers 692-696. — *Naxos*. *Naxos* (aujourd'hui *Naxie*), île de la mer Égée, la plus grande et la plus fertile des Cyclades, à l'orient de *Paros* et au nord d'*Ios*. On croit que Bacchus avait été élevé à *Naxos*. — *Donyssam* (aujourd'hui *Donussa*), île de la mer Égée, au midi d'*Icaria* et à l'occident de *Pathmos*. — *Olearon*, *Oléaros*, une des Cyclades, dans le voisinage de *Paros*. C'est aujourd'hui *Antiparo*. — *Paros*. *Paros* est aussi une des Cyclades. Cette île est célèbre par ses beaux marbres blancs, qui ont été employés par les plus habiles sculpteurs de la Grèce. On les tirait surtout du mont *Marpesus*. — *Cycladas*, les *Cyclades*. Les anciens ont donné ce nom à un groupe d'îles de l'Archipel disposées en cercle, ainsi que le mot l'indique. Elles sont voisines des côtes de la Grèce et non loin des *Sporades*, autre groupe

d'îles. Les principales Cyclades étaient *Naxos, Andros, Delos, Paros, Meos* et *Astypalee*. Un si grand nombre d'îles à des distances si rapprochées rendait la navigation fort périlleuse dans la mer Égée. De là l'avis d'Horace :

*Interfusa nitentes*

*Vites œquora Cycladas.*

— 2. *Pergameam*. Pline fait mention d'une ville de *Pergame* dans l'île de Crète. Virgile en attribue la fondation à Énée.

Page 20 : 1. *Est locus, Hesperiam*, etc. Ces quatre vers se trouvent déjà dans l'*Énéide*, liv. I, 530-533.

Page 22 : 1. *Deceptum errore locorum*. Construction semblable à celle que nous avons déjà remarquée au livre II, vers 412.

Page 24 : 1. *Strophadum*, les *Strophades*, aujourd'hui *Strivali*. sont deux îles de la mer Ionienne sur la côte occidentale du Péloponèse. Elles sont basses, très-fertiles en fruits, en pâturages, et pleines de sources. C'était, suivant la fable, la demeure des Harpies. Les *Strophades* se nommaient autrefois *Plotæ*.

Page 32 : 1. *Zacynthos, Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis*. — *Ithacæ*. — *Leucataë*. — *Zacynthos*, aujourd'hui *Zante*, est une île de la mer Ionienne, entre celle de Cephallenia au nord et les *Strophades* au midi. Elle ne mérite plus l'épithète de *nemorosa* que lui donne Virgile, d'après Homère, et les hautes montagnes qui abritent ses trois vallées sont nues et dépourvues des forêts qui l'ombrageaient. Cette île est de la plus grande fertilité. Elle abonde en vins, en fruits de toute espèce et surtout en raisins appelés de *Corinthe*. Le commerce de cette sorte de raisin y attire les vaisseaux de toute l'Europe. — *Dulichium* (*Neochori* ou *Cacaba*), une des *Echinades*, formait avec Ithaque le royaume d'Ulysse. — *Sameque*, *Samé* ou *Samos*. C'est ainsi que fut appelée d'abord l'île de *Cephallenia*. La principale ville de cette île eut aussi le nom de *Samo*. — *Neritos* est une haute montagne de l'île d'Ithaque. — *Ithacæ*, *Ithaque*, aujourd'hui *Théaki*. — *Leucataë*. *Leucate* ou *Leucade*, aujourd'hui *Sainte-Maure*, île dans la mer Ionienne. Elle a un promontoire dont le pied est hérissé de brisants. Sapho se précipita, dit-on, du haut de ce cap dans la mer.

— 2. *Votis incendimus aras*. Ou bien *votis* est mis ici pour désigner les offrandes, les parfums qu'on brûlait sur l'autel; ou bien le verbe *incendimus* est pris tout à fait dans un sens métaphorique, à peu près comme au livre X, vers 894, nous trouverons *clamore incendunt calum*.

— 3. *Actaque Iliacis celebramus littora ludis*. — *Actium*, ville de Grèce dans l'Acarmanie, à l'entrée du golfe d'Ambracie et de l'Arta. Énée y éleva à Vénus un temple qui subsistait encore du temps de Virgile. *Actium* est célèbre par la victoire navale qu'Auguste y remporta sur Antoine, et qui mit fin à la république romaine. La ville d'Actium est aujourd'hui *Azio*.

Page 34 : 1. *Phœacum*, l'île des Phéaciens, *Corcyra* (aujourd'hui *Corfou*), qu'on nommait quelquefois *Phéacie*.

— 2. *Buthroti*. *Buthrote*, aujourd'hui *Butrinto*, ville et port d'Épire, dans la partie qu'on appelait *Chaonie*.

Page 36 : 1. *Priameia virgo*. C'est *Polyxène*, une des filles de Priam et d'Hécube. Elle était très-belle. Achille la demanda et l'obtint. Il allait l'épouser quand Pâris le tua en trahison. Une voix sortit de son tombeau demandant que Polyxène fût sacrifiée à ses mânes, et après la prise de Troie, Pyrrhus l'immola de sa main sur le tombeau d'Achille.

— 2. *Diversa* prend ici un sens assez rare, mais qui n'est pas sans quelques exemples; il est mis pour *longinqua*.

Page 38 : 1. *Vescitur aura*. Nous avons déjà trouvé cette image au livre I, vers 546.

— 2. *Quem tibi jam Troja...* De tous les vers que Virgile a laissés imparfaits, celui-ci est le seul dont le sens ne soit pas achevé. Binet a proposé de le compléter par ces trois mots, *peperit nutante Creusa*.

Page 44 : 1. *Inferni,us lacus, Ævæque insula (ircæ)*. — *Inferni lacus*. Ce sont les lacs de Lucrin et d'Averne. En 1536, un tremblement de terre combla le lac Lucrin; ce qui en reste aujourd'hui n'est qu'un marais fangeux et rempli de roseaux. C'est par l'Averne qu'Énée descendit aux enfers (*Én.*, liv. VI, 237). — *Ævæque insula* *Circæ*. Ce n'est plus une île aujourd'hui: des atterrissements l'ont jointe au continent. C'est le *monte Circello*.

— 2. *Locri... Salentinos... Pétilia*. — *Locri*. La ville de *Locres* dans le Brutium fut fondée par une colonie de Locriens venus de Naryce, patrie d'Ajax. — *Salente* fut fondée par Idoménée, au retour du siège de Troie, et enfin Philoctète, roi de Mélibée, fonda à la même époque la petite ville de *Pétilie*, aujourd'hui *Stringali*.

Page 46 : 1. *Pelori*. *Pelorus* ou *Pelorum* est le cap le plus septentrional des trois qui ont fait appeler la Sicile *Trinacria*. C'est aujourd'hui le *capo di Faro*.

Page 48 : 1. *Scylla... Charybdis*. *Clarybde* et *Scylla* sont deux roches

dans le *Siculum fretum*, ou détroit de Messine. Les écueils et les gouffres qui environnent ces roches étaient jadis l'épouvante des navigateurs. Des commotions volcaniques, à ce qu'on suppose, ont changé les lieux, et ce passage n'est plus redoutable.

— 2. *Delphinum caudas utero commissa luporum*, au lieu de *habens caudas delphinum commissas*, etc. Ovide emploie le même mot, pour exprimer dans un seul être cette réunion de corps de nature différente : *Qua vir equo commissus erat*.

— 3. *Pachyni*. Le cap *Pachynum* (aujourd'hui *Passaro*), un des trois promontoires de la Sicile.

Page 50 : 1. *Et Averna sonantia silvis*. Voyez au livre VI, le vers 704.

Page 56 : 1. *Ceraunia* ou *Ceraunii* et *Acroceraunii*, chaîne de montagnes dans l'Épire, près des côtes, nommées aujourd'hui *della Chimera* ou *Khimiaroli*. Ces monts étaient fort élevés, souvent frappés de la foudre, et entourés d'écueils redoutables. *Infames scopulos Acroceraunia*, dit Horace, *Od.*, lib. I, III.

Page 62 : 1. *Sinus Herculei*.... *Tarenti*.... *diva Lacinia*.... *Caulonis arces*, et *navisfragum Scylaceum*. — *Tarente*, sur un golfe du même nom, fut fondée par *Taras*, que l'on dit fils de Neptune. Virgile insinue ici qu'Hercule fut le fondateur de cette ville. — *Divia Lacinia*. C'est Junon qui avait un temple à *Lacinium*, au midi de Crotona, et à l'entrée du golfe de Tarente. — *Caulonis arces*. *Caulon*, *Aulon* ou *Caulonia*, plus tard *Castrum Veterum*, aujourd'hui *Castel-Vetero*, dans le *Brutium*. — *Navisfragum Scylaceum*. *Scylaceum*, aujourd'hui *Squillace*, près d'un petit golfe, dit *golfe Scylacique*.

Page 64 : 1. *Cyclopum*.... *oris*. Les *Cyclopes* habitaient trois petites îles, dites des Cyclopes, sur la côte orientale de la Sicile, au pied du mont Etna; mais leur demeure n'était pas bornée à ces îles : ils occupaient la côte même de la Sicile, et c'est sur cette côte qu'il faut chercher le port où entra la flotte d'Énée.

Page 70 : 1. *Sortiti vices*, ayant tiré au sort ce que chacun de nous aurait à faire. De même, livre VIII, vers 445 : *Pariterque laborent sortiti*.

Page 74 : 1. *Ad sonitum vocis*. *Vox* ne désigne pas ici le son de la voix des matelots, puisque nous voyons deux vers plus haut, *tacitique incidere funem*. *Vox* est donc synonyme de *strepitus*, ou de *sonitus*, et d'ailleurs nous avons vu déjà au vers 556, en parlant du bruit de la mer, *fractas ad littora voces*.

Page 76 : 1. *Ni*, archaïsme, pour *ne*.

— 2. *Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem*. — *Pantagiæ*. *Pantagias*, petit fleuve de Sicile appelé aujourd'hui *Porcari*, sur la côte orientale, entre la ville de Léonti et celle de Mégare. — *Megarosque sinus*. On connaît plusieurs villes du nom de *Mégare*. Celle dont il s'agit ici est sur la côte orientale de Sicile. Elle s'appela d'abord *Hybla*, avec le surnom de *Parva*, très-connue par l'excellence de son miel : *Hyblæis apibus florem depasta*, etc. (*Bucol.*, I, 55, et aux notes, page 62.) — *Thapsus* ou, selon les Grecs, *Thapsus*, est une presque-île sur la côte orientale de Sicile, entre Mégare et Syracuse. Elle s'appelle aujourd'hui *isola degli Manghi*.

Page 78 : 1. *Ptemmyrium*, promontoire de Sicile, à l'entrée du grand port de Syracuse, aujourd'hui *capo di Massa d'Olivero*.

— 2. .... *Alphæum fama est huc Elidis amnem*  
*Occultas egisse vias subter mare, qui nunc*  
*Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis*.

L'*Alphée*, fleuve d'Élide, prenait sa source en Arcadie, aux environs de Mégalopolis, arrosait la plaine d'Olympie et de Pise, et tombait dans la mer Ionienne. La fable raconte qu'*Aréthuse*, nymphe de l'Élide, se baignant un jour dans l'*Alphée*, inspira de l'amour au dieu du fleuve, et que pour échapper à sa poursuite, elle implora le secours de Diane, qui la transporta en Sicile et la changea en fontaine. Plin, et plusieurs écrivains anciens, ont cru que l'*Alphée* continuait son cours par-dessous la mer, et venait reparaître en Sicile pour mêler ses eaux aux eaux de son amante. C'est une des plus heureuses fables de l'antiquité. On voit que Virgile la reproduit ici avec complaisance.

— 3. *Helori. Hélore*, aujourd'hui *Attellari*, rivière de Sicile, dans la partie orientale. Elle a son embouchure un peu au nord du cap *Pachynum*. Elle traverse un pays gras et fertile, *præpingue solum*, et contribua à le fertiliser par ses débordements, dont les effets sont aussi heureux pour les pays voisins, que ceux du Nil le sont pour l'Égypte. Les environs d'*Hélore* sont ravissants et ont mérité le nom d'*Helorina Tempe*.

— 4. *Camarina*.... *Geloi*.... *immanisque Gela*.... *Acragas*.... *Selinus*.... *Lilybeia*.... *Drepans*. — *Camarina*, ville de Sicile, sur la côte méridionale, bâtie sur une hauteur, au pied de laquelle était un lac qui en défendait les approches, mais dont les exhalaisons incommen-

daient les habitants. Ils entreprirent de le dessécher, contre la défense de l'oracle, et par ce desséchement, ils ouvrirent aux ennemis les portes de leur ville. De là le proverbe, *Camarinam ne move*, auquel Virgile fait allusion. — *Geloi*. *Gélas*, fleuve qui coule dans le voisinage de la ville de *Géla*, à laquelle il a donné son nom. — *Acragas*, nom d'*Agrigente*, aujourd'hui *Girgenti*, dans la Sicile méridionale. — *Selinus*, *Sélinonte*, aujourd'hui *Torre di Polluce*, ville de la Sicile occidentale. Il en reste des ruines magnifiques qu'on voit au sud de Pileri. — *Lilybeia*, *Lilybée*, un des trois promontoires qui firent donner à la Sicile le nom de *Trinacria*. Ce cap se nomme aujourd'hui *cap Boso*. Une ville du même nom, et la place la plus importante que les Carthaginois eussent en Sicile, au temps de la première guerre punique, était auprès du cap. C'est aujourd'hui *Marsalla*. — *Drepani*, *Drepanum*. *Drépane*, aujourd'hui *Trapani*, ville et promontoire de Sicile, sur la côte occidentale, au nord de Lilybée, et au pied de l'*Éryx*.